



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

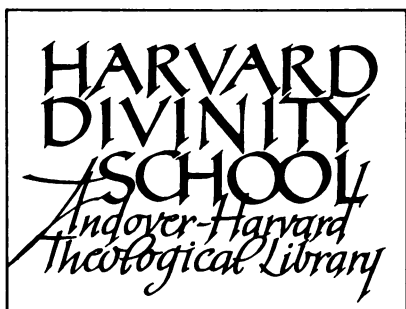
We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>









**LES**

**PREMIERS CHANTS**

**Cet ouvrage se trouve aussi :**

A LYON, chez *Denis et Petitpierre*, rue Neuve, 18.

STRASBOURG, chez *Kræuter*.

BORDEAUX, chez *H. Müller*.

PARIS, chez *M. Ducloux*, rue Tronchet, 2.

— et *Grassart*, rue de la Paix, 11.

NÎMES, chez *Garve*.

MULHOUSE, chez *J.-P. Risler*.

BRUXELLES, chez *Deltenre-Walker*, librairie chrétienne évan-  
gélisme, rue de l'Impératrice, 33.

AMSTERDAM, chez *H. Hoveker*.

LA HAYE, chez *J. van Golverdinge*.

LONDRES, chez *Partridge, Oakey and Co.*

LEIPSIG, chez *Twietmayer*.

LAUSANNE, chez *Delafontaine et C<sup>o</sup>*.

— et *M<sup>me</sup> J. Duret-Corbaz*.

VEVEY, chez *Mack*.

BERNE, librairie *J. Dalp*.

— et *C. Wülicher-Gaudard*.

NEUCHÂTEL, chez *J.-P. Michaud*.

BALE, chez *Bahnmaier*.

ZÜRICH, chez *F. Hanke*.

COIRE, chez *Grübenmann*.

# LES PREMIERS CHANTS

RECUEIL

I. D'HYMNES ET DE CANTIQUES

II. DE CHANSONS ET DE RÉCITS PIEUX

ÉCRITS ET MIS EN MUSIQUE

POUR LES FAMILLES ET LES ÉCOLES CHRÉTIENNES

PAR

**CÉSAR MALAN**

Ministre du Saint-Evangile.

A GENÈVE

---

QUATRIÈME ÉDITION

Revue par l'Auteur.

---

GENÈVE

ÉMILE BEROUD, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

Successeur de M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> BEROUD et S. GUERS.

PARIS

J. GRASSART, LIBR.,  
RUE DE LA PAIX, 11.

MARC DUCLOUX et Cie,  
RUE TRONCHET, 2.

---

1853

Digitized by Google



M  
2137  
. M25  
1853

**L'AUTEUR**

prie ses frères de considérer qu'ils lui causeraient un nouveau dommage, en introduisant encore ses Chants dans leurs propres Recueils. Il leur demande donc de ne plus le faire.

# AUX ENFANTS

## QUI AIMENT LE SEIGNEUR.

---

Chers Enfants,

Je me plais à me nommer *votre véritable ami*, car c'est votre âme et son salut que j'aime : c'est donc votre vrai, votre éternel bonheur, que je désire avancer.

Votre âge est aimable et gai ; et notre bon Dieu, qui vous a donné la voix, comme à l'oiseau son joli ramage, vous dit de l'employer à le louer et à célébrer, dans vos chants, son amour infini. (*Coloss. III, 16.*)

C'est donc à sa gloire, Enfants chrétiens, que vous devez chanter. Tout autre chant que celui qui honore l'Éternel est indigne d'un racheté de Jésus, et vous devez repousser de votre bouche les chansons mondaines, tout autant que des paroles impures ou profanes.

Aussi ne sont-ce pas des chants frivoles que j'ai composés pour vous. Ce sont les louanges de l'Éternel, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, que je vous présente ; soit dans des hymnes et des cantiques, soit dans des chansons et des récits, qui, pour être moins sérieux, n'en sont pas moins à sa gloire.

Peut-être vous semblera-t-il que quelques-uns de ces cantiques sont au-dessus de votre âge, et même un peu difficiles pour vous ; mais , en les écrivant, j'ai pensé que vous devez croître dans la science du ciel, et qu'ainsi, dès à présent, vous devez apprendre des chants qui, plus tard, vous seront encore utiles, et que votre âge mûr , aussi, pourra répéter avec fruit.

D'ailleurs, Chers Enfants, vous ne vivez pas seuls. Vos parents, vos pasteurs et vos maîtres vous enseignent ; et si tel mot ou telle pensée vous arrête, l'explication vous en est bientôt donnée, et par cela même vous faites un progrès dans un bon savoir.

C'est la bénédiction de notre Père céleste, vous le sentez, que je demande, avant toute chose, sur ce Recueil. Je vous le dédie avec la plus tendre affection ; et c'est à Jésus, qui se nomme lui-même le Bon Berger, que je vous recommande, comme les agneaux de ce troupeau qu'il paît, après l'avoir racheté par son précieux sang.

Que sa grâce précieuse et fidèle repose donc sur vous, et que, par son Esprit, elle soit, chaque jour plus, la paix, l'allégresse et la force de votre âme ! C'est la prière bien cordiale de

*Votre véritable ami,*

**L'Auteur.**

LES

# PREMIERS CHANTS.

---

## PREMIÈRE PARTIE.

### I. HYMNES ET CANTIQUES.

---

#### 1. PRIÈRE DU MATIN.

*Religioso.*

Le ma-tin luit; Le jour com-  
men- - - ce: O Dieu! mets ton re - - gard sur  
moi; Et qu'heureux d'être en ta pré - - sen-ce,  
Au-jourd'hui je vi - - - ve pour toi!

2. Sur moi, ta faible créature,  
Mais ton enfant en Jésus-Christ,  
Que ta grâce, en qui je m'assure,  
Verse les dons du Saint-Esprit !
3. Oui, mon Sauveur, Berger fidèle !  
Approche-toi de ta brebis ;  
Et que ta douce voix m'appelle  
Sur le sentier où je te suis !
4. Rappelle-moi, dans la journée,  
Que je marche sous ton regard ;  
Et que mon âme soit tournée,  
Par toi, vers la céleste part !
5. Exauce-moi, mon Dieu, mon Père !  
Par ton Esprit guide mes pas !  
Oui, conduis-moi, par sa lumière,  
Dans les ténèbres d'ici-bas !
6. Qu'ainsi, Seigneur ! à la patrie  
Qu'en Christ nous donna ton amour,  
Ma foi regarde, et que ma vie  
Tende vers elle, chaque jour !

---

## 2. JÉSUS NOUS APPELLE.

*Cantabile.*



vel le; Car au-jourd'hui le sa-lut est prê-  
ché. Je-sus s'est ap-pro-ché: Il nous ap-  
pel-le, Et nous dit: A-vec foi  
E-cou-tez moi!

2. Ne craignons pas que de notre misère  
Il se détourne, en montrant du mépris.  
Non, car il a promis,...  
Il est sincère!...  
D'accueillir tendrement  
Même un enfant.
3. Comme sauveur, il est venu lui-même,  
Du sein du Père en nos terrestres lieux.  
Pour nous ouvrir les cieux,...  
Amour suprême!...  
Sur la croix il souffrit,  
Et fut maudit.
4. A tout pécheur il dit : « Je suis la Vie :  
Qui croit en moi, jamais ne périra.

Son âme en moi vivra,  
 Toujours bénie;  
 Et, par moi, de la mort  
 Vaincra l'effort. »

5. Croyons-le donc en toute confiance,  
 Et recevons, dans notre cœur, sa paix.  
 Nous avons libre accès  
 A sa clémence :  
 Dieu nous donne en son Nom  
 Notre pardon.
6. Qu'ainsi, remplis de sa parfaite joie,  
 Nous le servions de notre cœur nouveau.  
 Sous son léger fardeau,  
 Que l'on nous voie  
 Toujours prendre sur nous  
 Son joug si doux !
7. Heureux celui qui connaît son empire;  
 Qui veut rester fidèle à son amour !  
 Au terrestre séjour  
 Il peut bien dire,  
 Qu'il possède en son cœur  
 Le vrai bonheur !
8. Prends donc à toi, mon Dieu ! toute mon âme !  
 Viens la former à la fidélité !  
 Oui, qu'en moi ta bonté  
 Mette la flamme,  
 O Seigneur Jésus-Christ !  
 De ton Esprit !

### 3. LE CULTE DU SEIGNEUR.

*Religioso.*

O Sei-gneur! en-seigne à mon  
à - - me A te ser - vir a - - - - vec fer-  
veur! Oui, fais brû-ler en moi la flam-me  
D'u-ne pi - - euse et sainte ar - - deur!

2. Dans le secret, devant ta face,  
O mon Dieu ! daigne m'attirer ;  
Et que j'aime à trouver la place  
Où mon cœur peut te rencontrer !
3. Qu'alors, loin du bruit de ce monde,  
Seul avec toi, seul sous tes yeux,  
Je goûte cette paix profonde  
Où t'adorent les bienheureux !
4. Qu'alors ma vivante prière,  
Montant vers toi, par mon Sauveur,  
Te soit agréable, ô mon Père !  
Et soit bénie en ta faveur !



5. Que ton culte aussi soit ma joie,  
Dans notre maison, chaque jour ;  
Et qu'avec plaisir j'en revoie,  
Soir et matin, le doux retour !
6. Qu'alors de ta Parole sainte  
J'aime écouter l'enseignement ;  
Et que dans une douce crainte,  
Mon cœur la reçoive humblement !
7. Que quand mon père, ou bien ma mère,  
Nous explique ta bonne loi,  
Ou quand il t'offre sa prière,  
Mon cœur te cherche, plein de foi !
8. Et lorsque, ô Dieu ! c'est dans ton temple  
Que m'appelle ta charité,  
Qu'alors je prenne pour exemple  
Du roi David la piété !
9. Qu'alors, aussi, dans l'assemblée  
Où tu convoques tes enfants,  
Mon âme, auprès d'eux, soit comblée  
De tes dons les plus excellents !
10. Qu'alors célébrer tes louanges  
Me soit un plaisir glorieux ;  
Et que ma voix aux voix des anges  
S'unisse, en s'élevant aux cieux !
11. Tu l'as promis à ton Église,  
O Dieu magnifique en bienfaits !  
Oui, c'est là que ta paix est mise,  
Avec ta faveur, à jamais.

12. Ton Église, alors baptisée  
De l'onction de Jésus-Christ,  
Reçoit la céleste rosée  
Du très-saint et vivant Esprit.
13. Oh ! qu'à cette grâce éternelle  
J'obtienne une abondante part !  
Qu'ainsi, toujours, Dieu si fidèle !  
Je sois béni sous ton regard !

#### 4. LE DIMANCHE MATIN.

*Grave.*

Qu'aujourd'hui tou - - te la ter -

re S'é - - gaie au nom du Sei - - gneur!

Qu'à Dieu mon - te sa .. pri - - è - re

Par Jé - sus, le Ré - - demp - teur! Par Jé -

sus, le Ré-demp-teur!

2. Qu'aujourd'hui son Évangile  
En tout lieu soit publié :  
Qu'à porter son joug facile  
Tout pécheur soit convié !
3. Qu'aujourd'hui, remplis de joie,  
A la voix de l'Éternel,  
Bien des cœurs trouvent la voie  
Qui d'ici conduit au ciel !
4. Qu'aujourd'hui beaucoup d'esclaves  
De l'erreur et de la mort,  
Soient tirés de leurs entraves  
Par la grâce du Dieu-Fort !
5. Qu'aujourd'hui sa paix abonde  
Sur toute maison de paix,  
Où ses enfants, loin du monde,  
Célèbrent ses grands bienfaits !
6. Qu'aujourd'hui, sur toute école  
Où Jésus paît ses agneaux,  
Son Esprit, par sa Parole,  
Répande des dons nouveaux !
7. Qu'aujourd'hui les misérables,  
Les pauvres, les malheureux,  
Trouvent des cœurs charitables,  
Dont l'amour s'approche d'eux !

8. Qu'aujourd'hui, Berger fidèle !  
Qui bénis tous tes troupeaux,  
Ton regard leur renouvelle  
Leur force, dans ton repos !
9. Qu'aujourd'hui ta main propice  
Nous sauve de tout danger,  
Et des maux dont l'injustice  
Veut encor nous affliger !
10. Qu'aujourd'hui, Seigneur ! mon âme,  
A toute heure et tout le jour,  
Soit brûlante de la flamme  
D'un pur et fervent amour !
11. Qu'aujourd'hui, comme Marie,  
A tes pieds, ô mon Sauveur !  
Je t'écoute et je te prie,  
Et te reçoive en mon cœur !
12. Qu'aujourd'hui, plein d'allégresse  
D'être enseigné par ta loi,  
Aux leçons de ta sagesse  
Je me soumette avec foi !
13. Oui, qu'aujourd'hui je m'avance,  
O Dieu ! dans ta vérité;  
Saisissant par l'espérance  
Les biens de l'éternité !
-

## 5. LE JOUR DU SEIGNEUR.

*Andantino.*

C'est au-jourd'hui di-man-che, Le  
 saint jour du Sei-gneur: Que notre â-me s'é-  
 pan-che En chants à son honneur! Que  
 nos voix, à sa gloi-re, Formant un doux ac-  
 cord, Cé-lè-brent la vic-toi-re De  
 Jé-sus sur la mort! De Jé-sus sur la mort!

2. Ce bon Sauveur lui-même,  
 Fils du Père éternel,  
 Dans son amour suprême,  
 Vint jusqu'à nous, du ciel.

Alors, pour notre crime,  
 Sur un gibet maudit,  
 Cette sainte victime  
 Fut mise à l'interdit.

3. Son sang sur notre terre  
 Fut alors répandu ;  
 Jusque dans la poussière  
 Son corps fut descendu ;  
 Et son âme percée  
 Du glaive de son Dieu,  
 Par lui fut abaissée  
 Jusqu'au plus sombre lieu.

4. Mais ce Seigneur de gloire,  
 Ce saint Fils du Dieu-Fort,  
 Remporta la victoire  
 Sur l'enfer et la mort.  
 Sa main toute-puissante  
 En brisa le pouvoir,  
 Quand l'aurore naissante  
 Au ciel se faisait voir.

5. Ainsi sa chère Église,  
 Au matin de ce jour,  
 Dans la Terre promise  
 Entra, par son amour.  
 Par son sang rachetée,  
 Pour l'éternel bonheur  
 Elle est ressuscitée,  
 Avec lui, son Sauveur.

6. Oui, j'ai reçu la vie  
 Par la mort de l'Agneau :  
 Mon âme, en lui bénie,  
 Ne craint plus le tombeau.  
 Il est mon roi : je l'aime,  
 Et j'irai, dans les cieux,  
 Le contempler lui-même,  
 En quittant ces bas lieux.
7. Oh ! qu'en mon court voyage,  
 Son Jour soit, pour mon cœur,  
 L'avant-goût et le gage  
 De l'immortel bonheur !  
 Qu'en ce jour, avec zèle,  
 Cherchant la bonne part,  
 Mon âme, à Christ fidèle,  
 Vive sous son regard !
- 

## 6. LE SOLEIL DE JUSTICE.

*Maestoso.*



tis, ce jour, de la nuit de la mort, Que  
la terre aujour - d'hui partout se ré-  
jouis - se, Et s'égaie en tes feux, dans le  
plus doux ac - cord! Et s'é-gaie en tes  
feux, dans le plus doux ac - cord!

**2. Ce n'est qu'en tes rayons qu'est la santé du monde.  
Parais donc! Lance au loin les traits de ta splendeur;  
Et chasse devant toi l'obscurité profonde  
Où meurent les humains, sous le poids de l'erreur!**

**3. Que l'immortel éclat de ta vive lumière  
Pénètre, en ce beau jour, jusqu'au fond des tombeaux  
Où le péché retient, dans sa vile poussière,  
Les âmes qu'il enchaîne en son fatal repos!**

**4. Avance ! avance ! ô Feu de grâce et d'allégresse !  
Ton aurore a brillé !... marche vers ton plein jour,**



Et fais tomber, enfin, cette enveloppe épaisse  
Qui cache à tant de cœurs ton ciel et ton amour !

5. O Lumière du monde ! étends tes vastes ailes ;  
Et que ton vol immense, embrassant tous les lieux,  
Répande des clartés et des ardeurs nouvelles,  
Oui, le jour du salut, Jésus ! sous tous les cieux !

## 7. LES MISSIONS.

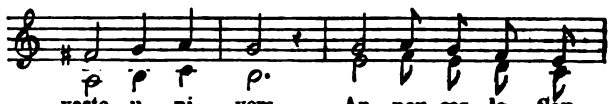
*Maestoso.*



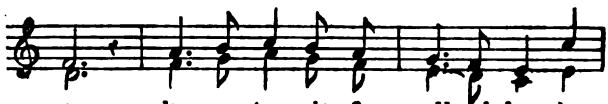
Vous, Mes sa-gers bé-nis de la Bon-ne nou-



vel-le! Chez les peu-ples di-vers, De ce



vaste u-ni-vers, An-non-cez le sau-



veur, de vo-tre voix fi-- - de-le! An-



2. C'est ton puissant Esprit qui partout les envoie,  
Très-saint Roi de Sion !  
Et par son onction  
Tu répands dans leurs cœurs une céleste joie.
3. C'est toi qui les soutiens dans leur belle carrière.  
Oui, toi-même, en ce jour,  
Les entourant d'amour,  
Tu vas les revêtir de force et de lumière.
4. Ainsi, Fils du Très-Haut, ton Royaume de gloire,  
Aujourd'hui proclamé,  
Publie, ô Bien-Aimé !  
Que ta croix sur Satan remporte la victoire.
5. Que de liens brisés ! Que d'âmes affranchies,  
Ce jour, en tant de lieux !  
Oh ! que de joie aux cieux !  
Bénis, bénis, Seigneur ! tes Tribus enrichies !
6. Oui, fais entendre, ô Dieu ! ta voix sur toute terre !  
Fais souffler ton Esprit,  
Tout-puissant Jésus-Christ !  
Et rassemble en tes parcs tous les élus du Père !

## 8. LE DIMANCHE SOIR.

*Largo.*

O Seigneur! quel - le grâce im -  
men - se Tu nous as faite, en ce beau  
jour! Tu nous as mis en ta pré - sen - ce,  
Pour nous par - - ler de ton a - - mour.  
Ta pa - - role, ô Dieu, no - tre Pè - re!  
A nos cœurs a ma - - ni - fes - - té,  
Sous la splendeur de sa lu - miè - re,  
Ton é - ter - nel - - le cha - ri - - té.

2. Aujourd'hui, sur toutes les terres,  
 Tes rachetés, tes chers enfants,  
 Ont fait monter, dans leurs prières,  
 Jusqu'à ton trône un pur encens.  
 Ton Esprit, dans toutes les âmes  
 Où règne ta parfaite paix,  
 A fait brûler les saintes flammes  
 De l'amour qui dure à jamais.
  
3. Oh ! quel accord ! quelle harmonie !  
 Quel culte, ô Dieu ! digne de toi !  
 Dans les tiens, Jésus ! c'est ta vie :  
 C'est le saint lien de leur foi.  
 Nous aussi, de cette efficace  
 Nous avons goûté les douceurs.  
 Sous le doux regard de ta face,  
 En toi se sont unis nos cœurs.
  
4. Seigneur ! que notre âme fidèle  
 Garde ce que tu nous as dit !  
 Que jusqu'en la vie éternelle  
 Jaillisse en nous l'eau de l'Esprit !  
 Rends donc notre âme plus vivante :  
 Qu'en ton ciel soit tout son trésor :  
 Que vers toi notre foi fervente,  
 Chaque jour plus, ait son essor !
  
5. Oui, vers le repos véritable,  
 Dont l'emblème est en ce beau jour,  
 Que notre espoir inébranlable  
 Se hâte, dans un pur amour !

Elle vient, l'heure fortunée  
 Où finira notre combat ;  
 Elle vient, la sainte journée  
 Du bienheureux et vrai sabbat.

6. O Jésus, puissant Roi de gloire,  
 Notre Chef, notre Rédempteur !  
 En nous consomme ta victoire,  
 Sur toute terrestre lenteur !  
 Tire-nous par tes forts cordages,  
 Et vers toi nous nous hâterons :  
 Oui, vers ces riches héritages  
 Où nous-mêmes nous te verrons !

## 9. PRIÈRE DU SOIR.

*Largo.*

Le jour a fui, la nuit com-  
 men-cé; Par-tout ont ces - sé les tra-  
 vaux. Au bruit suc - cè - de le si - len-ce,

Et tout nous in- - vite au re - - pos.

Que mon cœur, ô mon Dieu, mon Père!

En ter - - mi- - nant ce nou-veau jour,

T'of-fre sa plus, hum-ble pri - - è - re

Et le tri- - but de son a - mour.

2. Que j'ai besoin que ta clémence,  
Pour l'amour du Nom de ton Fils,  
Me pardonne, en ta patience,  
Le mal qu'aujourd'hui j'ai commis !  
De mon cœur, ô mon Dieu, mon Père !  
A la fin de ce nouveau jour,  
Exauce la vive prière !  
Oh ! réponds-moi dans ton amour !
3. Ta bonté tendre et paternelle  
Aujourd'hui, par de nouveaux soins,  
A fourni, de sa main fidèle,  
Aux plus légers de mes besoins.

Que mon cœur, ô mon Dieu, mon Père!  
 A la fin de ce nouveau jour,  
 Célèbre en sa vive prière  
 Tous les bienfaits de ton amour!

4. Je vais dormir dans la nuit sombre :  
 Garde-moi pendant mon sommeil ;  
 Et que ton aile, de son ombre,  
 Me couvre jusqu'à mon réveil !  
 De mon cœur, ô mon Dieu, mon Père !  
 Jusqu'au matin d'un nouveau jour,  
 Exauce et bénis la prière !  
 Oui, tiens mon âme en ton amour !

# 10. PRIÈRE AVANT L'ÉCOLE OU L'ÉTUDE.

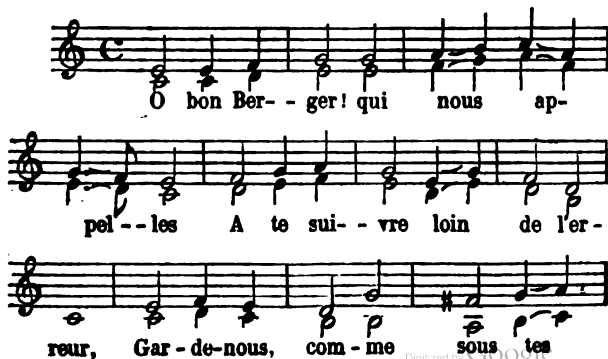
*Religiosa*

O no-tre Dieu, no-tre bon  
 Père! Que nos tra-vaux, par ton Es-  
 prit, Soient rap-por-tés, dans ta lu-



2. Oui, de tout savoir inutile,  
Et de toute funeste erreur,  
Préserve, par ton Évangile,  
Et notre esprit, et notre cœur !
- 

#### 11. APRÈS L'ÉCOLE OU L'ÉTUDE.







2. Oui, forme-nous dans la science  
Qui seule doit entrer au ciel !  
Qu'en toi soit notre confiance :  
C'est là le savoir éternel.

## 12. PRIERE AVANT LE REPAS.

*Moderato.*

Bé - nis pour nous l'u - - sa - ge De  
tes dons, ô Sei - gneur ! Et le sin - cère hom -  
ma - ge Que t'en fait no - - tre cœur ! Mais

sur-tout vers la ta-ble Où se-ront tes é-

lus, Tourne, ô Dieu cha-ri - - ta - ble! Nos

sé - - sirs, par Jé - sus!

### 13. ACTIONS DE GRACES APRÈS LE REPAS.

*Lento.*

De tous tes dons nos cœurs te rendent

grâ-ce, Bien humble-ment, Seigneur! par Jé-sus-

Christ. Ré-jou--is - nous du re-gard de ta



#### 14. APRÈS LE CULTE DE FAMILLE.

*Moderato.*

Bé - nis - - sons le grand nom de  
Pè - re! Bé - nis - - sons no - tre bon Sau-  
veur! Bé - nis - - sons l'Es - prit de lu-  
miè - re, No - tre Dieu le Con - so - - la  
teur! E - - ter - nel! dans ta clé - men - ce, Gar - de

nos cœurs i - ci - bas! É - ter - nel! par ta puis-  
 san - ce, Vers le ciel gui - de nos pas! É - ter -  
 nel! par ta puis - - - san - - - ce, Vers le  
 ciel guide nos pas!

### 13. LOUANGES.

*Moderato.*

Au sou - ve - rain Sei - gneur de la  
 terre et du ciel, Au Père, à son saint  
 Fils, à l'Es - - - prit é - ter - - - nel; A

no - tre Dieu, seul bon, seul puis - sant, et seul  
*Deux voix.*  
 sa - ge, Soit ren - du tout hom - - ma - - ge!  
*Quelques voix.* *Ensemble.*  
 Soit ren - du tout hom - ma - - ge! Soit ren -  
 du tout hom - - - ma - ge! Tout hom -  
 ma - - - ge!

## 16. ADORATION DU SAUVEUR.

*Grave religioso.*

Tu rè-gnes, ô Jé - - sus! à la  
 droi - te du Pè - re, Ré - vè - tu de pou -



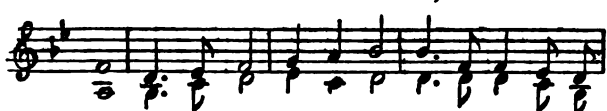
voir, de gloi-re et de lu-mière, et de lu-



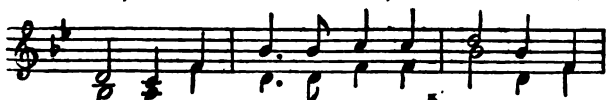
miè - - re! O Dieu Sau - veur!



O Dieu Sauveur! Tout no-tre cœur, Tout no - tre



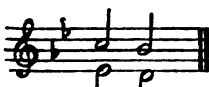
cœur, Pros-ter-né de-vant toi, te rend o - bé - is-



san - ce, Et t'a-dore en si - - len - ce, et



t'a-dore en si - - len - ce, et t'a-dore en si-



len - ce!

## 17. LA BÉNÉDICTION.

*Religioso.*

La grâce de no-

tre Sau - - veur, L'a - mour de Dieu no-

tre bon Pè- re, Et les dons du Con-

so- - la - teur, Soient a - vec nous sur

cet - te ter- re! Soient a-vec nous sur cet - te

ter - - - - re!

# 18. MON BAPTÊME.

*Moderato.*

Ce fut sous la pro - - mes - se  
 Qu'i-ci - bas je na - quis. C'est là mon droit d'af -  
 nes - se, Et mon Dieu j'en bé - - nis.  
 Par l'eau du saint Bap - tême, Du monde sé - pa -  
 ré, Je fus, à Dieu lui - - mê - me,  
 Par son Nom con - sa - - cré.

2. C'est le saint Nom du Père,  
 De son Fils, mon Sauveur !  
 De l'Esprit de lumière,  
 Notre Consolateur.



Sur mon âme immortelle,  
 J'ai ce Nom du Seigneur ;  
 Et sa grâce m'appelle  
 A lui donner mon cœur.

3. C'est devant une idole  
 Qu'est mis l'enfant païen :  
 Mais c'est par sa Parole  
 Que mon Dieu m'a fait sien.  
 Aussi mon âme adore  
 Ce puissant Dieu du ciel,  
 Et par Jésus j'implore  
 Son amour paternel.

4. Je suis donc de l'Église  
 Qui sert le Dieu des cieux,  
 Que Jésus s'est acquise  
 Par son sang précieux.  
 Ainsi, dès ma naissance,  
 Je suis de son troupeau,  
 Et sa tendre clémence  
 M'y pâit comme un agneau.

5. Oh ! combien je dois être  
 Attentif à sa voix,  
 Puisqu'il m'a fait connaître  
 Son amour et ses lois !  
 Oui, je veux sur moi-même  
 Veiller, sous son regard,  
 Puisque le saint Baptême  
 Pour lui m'a mis à part.

## 19. L'AGNEAU DE JÉSUS.

*Grazioso.*

Jé - sus ! je suis de tes a - gneaux :

Dans tes ber - cails, si sûrs, si beaux, Ber - ger

tendre et fi - - - dè - - - le ! Tu me con -

duis en paix. Ah ! tiens - moi tou - jours

près De ta voix qui m'ap - pel - - le !

De ta voix qui m'ap - pel - - - le !

2. O Seigneur ! si tu m'oubliais,  
 Si loin de toi tu me laissais,  
 Que deviendrait mon âme ?  
 Hélas ! bientôt en moi  
 Je verrais de ma foi  
 Périr la faible flamme !

3. Mais jamais tu ne peux changer,  
Toi, mon puissant, mon bon Berger !  
Pour toujours j'ai ta grâce !  
Tu m'aimes chaque jour ;  
Et pour moi ton amour,  
Non, jamais ne se lasse.
4. Aussi, Seigneur ! fidèlement,  
Mon âme veut, bien humblement,  
T'écouter et te suivre.  
Oui, puissant sous tes yeux,  
Je veux, d'un cœur pieux,  
T'aimer et pour toi vivre.
5. Oui, c'est là mon plus cher désir.  
Oui, je veux mettre mon plaisir,  
O Jésus ! à te plaire ;  
Moi qui possède, ô Dieu !  
Déjà dans ce bas-lieu,  
Ta vie et ta lumière.
6. Conduis-moi donc, ô mon Pasteur !  
Et fléchis à ton joug mon cœur,  
Par ta douce parole ;  
Et si sur mon chemin  
Je sens quelque chagrin,  
Que ta voix me console !
-

## 20. L'ENFANT DE LUMIÈRE.

*Religioso.*

Je con-nais le grand Nom du Pè-re,  
Et mon cœur croit en Jé-sus-Christ:  
J'ai donc le sceau du Saint-Es-prit: Je  
suis donc en-fant de lu-mière.

2. Chassé d'Éden, avec mon père,  
Je naquis souillé du péché.  
Dans cette mort Dieu m'a cherché,  
Pour que je vive en sa lumière.
3. Oui, ma ruine était entière :  
Jamais je n'eusse vu le ciel,  
Si la Grâce de l'Éternel  
Ne m'eût créé par sa lumière
4. Mais c'est dans ma nuit de misère,  
De mort et de corruption,

Que du Saint-Esprit l'onction  
A mis en mon cœur la lumière.

5. Sur moi donc n'est plus la colère  
Dont la Loi maudit tout pécheur :  
Mon Dieu s'est fait mon Rédempteur,  
Et son amour est ma lumière.

6. Oh! que l'aimer d'un cœur sincère  
Soit, chaque jour plus, mon désir!  
Oui, que mon âme ait son plaisir,  
Jésus! à suivre ta lumière!

## 21. L'OBÉISSANCE.

*Cantabile.*

J'ai lu dans l'E-van - gi - le, Que,  
dès ses premiers ans, Mon Sauveur fut do -  
ci - le, Tou - - - jours, à ses pa - rents : Et  
c'est son doux ex - em - ple Que je dois i - - mi -



2. Ainsi donc, quand sa mère  
Son devoir lui disait,  
Sans délai, sans colère,  
Jésus lui complaisait ;  
Et cette obéissance  
Montrait, par sa douceur,  
Toute la jouissance  
Qu'en retirait son cœur.

5. Devant moi ce modèle  
Vient se mettre aujourd'hui ;  
Et mon Sauveur m'appelle  
A faire comme lui.  
Mais ce bon Dieu regarde  
Ce qui se passe en moi,  
Et si vraiment je garde,  
De tout mon cœur, sa loi.

4. Oui, Jésus ! je désire,  
Dans mon cœur, tu le vois !  
Me soumettre à l'empire  
De tes aimables lois.

A mon père, à ma mère, ...  
 Devant toi, je le dis! ...  
 Je veux, d'un cœur sincère,  
 Être un enfant soumis.

5. Aussi je te demande,  
 Mon bon, mon cher Sauveur :  
 Que ton Esprit entende  
 Ce souhait de mon cœur :  
 « Que mon obéissance  
 « Te dise, chaque jour :  
 « J'imité ton enfance !  
 « J'imité ton amour ! »

## 22. DEMANDE DU SAINT-ESPRIT.

*Religioso.*

Comme à son en-fant un bon  
 père Donne tout sa-lu-bre a--li-  
 ment, Dieu de même, à no--tre pri---è--re,



2. **Oui, Seigneur ! c'est là ta promesse.**  
**Tu nous dis de le demander :**  
**Au cœur qui cherche ta sagesse,**  
**Tu veux promptement l'accorder.**
3. **Humblement donc, mais avec zèle,**  
**Nous te disons, ô notre Dieu !**  
**Que ton Esprit nous renouvelle**  
**En allumant en nous son feu !**
4. **Qu'il consume toute souillure**  
**Et tout péché, dans notre cœur,**  
**Et qu'il mette en nous ta nature**  
**Et ton image, ô bon Sauveur !**
5. **Qu'il dissipe notre ignorance :**  
**Car nous te connaissons bien peu !**  
**Qu'ainsi déjà de notre enfance**  
**Vers le ciel il tourne le vœu !**
6. **O Saint-Esprit ! souffle en mon âme !**  
**Oh ! rends plus fervente ma foi !**  
**Je te désire et te réclame :**  
**Comme en ton temple, viens en moi !**



## 23. LE DROIT CHEMIN.

*Moderato.*


A pei-na en-tré dans le  
mon-de, Pour m'éloi-gner de l'er-reur, Sur  
quoi faut-il que je fon-de Ma sa-  
gesse et mon bon-heur? C'est à Dieu que je m'a-  
dres-se; C'est lui que j'é-cou-te-rai: Vers la  
ca-las-te Sa-ges-se, Tout mon  
cœur je tour-ne-rai.

2. Cette Sagesse éternelle,  
C'est Jésus, le Rédempteur.  
La Sainte-Bible l'appelle :  
« L'Eternel, le Dieu-Sauveur. »  
C'est en lui seul que le Père  
A mis tout son bon plaisir.  
Pour nous il vint sur la terre :  
Pour nous il voulut mourir.
  
3. Ce n'est que dans sa Parole  
Qu'on trouve la vérité :  
Qui se met à son école,  
S'y forme à la sainteté.  
Cette Parole m'enseigne  
Que Dieu me voit en tous lieux ;  
Qu'il faut que mon cœur le craigne  
Et soit pur devant ses yeux.
  
4. Elle me dit que la peine  
Que tout péché portera,  
C'est la ruine certaine  
Dont la mort le frappera.  
Mais aussi cette Parole,  
S'adressant à tout pécheur,  
Dit au cœur qu'elle console,  
Ce qu'est pour nous le Sauveur.
  
5. Qui croit au Fils, a la vie :  
Son nom au ciel est écrit.  
Qui le méprise est impie :  
Qui le repousse périt.

Car le sort le plus funeste  
 Au méchant est réservé ;  
 Mais au royaume céleste  
 Tout croyant sera sauvé.

6. Aussi mon âme docile  
 Prend Jésus pour son Berger,  
 Et de son joug, si facile,  
 Humblement veut se charger.  
 Dirigé par sa loi sainte,  
 Je vivrai dans son amour,  
 Et je le suivrai, sans crainte,  
 Jusqu'à l'éternel séjour.

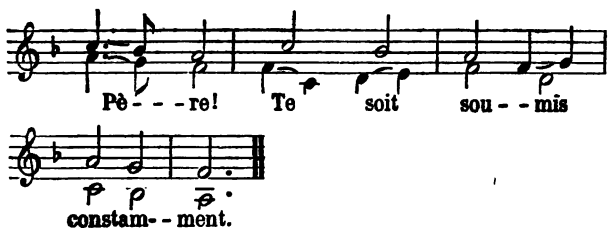
## 24. LE MEILLEUR DES DÉSIRS.

*Religioso.*

Sei-gneur ! tou - te ma pri - è-

re, Et que je t'offre ar-dem-

ment, C'est que mon cœur, ô bon



2. Déjà je sais que la vie  
N'est heureuse qu'en ta paix ;  
Qu'autrement elle est remplie  
De fautes et de regrets.
3. Je vois aussi ma faiblesse :  
Je sens que je ne suis rien ;  
Et devant toi je confesse  
Qu'en moi n'habite aucun bien.
4. Je sais aussi que ta grâce  
A daigné me recevoir ;  
Et que ton amour surpasse  
Ta grandeur et ton pouvoir.
5. Oh ! que cet amour m'apprenne  
A chérir notre Sauveur !  
Oui, que mon âme se tienne  
Sous le joug du Rédempteur !
6. Que ton Esprit me remplisse  
D'une pure et vive foi ;  
Et que ta main m'affermisse  
Au beau chemin de la foi !

7. Oui, Seigneur ! tu veux le faire :  
Ta bonté m'exaucera !  
Puisqu'en toi j'ai mon bon Père,  
Ton amour me bénira.

## 25. CANTIQUE DU MATIN.

*Grave.*

Daigne en-tendre, ô bon Sau-veur !  
Le can-ti-que de mon cœur. Au re-  
tour de la lu-mière, Je veux t'of-  
frir ma pri-ère, Et cé-  
lé-brer, dès le jour, Ton grand et fi-  
dèle a-mour.

2. Je ne suis qu'un faible enfant;  
Mais je t'aime, cependant.  
Je sais qu'à toi, Fils du Père !  
Mon âme toujours est chère :  
Car pour elle tu souffris,  
Quand mon châtiment tu pris,
3. Par ton sang, tous mes péchés  
Devant mon Dieu sont cachés.  
Ton Esprit vers toi m'attire :  
Fais-moi sentir son empire !  
Que dans la foi son secours  
M'affermisse, pour toujours !
4. Cher Sauveur ! je t'appartiens,  
Et sous ton joug tu me tiens.  
Je veux être à ton service,  
Et t'offrir en sacrifice  
Un cœur soumis à ta loi,  
Et ne vivant que pour toi.
5. Bon Berger ! dans ton troupeau  
Que je sois comme un agneau !  
A ta houlette facile  
Que mon âme soit docile :  
Et vers tes paisibles eaux  
Fais-moi trouver mon repos !
6. Alors en paix je serai,  
Et doucement je vivrai.

Mon âme fera sa joie  
De suivre la sainte voie  
Qui conduit, de ces bas lieux,  
Jusqu'au royaume des cieux.

## 26. LE SÛR CHEMIN DU CIEL.

*Grazioso.*

Com - ment trou - ve - - - rai - - - je la  
rou - - - te Qui, du mon - de, mène aux Saints -  
Lieux? Il faut que dans mon cœur j'é -  
cou - - - te Mon Dieu qui me par - le des  
cieux. Il me dit que sur cet - te  
ter - - - re, Deux che - mins sont mis de - vant



2. Il me dit que la multitude  
Se tient au premier, follement;  
Mais qu'un chrétien fait son étude  
De s'en éloigner constamment.  
Il me dit donc que c'est la voie  
De la sagesse et de la paix,  
Qu'il faut qu'avec foi, qu'avec joie,  
Je suive et ne quitte jamais.
  
3. Il me dit que la route étroite  
D'abord est un rude sentier ;  
Mais qu'elle est cette route droite  
Où Jésus marcha le premier.  
Il me dit qu'en suivant la trace  
De ce charitable Sauveur,  
Sous la lumière de sa face  
Je serai loin de toute erreur.



4. Il me dit que chaque fidèle  
A tenu ce même chemin,  
En cherchant la vie éternelle,  
Où Dieu le menait par la main :  
Que ses enfants, dans leurs faiblesses,  
Quand ils étaient tout abattus,  
Par son Esprit et ses promesses  
Y furent toujours soutenus.
  
5. Il me dit que quand l'Adversaire  
S'approcha pour les renverser,  
Dieu mit en eux, à leur prière,  
Le pouvoir de le terrasser.  
Qu'ainsi sa Parole et sa force  
Seront mon soutien chaque jour,  
Si du mal repoussant l'amorce,  
Je me confie en son amour.
  
6. Il me dit encor qu'en mon âme,  
Si je la sou mets à Jésus,  
Son Esprit nourrira la flamme  
Qui brûle au cœur de ses élus.  
Il me dit, enfin, que ma vie,  
Si je marche au sentier étroit,  
Sera par lui toujours bénie :  
Car il sauve celui qui croit.
  
7. Je vois donc bien ce qu'il faut faire  
Pour trouver la porte du ciel :  
Il me faut suivre la lumière  
Que devant moi met l'Éternel.

C'est en Jésus qu'il me la donne;  
 C'est en Jésus qu'est le chemin;....  
 Et mon Sauveur tient la couronne  
 Que je recevrai de sa main!

## 27. LA MARCHÉ AU BON CHEMIN.

*Allegro.*

I - ci - - - bas qui veut bien  
 vi - vre, Nous dit no - tre bon Sauveur, Sur mon  
 chemin doit me sui - vre, En m'y donnant tout son  
*Refrain.*  
 cœur. Le cœur donc rem - - pli de  
 joie, Marchons sur ce bon che - min. Puisqu'il  
 est la sù - re voi - e Où Dieu nous tient par la



2. Chaque mondain s'imagine  
Que sa route est sans danger :  
Mais malheur à qui chemine  
Loin de notre bon Berger !  
Le cœur donc, etc.
  
3. C'est dans une nuit profonde,  
C'est toujours en fuyant Dieu,  
Que le triste ami du monde  
Se perd au terrestre lieu.  
Le cœur donc, etc.
  
4. Quel bonheur c'est de connaître  
Le sentier qui mène au ciel,  
Et de n'y prendre pour maître  
Que l'amour de l'Éternel !  
Le cœur donc, etc.
  
5. Sur cette route facile,  
Tout est béni pour la foi :  
Car c'est là que l'Évangile  
Nous donne sa douce loi.  
Le cœur donc, etc.

6. C'est là que l'Esprit du Père,  
Notre saint Consolateur,  
Par sa vivante lumière  
Nous guide loin de l'erreur.  
Le cœur, donc, etc.
7. Que surtout notre âme pense  
Au terme de ce trajet :  
Du Seigneur c'est la présence !  
Des vœux le bonheur parfait !  
Le cœur, donc, etc.
8. Oui, c'est le Berger fidèle  
Qui nous paît, nous ses agneaux.  
Oui, c'est lui qui nous appelle  
Vers ce glorieux repos.  
Le cœur, donc, plein de sa joie,  
Suivons-le sur « son chemin : »  
Sur cette brillante voie  
Où Dieu nous tient par la main !

---

## 28. L'HEUREUSE BREBIS.

*Grazioso.*





2. Elle suit les rivages  
Des plus limpides eaux,  
Tout près des pâturages  
Les plus frais, les plus beaux.
3. Jamais seul sur ma route,  
Toujours près du Seigneur,  
Je lui parle, il m'écoute :  
Il réjouit mon cœur.
4. Non, je ne puis trop dire  
Quelle est ma douce paix !  
Jésus ! c'est ton sourire :  
Il comble mes souhaits !
5. Que mon vœu, ma pensée,  
Soit de vivre pour toi,  
Sur la route tracée  
Par ta parfaite loi !
6. Toujours donc, je te prie,  
Tiens-moi sous ton regard.  
Car t'aimer, c'est la vie !  
Oui, c'est la bonne part !

## 29. LE BON PROJET.

*Affettuoso.*

Cha-que jour de ma vi - - e, je  
veux dire au Seigneur : Apprends-moi, je te  
pri - - e, A te don - - ner mon cœur! A  
te donner mon cœur!

2. Quand le matin commence,  
Je veux dire au Seigneur :  
Tiens-moi dans ta présence,  
O mon Dieu ! mon Sauveur !
3. Souvent, dans la journée,  
Je veux dire au Seigneur :  
Toi, qui me l'as donnée,  
Montre-m'en la valeur !
4. Et quand vient la nuit sombre,  
Je veux dire au Seigneur :

Que mon âme, en son ombre,  
Tait pour son protecteur!

5. Oui, toujours, sur la terre,  
Je veux dire au Seigneur :  
Que vivre en ta lumière,  
Soit, ô Dieu ! mon bonheur!

### 30. LA VRAIE JOIE.



Oh ! qu'heureuse est ma vi - - e, Jé-  
sus, mon bon Sau - veur ! Qu'elle est douce et bé-  
ni - - e, En ta ri - - che fa - - veur ! Oui,  
c'est dans ta clé - men - ce, Dans ton con - stant a -



2. Ta grâce est mon partage,  
Et c'est assez pour moi !  
C'est un riche héritage,  
Jésus ! que d'être à toi !  
Oui, mon âme est sauvée :  
Pour elle tu mourus !  
Elle est donc retrouvée :  
Je suis de tes élus !
  
3. Si j'étais sur la terre  
Sans l'appui de ta main,  
J'y serais sans un père :  
Comme un triste orphelin.  
Mais ton œil, qui me mène,  
Règle et fléchit mes pas,  
Et ma route, sans peine,  
Se poursuit ici-bas.
  
4. Mon âme est donc contente :  
Contente d'être à toi ;  
Et dans ta paix, je chante  
Et répète avec foi :



« Oh ! qu'heureuse est ma vie,  
 « Jésus ! mon bon Sauveur !  
 « Qu'elle est douce et bénie,  
 « En ta riche faveur ! »

## 31. SAMUEL.

*Espressivo.*

Par - - le, Sei - - gneur ! Ton  
 ser - vi - teur é - - cou - te ! Di - - sait à  
 Dieu le jeu - ne Sa - mu - - el. Ah ! que mon  
 cœur sui - - ve la mê - me rou - - - te  
 Que tint a - - lors cet en - fant d'Is - ra - - el !

2. Parle, Seigneur ! Oui, qu'en moi ta Parole,  
 Quand je la lis, trouve un facile accès ;

Que, délivré de tout penser frivole,  
Par ton Esprit de toi je sois tout près !

3. Parle, Seigneur ! Lorsque j'ai lu ton Livre,  
Garde en mon cœur ton saint enseignement ;  
Et quand ta voix m'ordonne de te suivre,  
Que, sans délai, je le fasse, en t'aimant.
4. Parle, Seigneur ! Parle en ma conscience !  
Quand je suis seul, et même au sein des nuits,  
Rappelle-moi ta très-sainte présence,  
Et que toujours tu me vois et me suïs.
5. Parle, Seigneur ! Quand mon père ou ma mère,  
Dans son amour, me donne ses avis,  
Qu'avec respect je m'attache à lui plaire,  
Selon ta loi, d'un cœur tendre et soumis.
6. Parle, Seigneur ! Dis-moi d'être docile,  
Quand à l'école on m'impose un devoir ;  
Que sans lenteur, me fût-il difficile,  
Je l'accomplisse, et de tout mon pouvoir.
7. Parle, Seigneur ! Dans le fond de mon âme,  
Enseigne-moi la bonté, la douceur !  
Ah ! de l'orgueil éteins en moi la flamme !  
Que je sois humble, aimable, et sans humeur !
8. Parle, Seigneur ! Que ton Esprit m'apprenne  
A renoncer, sans réserve, au péché !  
Qu'en ton sentier ta forte main me tienne,  
Et que j'y sois à tes lois attaché !

9. Parle, Seigneur ! durant toute ma vie,  
 A mon esprit, qui doit aller vers toi !  
 Oui, que te suivre, ô Jésus ! je t'en prie,  
 Chaque jour plus, soit le vœu de ma foi !

### 32. JESUS PRÉFÉRÉ AU MONDE.

*Andantino.*

C'est le plai - - sir, c'est la ri-  
 ches - se, Qui font du mondain le tré-  
 sor ; Et sa gran - deur, et sa no-  
 bles - se, C'est de pos - - sé - der beaucoup

*Refrain.*  
 d'or ! Au joug fa - - ci - le De l'E-van-



2. C'est le renom et la science  
Que veut un esprit glorieux ;  
Et c'est la force et la puissance  
Que convoite l'ambitieux.  
Au joug, etc.
3. Aux vertus qu'admire le monde  
Encense le pharisien ;  
Et son plus grand honneur se fonde  
Sur le titre « d'homme de bien. »  
Au joug, etc.
4. C'est donc son droit, c'est son mérite,  
Que l'homme offre pour son pardon ;  
Et sa fierté raille ou s'irrite,  
Dès que Dieu dit que c'est un don.  
Au joug, etc.
5. Aussi, c'est toujours dans la peine  
Que vit le moqueur de la foi ;  
Sous le poids de la double chaîne  
De ses remords et de l'effroi.  
Au joug, etc.

6. Mais dans la grâce, toi, mon âme !  
 Réjouis-toi de ton salut ;  
 Et si l'incrédule te blâme,  
 Réponds-lui : « Christ pour moi mourut ! »  
 Au joug facile  
 De l'Évangile,  
 Oui, je veux soumettre mon cœur,  
 Et te suivre, humble et doux Sauveur !
- 

### 33. LA VRAIE ET SÛRE VOIE.

*Graziosa.*

Qui veut te sui-vre, qui veut te  
 sui-vre, O bon Ber - - ger ! De ta  
 croix ai - mant se char - - ger, Doit pour toi  
 vi-vre ; Doit pour toi vi - - - vre.

2. Dès cette terre,  
Ta douce voix  
Conduit une âme, sous la croix,  
Vers ta lumière.

3. Aussi cette âme,  
De toi tout près,  
Connait la grâce, et c'est la paix  
Qu'elle réclame.

4. Aux pâturages  
Frais et fleuris,  
Tu fais reposer ta brebis  
Sous tes ombrages.

5. Qu'a-t-elle à craindre  
En ce repos?  
Ton œil la garde, et tous ses maux  
Ton cœur sait plaindre.

6. Si quelque peine,  
Ou quelque effroi,  
Vient l'agiter ;... plus près de toi  
Ta main l'amène.

7. Toujours fidèle,  
Ton tendre amour,  
Sans se lasser, de nuit, de jour,  
Veille sur elle.

8. Oui, ta voix suivre,  
O bon Berger!  
Aimer ta croix, et s'en charger,  
C'est vraiment vivre !

---

### 34. DIEU PRÉSENT PARTOUT.

*Moderato.*

Dieu me voit --- il du haut des  
cieux? Suis--je tou--jours de-vant ses  
yeux: Le jour, quand le so-leil m'é--clai--  
re; La nuit, quand je suis sans lu-  
mière --- re?

2. Oui, Dieu me voit du haut des cieux,  
A tout moment, en tous les lieux :  
Quand le jour luit et chasse l'ombre,  
Ou quand la nuit est la plus sombre.
3. Dieu m'entend-il du haut des cieux ?  
Ou, quand je suis silencieux,  
Sait-il ce que mon esprit pense ?  
Mon cœur est-il en sa présence ?
4. Oui, Dieu connaît, du haut des cieux,  
Ce que je sens, ce que je veux :  
Ce qu'en secret mon cœur désire ;  
Ce que je hais, ce qui m'attire.
5. Dieu juge-t-il du haut des cieux ?  
Rend-il chagrin, rend-il heureux,  
Selon qu'on est méchant ou sage :  
Qu'on est pieux, ou bien volage ?
6. Oui, Dieu se plaît, du haut des cieux,  
A rendre content et joyeux  
L'enfant qui, marchant dans sa crainte,  
Aime à tenir la route sainte.
7. Dieu nous dit-il, du haut des cieux,  
Comment un cœur religieux  
Doit cheminer sur cette terre,  
Pour le servir et pour lui plaire ?
8. Oui, Dieu toujours, du haut des cieux,  
Me dit de suivre, en ces bas-lieux,



Sous la lumière de sa face,  
De mon Sauveur la moindre trace.

9. Eh bien ! Seigneur ! du haut des cieux,  
Rends-moi toujours victorieux  
De tout mal, de toute souillure !  
Garde mon âme et la rends pure !

### 33. L'ENFANCE BIEN EMPLOYÉE.

*Andantino.*



A musical score for a song titled "L'ENFANCE BIEN EMPLOYÉE". The tempo is marked "Andantino". The music is written on five staves, each with a treble clef and a key signature of one flat (B-flat). The time signature is 3/4. The lyrics are in French and are written below the staves, aligned with the notes. The lyrics are: "A quoi sert mon en - fan - ce, Si, sans ai - mer mon Dieu, En âge el - le s'a - van - ce Sur ce ter - res - tre lieu ? C'est ce que fait la plan - te, Qui n'ayant point de cœur, Sans lou - er le Sei - gneur,". The melody is simple and melodic, with a clear accompaniment consisting of chords and single notes.

A quoi sert mon en - fan - ce, Si,  
sans ai - mer mon Dieu, En âge el - le s'a -  
van - ce Sur ce ter - res - tre lieu ? C'est  
ce que fait la plan - te, Qui n'ayant point de  
cœur, Sans lou - er le Sei - gneur,



2. Je sais que dans le monde,  
Où maintenant je vis,  
C'est dans la nuit profonde  
Que marchent ses amis.  
Ils n'ont point de lumière,  
Puisque, loin du Sauveur,  
Au chemin de l'erreur  
Ils traînent leur misère.  
Non, non, je ne veux pas  
Comme eux être ici-bas!

3. Mais je lis au Saint-Livre,  
Que Christ a son troupeau,  
Qui se plaît à le suivre  
Sur le chemin nouveau.  
Cé gardien fidèle  
Le pait sous son regard,  
Et prépare sa part  
Dans la vie éternelle.

**Non, non, je ne veux pas  
M'en priver ici-bas !**

- 4. Elle est fausse, elle est vaine,  
Elle n'a point de paix,  
Cette attente mondaine  
Qui périt à jamais.  
Le Seigneur et sa grâce  
N'en sont pas le soutien ;  
Aussi son meilleur bien  
Change, s'altère et passe.  
Non, non, je ne veux pas  
Ainsi vivre ici-bas !**
- 5. Qu'en Dieu donc mon enfance,  
Avec sérénité,  
Mette sa confiance :  
Car il est vérité !  
C'est une belle voie  
Que celle du Sauveur,  
Puisque, là, notre cœur  
Toujours est dans la joie!...  
Oui, je veux ici-bas,  
Jésus ! suivre tes pas !**
-

# 36. L'ENFANT SAGE.

*Andantino grazioso.*



Pour ê - - tre sage, il faut d'a -  
 bord, Que de Dieu j'ai - - me le Saint Li-  
 vre, Et qu'a - vec lui tou-jours d'ac -  
 cord, Comme il le veut, je veuil - le  
 vi - - - vre.

2. Pour être sage, chaque jour  
 Je dois donc lire dans ma Bible,  
 En y cherchant, avec amour,  
 Le chemin du ciel invisible.
3. Pour être sage, par Christ à Dieu  
 Je dois présenter ma prière;  
 Soir et matin faisant le vœu  
 De le servir sur cette terre.

4. Pour être sage, à mon Sauveur  
Je dois donc soumettre mon âme.  
Il faut aussi qu'avec ardeur  
Son Esprit j'écoute et réclame.
5. Pour être sage, il faut qu'en lui,  
Sous le doux regard de sa face,  
J'aime à trouver mon ferme appui,  
Et n'agisse que dans sa grâce.
6. Pour être sage, du Seigneur  
Je dois louer le Nom, sans crainte ;  
Malgré le rire du moqueur :  
Oui, malgré sa haine ou sa plainte.
7. Pour être sage, dans le cœur  
Il faut que tout mal je haisse,  
Et que toujours, avec horreur,  
Je me détourne de tout vice.
8. Pour être sage, à mon devoir  
Il faut qu'en tout temps je m'applique,  
En suivant de tout mon pouvoir,  
Le chemin que mon Dieu m'indique.
9. Pour être sage, à mes parents  
Je dois témoigner ma tendresse,  
Par tous les plus doux sentiments :  
Par des égards de toute espèce.
10. Pour être sage, à leurs avis,  
Leur montrant toute révérence,

**Je dois, du cœur le plus soumis,  
Rendre une prompte obéissance.**

- 11. Pour être sage, devant eux**  
Je dois, quand ils parlent, me taire,  
Et d'un ton très-respectueux,  
Leur parler, si je dois le faire.
- 12. Pour être sage, à leur secours**  
Je dois venir, en toute chose,  
Et pour eux travailler toujours,  
Afin que leur corps se repose.
- 13. Pour être sage, sans lenteur**  
Je dois accomplir un message :  
Et jamais la mauvaise humeur  
Ne doit assombrir mon visage.
- 14. Pour être sage, à la maison**  
Je dois, sans qu'on m'en donne l'ordre,  
Accomplir tout en sa saison,  
Et ne rien laisser en désordre.
- 15. Pour être sage, le matin**  
Je dois me lever, sans murmure,  
Et proprement, sans être vain,  
Donner à mon corps sa parure.
- 16. Pour être sage, avec effroi**  
Je dois m'éloigner du mensonge :  
Car Dieu le maudit dans sa loi,  
Et dans mille maux il nous plonge.

17. Pour être sage, constamment  
Je dois repousser la paresse,  
Et travailler diligemment,  
Sans négligence et sans mollesse.
18. Pour être sage, il faut encor  
Que je craigne la gourmandise,  
Et même, si j'avais de l'or,  
Que j'évite la friandise.
19. Pour être sage, avec grand soin,  
Je dois me garder de l'envie,  
Et repousser aussi bien loin  
La haine et toute jalousie.
20. Pour être sage, à mon prochain  
Je dois montrer mon obligeance ;  
N'être jamais dur ou hautain,  
Mais être plein de complaisance.
21. Pour être sage, avec bonté,  
Je dois au pauvre misérable  
Témoigner de la charité,  
Et tendre une main secourable.
22. Pour être sage, assidûment  
Je dois me rendre à mon école,  
Et pendant tout l'enseignement,  
Repousser tout penser frivole.
23. Pour être sage, avec douceur  
Je dois souffrir qu'on me reprenne,

Puis étudier, de bon cœur,  
La leçon qu'on veut que j'apprenne.

24. Pour être sage, avec respect,  
Je dois aimer ceux qui m'enseignent,  
Et toujours grave et circonspect,  
Obéir sans qu'ils m'y contraignent.
25. Pour être sage, il faut, de plus,  
Que j'aime avec reconnaissance,  
Pour leurs bienfaits que j'ai reçus,  
Tous ceux qui soignent mon enfance.
26. Pour être sage, il faut, surtout,  
Que dans mon cœur toujours je pense  
Que le Seigneur me voit partout,  
Et qu'aussi j'aime sa présence.
27. Pour être sage, ô bon Sauveur !  
Je dois, dans ta miséricorde,  
A tout préférer le bonheur  
Qu'à ton enfant ta grâce accorde.
28. Rends-moi donc sage, ô notre Dieu !  
Que ton Esprit, par sa puissance,  
Me conduise dans ce bas-lieu,  
Et soit ma force et ma constance !
-



## 37. JÉSUS ENFANT.

*Affettuoso.*


J'aime à pen - - ser que mon Dieu, mon Sau-  
 veur, Se fit en - - fant et naquit sur la  
 ter - - re, Qu'il y coa - - nut, com-  
 me moi, la dou - - leur ; Qu'il eut be - - soin, com-  
 me moi, de sa mè - - re.

2. J'aime à penser qu'il avait ses parents,  
 Qui protégeaient et guidaient sa faiblesse ;  
 Et que, soumis à leurs commandements ;  
 Il grandissait et croissait en sagesse.
3. J'aime à penser qu'aussitôt qu'il le put,  
 Son cœur apprit la Parole sacrée ;

Que chaque jour à sa mère il la lut,  
Et que dès lors son âme en fut parée.

4. J'aime à penser qu'il n'avait que douze ans,  
Lorsqu'il montra cette science sainte :  
Lorsqu'il s'assit au milieu des savants,  
Et que du ciel il leur parla sans crainte.

5. J'aime à penser que ce Sauveur, si grand,  
Est mon soutien, mon guide sur la terre ;  
Et que son cœur, pour moi, petit enfant,  
A de l'amour, même plus que ma mère,

### 38. LA PIÉTÉ FILIALE.

*Allegretto.*

A mes pa-rents, que j'ai-me, Je  
veux ê-tre sou-mis: Car le Sei-gneur lui-  
mê-me, Dans sa loi m'a pro-mis: Qu'à  
mon père et ma mè-re Si mon cœur rend hon-



2. Aux jours de son enfance,  
Mon Sauveur et mon Roi,  
Par son obéissance,  
M'a dit : « Imite-moi ! »  
A Joseph, à sa mère,  
Lui, le Maître des cieux,  
Chercha toujours à plaire,  
D'un cœur respectueux.
3. C'est son très-saint exemple  
Qu'il place devant moi;  
Qu'il veut que je contemple:  
Que je suive avec foi.  
Il me voit, quand mon père  
M'ordonne avec pouvoir.  
Il me voit, quand ma mère  
M'exhorte à mon devoir.
4. Oh ! viens donc, par ta grâce,  
M'enseigner, dans le cœur,  
Ce qu'il faut que je fasse  
Pour t'imiter, Seigneur !

Qu'à toi mon âme pense,  
 Quand je dois obéir,  
 Et que l'obéissance  
 Soit mon pieux plaisir!

### 39. DOUCE PRIÈRE.

*Lento.*

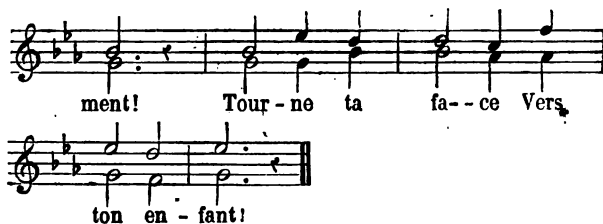
Mon Dieu, mon Père! É-cou-te-

moi; Car ma pri-è-re S'élève à

toi. En Jé-sus - Christ, Tu nous l'as

dit, Je puis, Sei-gneur! T'ou-vrir mon

cœur. Ah! dans ta grâ-ce, O Dieu clé-



2. Je voudrais faire,  
En ce bas-lieu,  
Tout pour te plaire,  
O mon bon Dieu!  
Mais le péché  
Reste caché  
Dans mon esprit,  
Et me séduit.  
Ah! je te prie,  
Change mon cœur,  
Et mets ma vie  
Loin de l'erreur!

3. Fais-moi comprendre  
Ta charité,  
Et bien entendre  
Ta vérité.  
Oui, que ta main,  
Sur mon chemin,  
Soit, ô Dieu-Fort!  
Mon doux support!

Que ta puissance  
Soit, chaque jour,  
Ma délivrance,  
En ton amour !

# 40. RÉVEILLE, O DIEU! MON AME!

*Spiritoso.*

D'où vient, Seigneur mon Père! Que  
ta pu - - re lu - - - miè - - - re Pour  
moi presque ja - - mais N'a de constants at-  
traits? D'où vient que ta sa - - - ges - se, Qui  
de t'ai-mer me presse, M'adresse en vain sa



2. D'où vient que ta Parole,  
Qui tant d'âmes console,  
Est pour moi sans saveur,  
Ou fatigue mon cœur?  
D'où vient que tes louanges,  
Qui ravissent les anges,  
Ne font pas mon plaisir,  
Ne sont pas mon désir?
3. D'où vient que la prière,  
Qui t'invoque, ô mon Père!  
Loin d'être mon souhait,  
Trouve mon cœur distrait?  
D'où vient que l'héritage,  
Des bénis beau partage,  
Me semble encor trop loin  
Pour mériter mon soin?
4. D'où vient ce mal funeste,  
Qu'en secret je déteste?...  
Ah ! c'est ma dureté!...  
C'est... l'incrédulité!...

Le monde, hélas ! m'attire,  
 Et de ses biens l'empire,  
 En offusquant mes yeux,  
 Leur cache les Saints-Lieux !

5. Oui, mon âme est rebelle ;  
 Elle est encor charnelle:  
 Oui, mon cœur au péché  
 Veut rester attaché !  
 C'est là de ma folie  
 La vaine et triste vie !  
 O Jésus ! c'est la mort,  
 Où mon âme s'endort !

6. Que ton Esprit réveille  
 Cette âme qui sommeille !  
 Jusqu'à moi du Saint-Lieu  
 Fais descendre le feu !  
 Je l'attends de ta grâce ;  
 Du regard de ta face :  
 Et, tout humilié,  
 J'implore ta pitié.

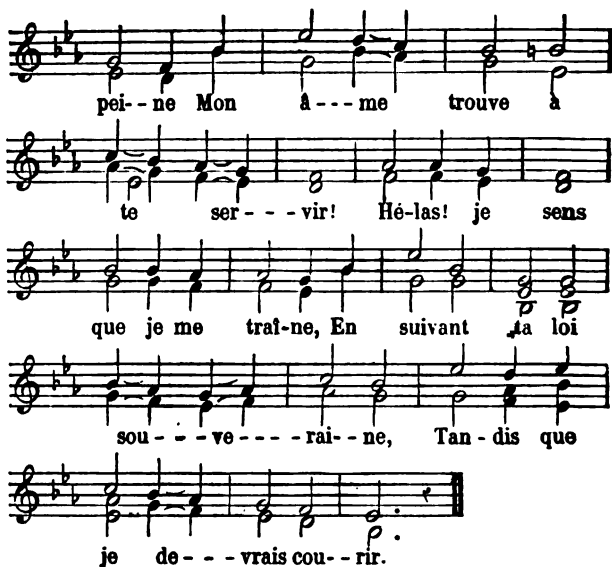
---

#### 41. L'HUMBLE PLAINTÉ.

*Andante.*







2. Tu veux, Seigneur! que je sois sage,  
 Et que j'imité ton cher Fils :  
 Qu'ainsi sa voix, dès mon jeune âge,  
 Me conduise en tout ce voyage  
 Que sur la terre je poursuis.
  
3. Tu m'as donné ta Sainte-Bible :  
 Elle m'enseigne, de ta part,  
 La route certaine et paisible,  
 Qui mène au bonheur indicible  
 Qu'au ciel j'aurai, sous ton regard.

4. Mais, ô mon Dieu ! quelle faiblesse,  
 Quelle inconstance dans mon cœur !  
 Quel peu d'attrait pour la sagesse ;  
 Quel prompt oubli de ta tendresse :  
 Ah ! quelle coupable tiédeur !
5. Viens donc, Jésus ! par ta puissance,  
 Viens en moi mettre ton amour !  
 Viens m'apprendre l'obéissance,  
 Et que ta belle ressemblance  
 En moi se forme jour par jour !

## 42. L'ADOPTION.

*Affettuoso.*

O Je - - - sus ! mon bon Sau -  
 veur ! A moi tu t'es fait con - - - naî - - -  
 tre ; Car je sens que dans mon cœur, C'est à  
 toi que je veux ô - - - tre.

2. Ton Esprit, ô Dieu des cieux !  
Scelle en moi ce témoignage,  
Et m'assure, toujours mieux,  
De mon céleste héritage.
  3. Maintenant, mon âme en paix,  
Sous tes yeux vivra contente :  
Le plus cher de ses souhaits,  
C'est de t'être obéissante.
  4. Mais je suis à peine, hélas !  
Au sortir de mon enfance :  
Daigne donc guider mes pas,  
Et m'accorder la prudence.
  5. Veuille, ô Dieu ! me préserver  
D'une conduite légère.  
Le cœur vain ne peut trouver  
Que la honte et la misère.
  6. Mais toujours vivre pour toi,  
O Jésus, Sauveur fidèle !  
C'est marcher après son roi,  
Jusqu'à la gloire éternelle.
  7. Ote donc, par ton Esprit,  
De mon cœur toute souillure ;  
Et selon le Saint-Écrit,  
Qu'il te serve sans murmure !
-

## 43. AIMEZ VOTRE BIBLE.

*Moderato.*

Dieu m'a mis sur la ter - - re

Pour que j'ai-me sa loi; Car il s'est fait mon

Pè - - re, En Jé - sus, par la foi.

Je suis plein de fai - bles - se, D'ignorance et d'er -

reur; Mais il est ma sa - - - ges - se,

Ma for - ce, mon Sau - - veur.

2. Il m'a donné son Livre,  
Où son amour m'apprend  
Quelle route doit suivre  
Ici-bas son enfant.

Son Esprit m'y révèle  
 Ce qu'est la vérité,  
 Et la grâce éternelle  
 Du Dieu de sainteté.

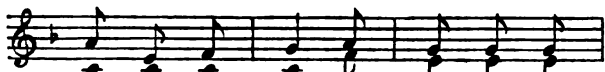
3. Il me dit de le lire ;  
 D'y chercher mon bonheur ;  
 Et sous son doux empire  
 De ranger tout mon cœur.  
 Car c'est là qu'est la source  
 De ces vivantes eaux,  
 Qui traceront ma course  
 Vers l'éternel repos.
4. « Sonde les Écritures, »  
 Me dit mon bon Sauveur :  
 « Bois de leurs ondes pures ;  
 « Aimes-en la douceur. »  
 Seigneur ! je veux le faire !  
 Ton Livre est sous mes yeux :  
 Ah ! qu'il soit ma lumière,  
 Mon guide vers les cieux !
5. Que, chaque jour, ma Bible,  
 Me parlant plusieurs fois,  
 Du royaume invisible  
 Mette en mon cœur les lois !  
 Que toujours plus en elle  
 Prenant un vrai plaisir,  
 Vers la vie éternelle  
 Je tourne mon désir !

# 44. L'ENFANT DOCILE A DIEU.

*Allegretto.*



Sei - gneur! par quel mo - - - yen,



L'en - fant, vers le vrai bien, Dres - se-



ra - t-il sa voi - - - e? N'est - ce



pas si son cœur, Sou-mis au Ré - demp-



teur, Lui com - - plaint a - vec joi - - - e?

2. Est-il, pour nous, Grand-Dieu !  
D'ici-bas au Saint-Lieu  
De la vie éternelle,  
Un autre sûr chemin,  
Que celui que ta main  
Par Christ montre au fidèle?

3. Ah ! c'est ta charité,  
Qui, par ta vérité,  
Dit à l'enfant docile :  
« Mon enfant ! c'est ton cœur  
« Que j'appelle au bonheur,  
« Par mon doux Évangile. »
4. Mon Dieu ! j'écouterai :  
Humblement je suivrai  
L'appel de ta tendresse.  
Mon cœur s'y soumettra,  
Mon âme y puisera  
Sa constante allégresse.
5. Ainsi tu sèmeras  
Ce grain, que tu feras  
Mûrir pendant ma vie ;  
Et déjà vers les cieux,  
Ma route en ces bas-lieux  
Par toi sera fléchie.
6. Oui, c'est là le beau cours,  
Que, dès mes premiers jours,  
Me trace ta clémence :  
Et son terme, ô Seigneur !  
C'est la sainte splendeur  
Du lieu de ta présence !
-

## 45. LE RICHE ET SUR TRÉSOR

*Moderato espressivo.*

Je le con - - nais le vrai re -  
 mè - de: De tous les maux le prompt se -  
 cours! Je l'ai trou - - - vé, je le pos - *Fin.*  
 sè - de, Le tré - sor qu'on a pour tou - jours!  
 Ma vi - - e Bé - - - ni - - e Est  
 comme un clair ruis - - seau Dont l'on - - de Fé -  
 con - - - de Un ver - - ger tou - jours  
 beau. Je le connais' etc.



2. Or, si l'on veut que je le dise,  
Ce précieux, ce vrai trésor,  
C'est celui que toujours l'Église  
Aima plus qu'une mine d'or.

Richesse,

Noblesse,

Sont les biens que le cœur

Admire,

Désire,

Et qu'il nomme bonheur :

Mais, si l'on veut que je le dise,  
Le précieux, le vrai trésor,  
C'est celui que toujours l'Église  
Aima plus qu'une mine d'or.

3. Tout ici-bas n'est qu'apparence,  
Ne doit durer que quelque temps.  
L'homme se plaît à l'inconstance :  
Il tourne et change en peu d'instant !

De l'herbe

Superbe

La fleur périt soudain !

Sa grâce

Se passe

Quand finit son matin !

Tout ici-bas, etc.

4. Mais du Berger bon et fidèle,  
Qui du ciel garde son troupeau,

**La tendresse est continuelle,  
Et montre un soin toujours nouveau.**

**Sans cesse**

**Il dresse**

**Leur facile sentier ;**

**Qu'il fraie,**

**Égaie,**

**Y marchant le premier.**

**Oui, du Berger, etc.**

- 3. Jésus est donc mon espérance,  
Mon gardien, mon ferme appui.  
Je suis sa voix en assurance :  
Oh ! quel bonheur j'ai d'être à lui !**

**Que sainte,**

**Sans crainte,**

**Toujours plus, chaque jour,**

**Mon âme**

**S'enflamme**

**Du feu de son amour !**

**Oui, Jésus ! sois mon espérance,  
Mon gardien, mon ferme appui !  
Oui, que mon cœur, plein d'assurance,  
T'écoute et te suive aujourd'hui !**

## 46. LA PIEUSE REQUÊTE.

*Andante.*

Seigneur! re-çois a-vec clé-  
men-ce, D'un faible en-fant le chant pi-  
eux; Et me ré-ponds, du haut des  
cieux, Par un re-gard de bien-veil-  
lan-ce!

2. Écoute donc cette prière,  
Que je t'adresse en ce moment :  
Je l'offre, ô Dieu ! très-humblement !  
Mais cependant comme à mon père :
3. Puisque, dans ta miséricorde,  
Ton Bien-Aimé m'a racheté,  
Mets dans mon cœur la sainteté  
Que ton Esprit aux tiens accorde.

4. A peine encor puis-je connaître  
Ce qu'est le mal, ce qu'est le bien :  
Sois donc, Jésus ! mon gardien !  
Oui, de mon âme sois le maître !
  5. Comme je suis prompt à mal faire !  
Combien mon cœur est orgueilleux !  
Hélas ! trop souvent j'aime mieux  
Me révolter que te complaire.
  6. Ah ! donne-moi, par ta puissance,  
O bon Berger ! un cœur nouveau !  
Puisque je suis de ton troupeau,  
Enseigne-moi l'obéissance !
  7. Oh ! quelle paix aura mon âme,  
Lorsque ton joug la soumettra,  
Et qu'en elle s'augmentera  
De ton amour la douce flamme !
  8. Bon Sauveur ! voilà ma requête.  
C'est ardemment que je la fais,  
Ta grâce aussi, tu le promets,  
A m'exaucer est déjà prête.
-

# 47. DEMANDEZ, ET VOUS RECEVREZ.

*Religioso.*

Puis-que tu m'as fait con- -  
 naî- - tre, O Dieu! le ber- cail du  
 ciel, Dai-gne cha-que jour m'y paî-tre, Sous ton  
 Refrain.  
 re-gard pa- - ter- - - nel! Cet- te pri-  
 è- - re, De tout mon cœur, Je t'offre, ô  
 Pè- - re! Je t'offre, ô Pè- - - re!  
 Par mon Sau- veur, Par mon Sau- veur.

2. Puisque tu m'as fait entendre  
L'appel de ton bon Esprit,  
Fais à mon âme comprendre  
Ce qu'est pour moi Jésus-Christ!  
Celle prière, etc.
3. Puisque tu m'as fait revivre  
Pour ton immortalité,  
Oh! fais-moi choisir et suivre  
Le sentier de vérité!  
Celle prière, etc.
4. Puisque tu m'ouvres la voie,  
Qui d'ici mène au salut,  
Fais que mon âme, avec joie,  
Se dirige vers ce but!  
Celle prière, etc.
5. Puisque ta grâce me tire  
Toujours plus loin du péché,  
Ah! fais que, sous son empire,  
Du mal je sois retranché!  
Celle prière, etc.
6. Oui, mon Dieu ! puisque ta vie  
M'a fait sentir son pouvoir,  
Qu'en mon âme, si bénie,  
La ferveur se fasse voir !  
Celle prière,  
De tout mon cœur,  
Je t'offre, ô Père !  
Par mon Sauveur.

## 48. LE REPENTIR.

*Andantino.*

Toi qui vois ma dou -  
leur, O mon Dieu! mon Sau - veur! Tu  
vois que ma pauvre â-me, Qui te cherche et ré-  
cla-me, S'at --- tend à ta bon --- té; A  
ta gra-tu---i---té: S'at-tend à ta bon-  
té, A ta gra-tu-i---té.

Ah! tu sais que souvent,  
Moi, ton coupable enfant,  
Oubliant ma promesse,  
Délaissant la sagesse,

J'ai commis devant toi  
Ce que défend ta loi.

3. Mais tu m'as supporté,  
O Dieu de charité !  
Et toujours ta clémence,  
Pardonnant mon offense,  
M'a dit de t'obéir,  
Et de me repentir.
4. Je le veux, ô Seigneur !  
Oui, je veux, sans lenteur,  
Revenir, avec joie,  
A cette sainte voie  
Où le cœur en t'aimant,  
Obéit humblement.
5. Vers moi donc, ô mon Dieu !  
Abaisse, du Saint-Lieu,  
Un regard secourable !  
Qu'à ton enfant coupable,  
Pour l'amour de ton Fils,  
Tout péché soit remis !
-



## 49. LA PLUS CHÈRE ESPÉRANCE.

*Andantino affettuoso.*

Ma plus chère es - pé - - ran - - - ce, Oui,

ma douce as - - - - su - - - - ran - ce, C'est

que dé - - jà je suis, Jé - sus! de tes bre -

bis! C'est ta voix qui m'ap - pel - le! Je

la connais! C'est el - - le Qui me dit: Viens! suis -

moi Au sen - tier de la foi!

2. Ma plus chère espérance,  
C'est de voir mon enfance,  
Se tourner, toujours plus,  
Vers l'amour de Jésus.

C'est que, toujours, ma joie  
 Soit de suivre la voie,  
 Qui, du terrestre lieu,  
 Conduit jusques à Dieu.

3. Ma plus chère espérance,  
 C'est que, par sa puissance,  
 Mon fidèle Sauveur  
 Veuille fléchir mon cœur.  
 Mon âme aussi le prie  
 De mettre en moi sa vie,  
 Et de fixer mes yeux  
 Vers le séjour des cieux.
4. Oui, ma douce assurance,  
 C'est que mon existence  
 Est à ce bon Sauveur,  
 De qui vient tout bonheur.  
 Mon âme est donc placée  
 Sur la route tracée  
 Devant moi, chaque jour,  
 Par le plus sage amour.
5. Ainsi, mon espérance,  
 Et ma ferme assurance,  
 C'est que, puisque je suis,  
 Jésus ! de tes brebis,  
 Toujours, sous ta houlette,  
 Et dans ta paix parfaite,  
 Ta voix, qui me paîtra,  
 Près de toi me tiendra.

## 50. PARLEZ-MOI DU SAUVEUR.

*Andantino espressivo.*

Par - - lez - - moi du Sau -

veur, Vous qui pen - - sez à mon bon - heur. Par -

lez - - moi du Sau - - veur, Vous qui pen -

sez à mon bon-heur. C'est lui seul que je dé -

si - re: Je l'ap - - pel - le dans mon cœur! Non,

je ne puis trop di - - re: Par -

lez - moi du Sau - veur!

2. Dites-moi que, des cieux,  
Du séjour saint et glorieux,  
Ce Fils bien-aimé du Père,  
Dans sa tendre charité,  
Est venu sur la terre,  
Et qu'il m'a racheté.
  3. Dites que, sur la croix,  
Pour moi mourut ce Roi des rois.  
Qu'il s'offrit en sacrifice,  
Sous le glaive de la loi,  
Afin que sa justice  
M'appartint, par la foi.
  4. Mais dites que la mort  
Ne put retenir le Dieu-Fort :  
Que Christ, en souffrant sa peine,  
Et tout l'effort de l'enfer,  
En a brisé la chaîne,  
Et la porte de fer.
  5. Oui, dites à mon cœur,  
Vous qui pensez à mon bonheur !  
Que Jésus, par sa victoire,  
Et par son triomphe au ciel,  
M'enrichit de la gloire  
Du bonheur éternel.
-

## 31. LE BONHEUR ICI-BAS.

*Cantabile moderato.*

Pour être heu - reux sur cet - te ter - re,  
E - cou - tons la voix du Sei - gneur.  
C'est la dou - ce voix d'un bon  
Pè - re; C'est la voix d'un puis - sant Sau -  
veur.

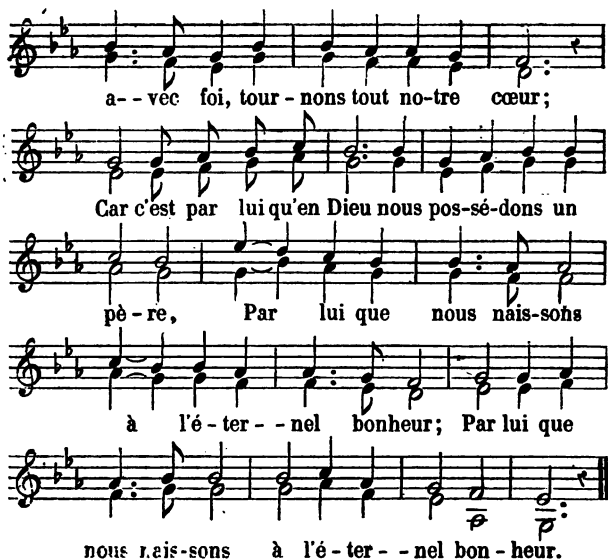
2. Pour être heureux sur cette terre,  
Fuyons le monde et son amour :  
Sa gloire est fausse et passagère,  
Et doit périr au Dernier Jour.
3. Pour être heureux sur cette terre,  
Craignons ses perfides plaisirs :  
Leur vanité, leur fin amère,  
Tromperait bientôt nos désirs.

4. Pour être heureux sur cette terre,  
Ne convoitons jamais ses biens :  
La soif de l'or fait la misère  
De ceux qui sont dans leurs liens.
5. Pour être heureux sur cette terre,  
Repoussons de nous ses honneurs :  
A tout repos ils font la guerre,  
Et renferment bien des douleurs.
6. Pour être heureux sur cette terre,  
Vers Jésus tournons nos souhaits :  
Vers le royaume de lumière,  
Vers le beau séjour de la paix.
7. Oui, je suis heureux sur la terre,  
Car je connais Dieu, mon Sauveur.  
Je suis à lui : mon cœur préfère  
Sa grâce à tout autre bonheur.

## 52. LES BONS AVIS.

*Andantino.*





a - vec foi, tour - nons tout no - tre cœur ;

Car c'est par lui qu'en Dieu nous pos - sé - dons un

pè - re, Par lui que nous nais - sons

à l'é - ter - - nel bonheur ; Par lui que

nous rais - sons à l'é - ter - - nel bon - heur.

2. Pour lui plaire, ici-bas, nous n'avons qu'une vie :  
Elle fuit sans que rien en retarde le cours.  
Pour nous aussi, bientôt elle sera finie,  
Et notre paix dépend de l'emploi de nos jours.
3. Sachons donc les compter ; et dès notre jeunesse,  
Craignons, par-dessus tout, l'Éternel, notre Dieu :  
Donnons-lui notre cœur, et que notre sagesse  
Soit de suivre ses lois, en tout temps, en tout lieu.
4. Rapportons tout à lui : nos travaux, nos études,  
Nos talents, nos succès, comme aussi nos douleurs.

**Nous soutiendrons ainsi les peines les plus rudes.  
Et nos plaisirs auront de plus grandes douceurs.**

- 5. Docile au Saint-Esprit, que notre conscience  
Écoute avec respect son ordre souverain.  
Lui seul, avec la paix, peut donner la prudence :  
Qui méprise sa voix, s'égare en son chemin.**
- 6. Hélas ! nous connaissons quelle est notre misère !  
Trop souvent, en nos cœurs, un criminel orgueil  
Nous a fait oublier l'amour de notre Père :  
Car toute âme se heurte à ce funeste écueil.**
- 7. Alors, tristes, chagrins, pleurant sur notre offense,  
Recourons à Jésus : il nous relèvera.  
Ce qu'il a fait pour nous nous rendra l'espérance,  
Et de tous nos péchés son sang nous lavera.**
- 8. Que notre âme en sa loi cherche donc sa pâture !  
Puisons y chaque jour la pure vérité ;  
Et son céleste éclat, par une route sûre,  
Guidera tous nos pas vers la sainte Cité.**
-



## 53. RAPIDITÉ DE NOS JOURS.

*Moderato, poco vivace.*

The musical score is written on a single treble clef staff in common time (C). It consists of eight measures of music. The melody is composed of eighth and sixteenth notes, with some rests. The lyrics are written below the staff, aligned with the notes. The text is in French and describes the rapidity of time.

Du fil que l'on dé - - - vi - - de L'é -  
 che - - veau fi - ni - - ra; Et de l'étang qu'on  
 vi - - de Tou - - - te l'eau par-ti - - ra. Mais  
 en - - cor plus ra - - pi - de, Notre en - fan - ce s'en  
 va! Du fil que l'on dé - - - vi - - de L'é -  
 che - - - veau fi - ni - - ra.

2. Le soleil qui se lève  
 Déjà tend vers le soir.  
 Toute heure qui s'achève  
 Ne peut plus se revoir :

A peine, comme un rêve,  
 Peut-on l'apercevoir !  
 Le soleil qui se lève  
 Déjà tend vers le soir !

3. Pour nous chaque journée  
 N'a que quelques leçons ;  
 Et la plus longue année  
 N'a que quatre saisons :  
 La voilà terminée  
 Quand nous la commençons !  
 Pour nous chaque journée  
 N'a que quelques leçons !

4. Mais pour nous cette vie,  
 C'est l'immortalité :  
 Car Jésus l'a bénie,  
 Et pour l'éternité !  
 Si la fleur s'est flétrie,  
 Si tout est vanité,  
 Pour nous, chrétiens, la vie,  
 C'est l'immortalité !

5. Sachons donc, avec joie,  
 Vivre pour le Sauveur.  
 Sur ses pas qu'on nous voie  
 Égayer notre cœur.  
 C'est là du ciel la voie :  
 Le sentier du bonheur !  
 Oui, sachons, avec joie,  
 Vivre pour le Sauveur !

## 54. LE CHANT DE GLOIRE.

*Religioso.*

Je sais, ô Mort! que ma fra- - gile en-  
 fan - ce, Mé - me sou - - - dain, peut tom-  
 ber sous tes coups! Mais mon Sau -  
 veur se rit de ton cour - - roux : Il  
 te vain-quit par sa croix de souf-fran-ce! par  
 sa croix de souf - - fran - - ce! par sa croix de souf-  
 fran - - - ce!

2. Je suis pécheur : j'ai mérité la peine  
Que prononça la juste loi de Dieu !  
Mais mon Sauveur, pour moi, du sombre lieu  
Brisa la porte et la pesante chaîne.
  3. Dans tes filets ma poudre doit se rendre :...  
Elle est, hélas ! la maison du lépreux !...  
Mais mon Sauveur en rompra tous les nœuds,  
Au jour qu'il doit des hauts cieux redescendre.
  4. Est-ce donc moi, Mort superbe et terrible !  
Que va frapper ton cruel aiguillon ?  
Est-ce bien moi, qui, dans ton froid sillon,  
Devrai tomber, sous ton bras inflexible ?
  5. Non !... Mon Sauveur est la vie éternelle !  
Mon âme, en lui, la possède à jamais !  
Oui ! si mon corps va périr sous tes traits,  
C'est près de lui que mon âme il appelle !
  6. J'entonne donc mon hymne de victoire,  
O fière Mort ! en te voyant venir.  
Non, je ne puis jamais t'appartenir !...  
C'est quand tu viens que j'entre dans la gloire !
-

## 55. LE CANTIQUE DE JOCELYN.

*Andante doloroso.*

Non, je ne mourrai pas, En laissant  
i - ci bas Ma lo - ge de pous-  
siè - - re. Pour toujours je vi - - vrai!  
Pour toujours je se - - rai, Sei - - gneur! dans  
ta lu - - - miè - - - re! Seigneur! dans  
ta lu - - - miè - - - re!

2. Oui! mon corps de péché,  
Comme l'herbe fauché,  
Doit tomber dans la poudre :  
Et ce frêle roseau,  
Brisé dans le tombeau,  
Doit bientôt s'y dissoudre.

3. Mais vers toi, Jésus-Christ !  
Mon bienheureux esprit  
Va monter dans la gloire.  
Du ciel, où tu m'attends,  
De ta main tu me tends  
La palme de victoire.
4. Quel échange, ô mon Dieu !  
Quitter ce sombre lieu,  
Et toute sa misère,  
Pour entrer triomphant,  
Moi, ton joyeux enfant,  
Dans ton ciel, ô mon Père !
5. Oui ! mon âme, ô Jésus !  
Unie à tes élus,  
Dans la Grande Assemblée,  
D'ineffables faveurs,  
D'indicibles douceurs,  
Par toi sera comblée.
6. Plus d'ennuis ! Plus de maux,  
De combats, de travaux,  
D'erreur ou de faiblesse !  
Et du repos du ciel,  
Du bonheur éternel,  
L'immortelle richesse !
7. Oui, mon âme est à toi,  
Mon Sauveur et mon Roi !  
Car tu te l'es acquise !  
Que ta fidélité

Dans ta félicité,  
Sans tarder, m'introduise !

8. Tu viens, Puissant Sauveur !  
O Dieu ! quelle splendeur !  
Que mon âme est ravie !  
Alléluia !... Chantez,  
Vous, Saints !... et répétez  
Qu'en Jésus est la vie !

## CHANTS DE L'ÉCOLE.

### 56. L'HEUREUSE ÉCOLE.

*Andantino.*

Que Dieu bé - - nis - se notre É -

co - - le! Qu'il y fasse ha - - bi -

ter sa paix! Que son é - - ter - - nel -

le Pa - - - ro - - - le Nous y com -  
ble de ses bien - faits; Et que tou -  
te cho - - se fri - - vo - - le En soit é  
loi - gnée à ja - - mais!

2. Notre Dieu, dans le saint baptême,  
Nous consacra par son grand Nom.  
Il nous mit à part pour lui-même :  
Oui, nous sommes sa portion ;  
Et sa fidélité suprême  
Nous tient sous sa protection.
3. C'est donc pour lui qu'on nous enseigne,  
Sous la lumière de sa loi,  
Afin que sur nous Jésus règne  
Par une vive et sainte foi.  
O Seigneur ! que ton Esprit daigne  
Tourner tout notre cœur vers toi !



4. Oui, bénissons Dieu qui déploie  
Pour nous son amour éternel ;  
Car il nous montre ici sa voie :  
C'est le sentier qui mène au ciel.  
Ah! recevons tous, avec joie,  
De lui ce bienfait paternel !
5. Car c'est ainsi que notre enfance,  
Qu'on élève loin de l'erreur,  
Pait ici-bas, en assurance,  
Dans le bercail du Bon Pasteur ;  
Tandis que sa tendre clémence  
Remplit de repos notre cœur.
6. Ah! qu'à notre École bénie  
Nous accourions, d'un cœur joyeux !  
Que notre âme soit réjouie,  
Seigneur ! d'y venir, sous tes yeux,  
Se former à la sainte vie.  
Qu'elle poursuivra dans les cieux !

### 57. CHANT DE L'ÉCOLE ET DU MAÎTRE.

*Maestoso.*

*L'École.*

The musical score consists of two staves. The top staff, labeled 'L'École.', features a treble clef, a key signature of two flats (B-flat and E-flat), and a common time signature (C). The melody begins with a half rest, followed by a series of eighth and quarter notes. The bottom staff, labeled 'Le Maître', also has a treble clef and a common time signature. It begins with a half rest, followed by a series of eighth and quarter notes. The lyrics are written below the staves, with hyphens indicating syllables that span across multiple notes.

Lou - - ons, lou - - ons, no -  
tre bon Cré - a - - teur, Qui nous ouvre une é -

*Le Maître.**L'École.*

2. Louons, louons, cet amour paternel  
Qui nous met sur la route  
Du bonheur éternel !

*Le Maître.*

Amen ! Enfant ! écoute,  
Et crois, sans aucun doute !

*Chœur.*

Amen ! ô Dieu du ciel !

*L'École.*

3. Louons, louons, Jésus, notre Berger,

Dont la tendre clémence  
Pour nous ne peut changer !

*Le Maître.*

Amen ! En sa présence  
Marchez en assurance.

*Chœur.*

Amen ! loin du danger !

*L'École.*

4. Louons, louons, du Saint Consolateur  
L'éternelle sagesse,  
Qui chasse toute erreur !

*Le Maître.*

Amen ! et que sans cesse  
Votre âme à lui s'adresse !

*Chœur.*

Amen ! avec ferveur !

*L'École.*

5. Louons, louons, du cœur le plus soumis,  
Ce bon Dieu qui nous donne  
Nos maîtres pour amis !

*Le Maître.*

Amen ! Que la couronne  
Soit au Dieu qui pardonne !

*Chœur.*

**Amen ! Dieu qui bénis !**

*L'École.*

- 6. Louons, louons, dans le plus doux accord,  
La Promesse éternelle,  
Que nous fait le Dieu-Fort !**

*Le Maître.*

**Amen ! Il est fidèle !  
Au ciel il nous appelle :**

*Chœur.*

**Amen ! Malgré la mort !**

*L'École.*

- 7. Louons, louons, sans nous lasser jamais,  
Sa Grâce, qui réclame  
Nos plus ardents souhaits !**

*Le Maître.*

**Amen ! que cette flamme  
Soit toujours en notre âme !**

*Chœur.*

**Amen ! Prince de paix !**

---

## 58. LE BON TRAVAIL.



Tra - vail-lons sans pa - res - se, Sous  
 les yeux du Sei - gneur, I - - mi-tons la sa -  
 ges - se De no - tre bon Sau - - veur. Quand  
 il a - vait notre A - ge, Il é - tait di - - li -  
 gent. Qui por - te son i - - ma - - ge N'est  
 ja-mais né-gli - - gent.

2. Le travail est facile  
 Pour tout enfant pieux,  
 Qui se montre docile,  
 Actif et studieux.

C'est de son Dieu, qu'il aime,  
Qu'il en reçoit la loi ;  
Et ce que l'amour sème  
S'accroîtra par la foi.

3. Aussi ce tendre Père,  
Bénissant son enfant,  
L'enseigne et rend prospère  
Son travail, promptement.  
Il le suit à l'école,  
Et chasse loin de lui  
Tout souvenir frivole,  
Comme aussi tout ennui.
4. Seigneur ! en ta présence  
Nous sommes donc ici.  
Dis-nous, dans ta clémence :  
« Mes enfants, me voici !  
« Je viens, par ma sagesse,  
« Diriger vos travaux ;  
« Et toujours ma tendresse  
« Bénira vos repos ! »
-

## 39. L'HEURE DU JEU.

*Quand le jeu commence.**Allegro.*

A - mu-sons - nous, ac - cou-rons

tous, Rem-plis de joi - - - e; Et qu'à nos

jeux cha-cun de nous Gaîment s'em - - ploi -

e. Car l'heu-re du re - - - pos Suit

cel - les des tra - - - vaux. A - mu - sons,

- nous, ac - cou-rons tous, Remplis de joi - -

e!

2. Courons, sautons, c'est le moment  
De l'allégresse :

Nous réjouir, c'est à présent  
Notre sagesse.

Bien profiter il faut  
Du temps qui fuit bientôt :  
Courons, sautons, c'est le moment  
De l'allégresse !

3. Oui, devant Dieu soyons joyeux,  
Dans sa lumière !

Quand nous jouons, c'est sous les yeux  
De notre Père.

Sur nous est son regard :

Oh ! quelle bonne part !

Oui, devant Dieu soyons joyeux,  
Dans sa lumière !

*Quand le jeu finit.*

4. L'heure a passé : tous retournons  
A notre ouvrage ;

Et sans lenteur le reprenons,  
Avec courage.

Que notre bon Seigneur

Y mette sa faveur !

L'heure a passé : tous retournons  
A notre ouvrage !

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.



## SECONDE PARTIE.

# CHANSONS ET RÉCITS PIEUX.

## II: CHANSONS PIEUSES.

### 60. LA CRÉATION.

*Larghetto.*

L'E-ter-nel Dieu, dans sa puis- - san - ce,  
Par sa Pa - - role et son Es - - prit,  
Au monde a don- - né l'ex - is - - ten - ce:  
Car rien n'é - - tait, quand il le fit.

2. Il dit, et la chose eut son être ;  
Et sa sublime autorité,  
Par son ordre, fit comparaître  
Ce qui n'avait jamais été.
3. La terre était vide et sans forme ;  
Sur les eaux l'Esprit se mouvait,  
Et dans cet assemblage énorme  
Aucun être encor ne vivait.
4. Alors Dieu dit : « Que la lumière  
Brille en dehors de ce néant. »  
Et son éclat, frappant la terre,  
Y resplendit au même instant.
5. Des ténèbres, et de toute ombre,  
Dieu la sépara sans retour.  
Le matin suivit la nuit sombre,  
Et ce fut là le premier jour.
6. Le second jour, par l'étendue,  
Que l'Éternel les cieux nomma,  
L'eau sur la terre répandue  
Des eaux du ciel il éloigna.
7. Puis Dieu voulut que, dans ce monde,  
L'amas des eaux fût en un lieu.  
Il fit ainsi la mer profonde,  
Et le sec parut au milieu.
8. Alors tout arbre et toute plante,  
Ayant sa semence et son fruit,

**Par cette volonté puissante,  
De la terre fut le produit.**

- 9. Puis Dieu fit deux grands luminaires  
Pour les saisons et pour les jours.  
Il les mit au-dessus des terres,  
Et dans les cieux traça leur cours.**
- 10. Dieu fit encor, en ce jour même,  
Les étoiles du firmament :  
Ce jour-là fut le quatrième;  
Et Dieu trouva tout excellent.**
- 11. Puis Dieu dit : Qu'en toute abondance  
Des poissons nagent dans les eaux ;  
Et que des airs l'espace immense  
Soit habité par des oiseaux.**
- 12. Il fit donc les grandes baleines,  
Tous les poissons, gros et petits ;  
Et sur les monts, et dans les plaines,  
De mille oiseaux furent les nids.**
- 13. Après cela, par sa sagesse,  
Dieu fit les autres animaux :  
Les bêtes, selon leur espèce,  
Les reptiles et les bestiaux.**
- 14. Alors Dieu dit : « A notre image  
Que l'homme soit par nous créé ;  
Et que sur tout ce grand ouvrage,  
Comme seigneur il soit placé ! »**

15. Dieu donc fit l'homme, et sur la terre,  
Pour la posséder, il le mit,  
Et lui donna puissance entière  
Sur ce monde, qu'il lui soumit.
16. L'homme avait alors en son âme  
La vie éternelle de Dieu,  
Et dans son cœur brûlait la flamme  
D'un pieux et céleste feu.
17. Il était droit, pur et sans vice,  
Et du mal encore innocent ;  
Et par sa gloire et sa justice,  
Il ressemblait au Dieu vivant.
18. Ainsi, Dieu, l'éternelle cause,  
Créa la terre avec les cieux ;  
Et dans six jours fit toute chose,  
En cet ouvrage merveilleux.
19. Le jour suivant fut le septième :  
Ce jour-là, Dieu se reposa ;  
Et par sa volonté suprême,  
Pour l'homme il le sanctifia.
20. Ce saint jour aux Chrétiens rappelle,  
Avec le repos du Seigneur,  
Celui qu'en la gloire éternelle,  
Ils auront près de leur Sauveur.
21. Aussi, rendons obéissance  
A l'Éternel, qui nous a faits !

Que nos cœurs, pleins de confiance,  
Le servent pour tous ses bienfaits !

22. De lui vient la nouvelle vie  
Qu'en Jésus-Christ nous possédons :  
Sa miséricorde infinie  
Nous comble en son Fils de ses dons.

23. Ah ! dans la foi, pleins d'espérance,  
Attendons l'heure où son amour  
Nous donnera la jouissance  
Du saint repos de son séjour !

24. Car, selon sa ferme promesse,  
Du ciel Jésus doit revenir,  
Et dans sa fidèle tendresse,  
A lui, pour toujours, nous unir.

## 61. LA CHUTE DE L'HOMME.

*Andantino.*

Ain - si que sous l'ef - fort d'u -  
ne som-bre tem - - pé - - te, Un roc a -  
vec fra - cas rou - - le du haut d'un mont :

Ain-si l'homme en cour-bant sous le pé-ché sa-  
 té-te, Est tom-bé, sans es-poir,  
 dans un gouf-fre sans fond, Est tom-bé,  
 sans es-poir, dans un gouf-fre sans fond.

2. Dieu nous avait donné, dans Adam, notre père,  
 La gloire et le bonheur, et toute sainteté.  
 Qu'avons-nous, maintenant? Hélas! notre misère  
 Ne retrace plus rien de cette dignité.
5. Dans un séjour rempli des plus pures délices,  
 L'homme vivait heureux, sous les yeux du Seigneur:  
 Maintenant, chaque jour, les erreurs et les vices,  
 Égarent notre esprit et souillent notre cœur.
4. L'homme, alors, possédait une vie éternelle :  
 Son cœur, avec amour, à Dieu rapportait tout :  
 Il est mort, maintenant, et son âme rebelle  
 N'a pour les biens du ciel qu'un superbe dégoût.
5. Satan l'a dépouillé de sa belle couronne :  
 Le péché, pour toujours, de Dieu l'a détourné.

Ah ! si Dieu n'était pas l'Éternel qui pardonne,  
Jamais l'homme au bonheur n'eût été ramené.

6. Cependant l'homme en Dieu devait voir un bon maître.  
De sa puissante main il venait de sortir ;  
Et son âme et son corps, tous leurs dons, tout son être,  
A leur puissant auteur devaient appartenir.
7. Aussi Dieu demanda qu'avec obéissance,  
L'homme à son Créateur soumit sa volonté,  
Et que son cœur entier, en toute confiance,  
Reconnût du Seigneur la sainte autorité.
8. L'Éternel lui dit donc : « Je mets en ta puissance  
Tous les fruits du Jardin, et tu t'en nourriras ;  
Mais éloigne ta main de l'Arbre de science :  
Si tu manges son fruit, sûrement tu mourras. »
9. A l'homme était-il donc tellement difficile  
De garder du Seigneur ce seul commandement ?  
Et son cœur eût-il dû se montrer indocile,  
Jusqu'à braver de Dieu le juste jugement ?
10. Hélas ! il fut séduit ! — Satan, par sa finesse,  
Sur le fruit défendu d'Ève attira les yeux ;  
Et l'homme, en le mangeant, sentit avec détresse  
A quel point du péché le poison est affreux.
11. La mort, dès ce moment, pénétra dans le monde.  
L'homme déchu connut la malédiction,  
Et vit, loin de son Dieu, sa misère profonde  
Tomber, toujours plus bas, dans la perdition.

- 12.** Tout mortel est sorti de cette source impure ;  
 Tout mortel, en Adam, du ciel fut retranché :  
 Car l'enfant du pécheur, conçu dans la souillure,  
 En naissant ici-bas, y naît dans le péché.
- 13.** Mais Dieu montra dès lors sa bonté souveraine,  
 En annonçant à l'homme un puissant Rédempteur ;  
 Et dès lors il lui fit la promesse certaine  
 De lui rendre, en son Fils, la paix et le bonheur.
- 14.** Pour nous il est venu, ce Sauveur débonnaire,  
 Pour nous, enfants d'Adam : comme lui rejetés !  
 Oui, nous avons en Christ l'amour de notre Père :  
 Pour le ciel, par sa mort, il nous a rachetés.
- 15.** Ah ! cherchons donc en lui cette force nouvelle  
 Qui nous ôte à la mort, qui nous unit à Dieu !  
 Le péché nous perdit ; mais la grâce éternelle  
 Nous fait rentrer au ciel, dès ce terrestre lieu.
- 16.** O Sauveur tout-puissant, Rédempteur de notre âme  
 Viens, par le Saint-Esprit, nous apprendre à t'aimer !  
 Oui, de ta grâce en nous mets l'immortelle flamme !  
 Oui, du céleste feu, daigne nous animer !
-



## 62. LE DÉLUGE.

*Maestoso.*


Pleins de mé-cha - ce - - - tés,  
 De leurs cœurs ré-vol - - tés Les hommes con-tre  
 Dieu ren-forçaient la ma-li - ce. Le Sei-  
 gneur, L'É-ter - nel, Les vit du haut du  
 ciel, Et dé-plo - ya contre eux sa su-pré -  
 me jus ti - - - ce.

2. Alors, tous les humains,  
 Secouant tous les freins,  
 D'un crime audacieux tenaient la voie impure.

Méprisant le Seigneur,  
 Leur cœur, avec fureur,  
 Se nourrissait d'orgueil, de meurtre et de souillure.

3. Alors, l'Éternel dit :  
 « Plus longtemps mon Esprit  
 Ne contestera pas contre une chair coupable ;  
 Et ces pécheurs, enfin,  
 Recevront de ma main  
 Les coups qu'a mérités leur train abominable. »

4. Mais au juste Noé,  
 Par la grâce sauvé,  
 Le Seigneur révéla le plan de sa colère.  
 Noé crut le Seigneur ;  
 Il craignit dans son cœur,  
 Et seul avec les siens échappa sur la terre.

5. « Dans l'abîme des mers  
 Le terrestre univers  
 Périra, » lui dit Dieu, « couvert par un déluge ;  
 Et tous les orgueilleux  
 Sauront qu'au-dessus d'eux,  
 Pour les humilier, il est un puissant juge.

6. « Pour te sauver de l'eau  
 Fais-toi donc un vaisseau,  
 Qui reçoive avec toi les familles des bêtes.  
 Les hommes te voyant,  
 Ne tarde pas, Croyant !  
 Car à tomber sur eux mes vengeances sont prêtes. »

7. Noé donc entreprit  
 L'Arche, qu'il construisit,  
 Tout en prêchant au monde une humble repentance.  
 Mais malgré ses efforts,  
 Les humains, par leurs torts,  
 Lassèrent du Seigneur la longue patience.

8. Quand le vaisseau fut fait,  
 Et qu'en lui tout fut prêt,  
 Le Seigneur appela les bêtes de la terre ;  
 Et de ces animaux,  
 Comme aussi des oiseaux,  
 Vers Noé se rendit pour le moins une paire.

9. Alors on vit des cieux  
 Les trésors pluvieux,  
 En flots accumulés, déchargés sur le monde ;  
 Et des profondes mers  
 Les abîmes ouverts  
 Par-dessus tous leurs bords répandirent leur onde.

10. Sous cette eau tout périt ;  
 Car elle s'étendit  
 Sur tous les lieux divers de toutes les campagnes.  
 Partout elle abonda,  
 Et même elle inonda  
 Tous les plus hauts sommets des plus hautes montagnes.

11. Tel fut le châtiment  
 De l'homme impénitent :  
 Il connut du Seigneur le jugement terrible.

Alors le désespoir  
 En tout lieu se fit voir,  
 Tandis que tout dans l'Arche était sûr et paisible.

12. Du salut qu'en Jésus  
 Possèdent les élus,  
 Cette Arche au sein des eaux est la fidèle image.  
 Hors du Christ tout périt;  
 Mais tout, en Jésus-Christ,  
 A la vie et parvient au céleste héritage.

13. Que notre âme, en ses maux,  
 Cherche donc son repos  
 Dans le sein de Jésus ! C'est là son vrai refuge !  
 Oui, qu'elle y soit en paix,  
 Sans redouter jamais  
 De la mort d'ici-bas le sombre et froid déluge !

### 63. LOUEZ LE SEIGNEUR !

*Larghetto.*





2. Par sa toute-puissance,  
Son ordre souverain  
A donné l'existence  
A tout le genre humain.
3. Il a fait ce grand monde,  
Et tous les animaux,  
La mer vaste et profonde,  
Et les poissons des eaux.
4. Il a fait les montagnes,  
Les rochers, les forêts,  
Et toutes les campagnes,  
Et leurs féconds guérets.
5. L'oiseau, dans le bocage,  
Loue aussi le Seigneur,  
Et son joli ramage  
Chante le Créateur.
6. Les saisons de l'année  
Ont leur retours constants,  
Et chacune est donnée,  
Par lui-même, en son temps.

7. Il commande à la terre  
De rapporter ses fruits,  
Et même la poussière  
A de riches produits.
8. C'est lui qui, de la nue,  
Fait tomber sur nos champs,  
L'onde forte ou menue  
Qui les rend abondants.
9. Dans toute la nature  
Il a mis les trésors  
De cette nourriture  
Qui soutient notre corps.
10. Par lui, dans chaque veine,  
Son cours le sang poursuit,  
Puis vers le cœur, sans peine,  
Il est tout reconduit.  
  
A notre âme endormie,  
Par lui, dans le sommeil,  
Il rend toute sa vie,  
Au moment du réveil.
12. Par lui notre esprit pense,  
Et juge avec savoir,  
Et notre intelligence  
De lui tient son pouvoir.
13. Par lui notre cœur aime,  
Est en paix, est heureux ;

Et sur nos pas il sème,  
Mille biens précieux.

14. Mais surtout c'est sa grâce,  
Son amour éternel,  
Qui jamais ne se lasse  
De nous bénir du ciel.

15. Il répand dans notre âme,  
Sauvée en Jésus-Christ,  
Une céleste flamme,  
Qu'entretient son Esprit.

16. Sa vivante Parole  
Réjouit notre cœur,  
Ou bientôt le console,  
S'il a quelque douleur.

17. Toujours il nous pardonne  
Nos péchés, si nombreux,  
Et toujours il nous donne  
Au delà de nos vœux.

18. Louons donc sa clémence !  
Louons sa charité !  
Que de sa grâce immense  
Le Nom soit exalté !

19. Oui, célébrons la gloire  
Du Dieu qui nous a faits !  
Oui, chantons la mémoire  
De ses riches bienfaits !

## 64. LES OEUVRES DU TRÈS-HAUT.

*Moderato.*

Que j'aime à voir cette ad - mi - ra - ble  
 ter - - - re Qu'à fai - te l'É - ter - nel!  
 Ces eaux, ces monts, et la pu - re - lu -  
 miè - re Qui res-plen - - dit au ciel!  
 Qui res-plen - dit au ciel!

2. Que j'aime voir une brillante aurore  
 Chasser au loin la nuit,  
 Et l'orient, que son éclat colore,  
 Et le matin qui luit !

3. Que j'aime à voir le soleil sur la plaine  
 Jeter ses longs rayons,  
 Quand le brouillard, de sa nue incertaine,  
 Couvre le pied des monts !



4. Que j'aime à voir le ruisseau qui serpente  
Parmi les arbrisseaux,  
Et les couleurs de leur feuille tremblante  
Se peindre dans ses eaux !
5. Que j'aime à voir les hameaux, les chaumières,  
Parsemés près d'un bois,  
Et la fumée, en colonnes légères,  
S'élever de leurs toits !
6. Que j'aime à voir de riantes campagnes  
Où paissent des troupeaux,  
Et les forêts qui couvrent les montagnes  
De leurs sombres manteaux !
7. Que j'aime à voir, sous un épais nuage,  
Des rochers menaçants,  
Et le torrent qui se force un passage  
Au travers de leurs flancs !
8. Que j'aime à voir le roseau qui se ploie  
Sur les bords du marais,  
Quand l'eau s'agite, et que le flot ondoie  
Sous l'aile d'un vent frais !
9. Que j'aime à voir la profonde vallée,  
Et ses arbres touffus,  
Et les coteaux dont la croupe est mêlée  
A leurs sommets confus !
10. Que j'aime à voir, lorsque le soir s'avance,  
Le soleil s'abaisser,

Et son éclat, au milieu du silence,  
Par degrés s'effacer !

11. Que j'aime à voir la nuit, toujours plus sombre,  
S'approcher lentement ;  
Puis, comme un dais étendu sur son ombre,  
Briller le firmament !

12. Que j'aime à voir son innombrable armée  
Déployer sa splendeur,  
Et raconter, à mon âme charmée,  
La gloire du Seigneur !

13. Que j'aime à voir la lune qui se lève,  
Qui poursuit son chemin ;  
Et de nouveau, lorsque la nuit s'achève,  
Paraître le matin !

14. Que j'aime à voir cette sagesse immense,  
Ce pouvoir merveilleux,  
De ce Dieu-Fort, dont la toute-science  
Fit la terre et les cieux !

15. Que j'aime à voir ce magnifique ouvrage,  
Et penser en mon cœur  
Que ce grand Dieu, si puissant et si sage,  
Est aussi mon Sauveur !

---

## 65. L'ADMIRATION.

*Moderato.*

Qu'il est beau ce so - leil, Dont l'é - clat  
 sans pa - reil, Ré - pand sur no - tre ter -  
 re Sa puis - san - te lu - miè - re! Sa puis -  
 san - te lu - - - miè - - - re!

2. Que la lune, à son tour,  
 Est belle, après le jour,  
 Quand en paix elle avance,  
 Et luit dans le silence !
3. Qu'ils sont beaux, dans les cieux,  
 Ces astres si nombreux,  
 Qui parent l'étendue,  
 Quand la nuit est venue !
4. Que le matin est beau,  
 Quand vient un jour nouveau,

Quand toute la nature  
A repris sa parure !

5. Qu'il est grand ce bon Dieu,  
Qui fait voir en tout lieu,  
Avec tant d'abondance,  
L'œuvre de sa puissance !
  6. Mais qu'est cette grandeur  
De notre Créateur,  
Au prix de cette grâce  
Qui tout éclat surpasse !
  7. Qu'il est beau, qu'il est bon,  
Ce Sauveur, dont le Nom,  
Réjouissant notre âme,  
D'un saint amour l'enflamme !
  8. Oui, Jésus ! ta beauté,  
Oui, Jésus ! ta bonté,  
Est à nos cœurs plus chère  
Que toute cette terre.
-

## 66. L'IMMENSITÉ DE L'UNIVERS.

*Andante.*

Du so - leil de ce jour se  
sont é-teints les feux; Du soir, à chaque in-  
stant, s'é - pais-sis-sent les om-bres. Le  
tra - vail s'as-sou - pit : tout est si - len - ci -  
eux, Et la nuit sur la terre é - tend ses voi-les  
sombres; é - tend ses voi-les som - bres.

**2. Mais de quel riche éclat s'orne le firmament !**

Quelles beautés, Seigneur! viennent parer sa voûte!

Qu'il est majestueux leur riche vêtement :

Ces astres dont tes mains ont su tracer la route !

3. Que la terre est petite en cette immensité !  
Où sont enfin placés les bords de l'étendue ?  
Par quel lointain rivage, à quelle extrémité,  
Arrêtes-tu, Seigneur ! cette mer inconnue ?
4. Devant toi, donc, que suis-je, infini Créateur !  
Moi, faible vermisseau qui rampe sur la terre ?  
Ah ! devant toi le monde et toute sa grandeur,  
N'est qu'une goutte d'eau, n'est qu'un peu de poussière !
5. Et cependant, ô Dieu ! je suis connu de toi,  
De toi qui me crées et qui soutiens ma vie !  
Oui, ton puissant regard parvient jusque sur moi !  
Oui, mon âme, en Jésus, à toi-même est unie !
6. Oh ! mystère d'amour ! Oh ! trésors de bonté !  
Quelle richesse en Christ remplace ma misère !  
O cieux ! je suis plus grand que votre immensité :  
Car votre Créateur, je le nomme MON PÈRE !

## 67. LE FIRMAMENT.

*Grave.*

Qu'ils sont nom-breux, é - - tin - ce - lants,

Ces as - tres dans le ciel rou - lants, Qui

peuplent sa vaste é - ten (du - - - e! De  
 Dieu la - forte et sa - ge main Leur tra - ça  
 le fer - me che - - min Qui se dé -  
 ploie à no - tre vu - - - e.

2. Quand sa Parole fit les cieux,  
 L'assemblage de tous ces feux  
 Parut, à son ordre efficace.  
 Les siècles se sont écoulés,  
 Les temps se sont accumulés,  
 Et chacun d'eux garde sa place.
3. Dans le silence de la nuit,  
 A nos regards, sans aucun bruit,  
 Leur grande voix se fait entendre;  
 Et tout homme religieux,  
 Qui vers le ciel porte les yeux,  
 Dans son âme peut la comprendre.
4. Ils célèbrent le Créateur,  
 Et leur cantique, à son honneur,

Retentit dans l'espace immense.  
 Ils disent : « Peuples, admirez,  
 Et dans votre cœur adorez  
 Du Dieu-Fort la toute-puissance ! »

5. Mais ce sont tes enfants, ô Dieu !  
 C'est ton Église, en ce bas-lieu,  
 Qui seule écoute leur langage.  
 O Christ ! c'est par toi, c'est pour toi,  
 Qu'ils furent faits, et notre foi  
 De ton Esprit y voit l'ouvrage.

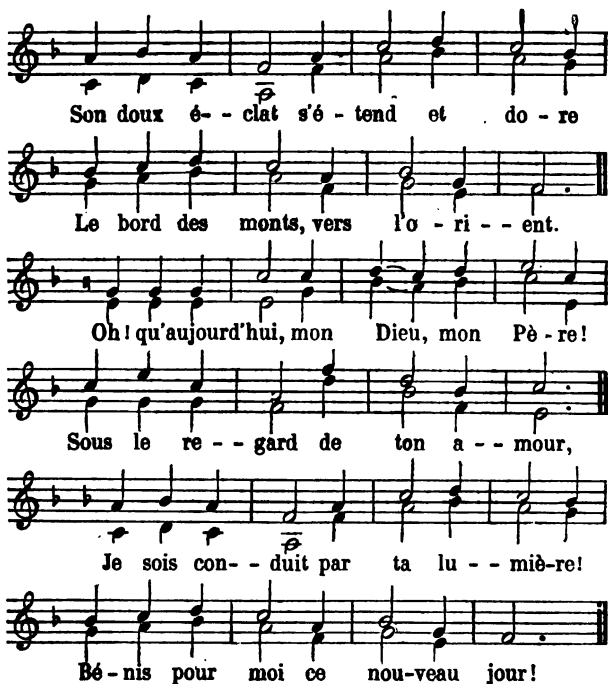
6. Un jour, Seigneur ! ils passeront ;  
 Comme un habit ils s'useront,  
 Et leur carrière est mesurée :  
 Mais toi tu subsistes toujours,  
 Et de ta grâce, ô Dieu ! le cours  
 Est d'une éternelle durée.

## 68. L'AUORE.

*Pastorale grazioso.*

La nuit s'en - fuit ; voi - ci l'au - ro - re,  
 Qui nous an - - nonce un jour ri - - ant.





Son doux é - - clat s'é - tend et do - re

Le bord des monts, vers l'o - ri - - ent.

Oh ! qu'aujourd'hui, mon Dieu, mon Père !

Sous le re - - gard de ton a - - mour,

Je sois con - - duit par ta lu - - mière !

Bé - nis pour moi ce nou-veau jour !

**2. Tout se ranime et se réveille.**

L'oiseau s'ébat, en fredonnant ;

La fleur s'est ouverte, et l'abeille

Déjà l'approche en bourdonnant.

Oh ! qu'aujourd'hui, mon Dieu, mon Père !

Sous le regard de ton amour,

Mon âme aussi, dans ta lumière,

Te cherche et t'aime tout le jour !

3. **J'entends la cloche du village,  
Dont les sons montent vers le ciel.  
Elle nous dit : Rendez hommage,  
Dès le matin, à l'Éternel !  
Oh ! qu'aujourd'hui, mon Dieu, mon Père !  
Sous le regard de ton amour,  
Mon âme, heureuse en ta lumière,  
Te serve pendant tout le jour !**
  
4. **Le soleil paraît et s'élance  
Comme un géant sur l'horizon,  
Et darde au loin, avec puissance,  
Comme un trait, son premier rayon.  
Oh ! qu'aujourd'hui, mon Dieu, mon Père !  
Sous le regard de ton amour,  
Ta pure et vivante lumière  
Soit sur mon âme, et tout le jour !**
  
5. **De quelle beauté magnifique  
Tout se revêt, tout est paré !  
Oui, c'est ici le saint cantique  
Que la nature a préparé.  
Oh ! qu'aujourd'hui, mon Dieu, mon Père !  
Sous le regard de ton amour,  
Mon cœur s'égaie en ta lumière :  
Qu'il te célèbre tout le jour !**
  
6. **La terre en tout lieu va revivre ;  
L'homme retourne à ses travaux,  
Et sa course va se poursuivre,  
Parmi les biens, parmi les maux !**

Oh ! qu'aujourd'hui, mon Dieu, mon Père !  
 Sous le regard de ton amour,  
 Ce soit ta paix, dans ta lumière,  
 Qui règne sur moi, tout le jour !

7. O Jésus, Soleil de justice !  
 Qui vois tous les peuples divers,  
 Fais briller ta splendeur propice,  
 Sur tous les bouts de l'Univers !  
 Oui, qu'aujourd'hui, saint Fils du Père !  
 Sous le regard de ton amour,  
 Partout les enfants de lumière,  
 Célèbrent ton Nom tout le jour !

## 69. LE SOIR.

*Espressivo.*

Voi - - - ci le soir. L'om -

bre de la mon - ta-gne s'é - tend dé -

jà jusqu'au pied du cô-teau, Et je ne



2. De tous côtés, le bruit cesse en la plaine.  
Je n'entends plus que le cor du berger,  
De son troupeau la clochette lointaine,  
Et du ruisseau le murmure léger.
3. La laboureur, rentré dans sa chaumière,  
Pour y trouver un sûr et doux repos,  
Avec amour élève sa prière  
Vers ce bon Dieu qui bénit ses travaux.
4. Le voyageur, fatigué de sa route,  
Marche courbé sur le bord du chemin,  
Et son oreille avidement écoute  
L'heure qui sonne au village voisin.
5. Le ciel, paré des teintes les plus vives,  
Est tout couvert d'or, de pourpre et d'azur,  
Et l'eau du lac, entre ses sombres rives,  
Reluit encor, comme un argent obscur.
6. Déjà l'on voit, au travers du feuillage,  
Sous quelques toits briller de faibles feux.

Là, les enfants, près d'une mère sage,  
Vont écouter le Saint-Livre des cieux.

7. C'est le moment où mon âme, en silence,  
De mon Sauveur recherche le regard ;  
C'est le moment où, dans sa paix, je pense  
A son amour, à ma céleste part.
8. Que j'aime alors, au sein de la nature,  
Quand tout se tait, te parler, ô mon Dieu !  
Et te bénir pour l'espérance sûre  
Que j'ai d'aller vers toi, dans le Saint-Lieu !
9. Lorsque le soir de ma rapide vie  
Terminera mon voyage ici-bas,  
Je te verrai dans la Cité bénie :  
Car c'est vers toi que se hâtent mes pas.

## 70. LE CLAIR DE LUNE.

*Andante.*

Tout est si - - len - ci - eux, Et de ses  
som - bres voi - - - les La nuit cou -



2. Mais je vois le flambeau  
De la lune argentée,  
Qui le long du coteau  
Lentement est montée.
3. Je la vois vaciller  
Au travers du feuillage,  
Et par moment briller  
Sur le bord d'un nuage.
4. Du limpide ruisseau  
Elle blanchit la rive,  
Et jette son réseau  
Sur l'onde fugitive.
5. Dans le bois ses rayons  
Ont lancé leur lumière,  
Et les ombres des troncs  
S'allongent sur la terre,
6. Tandis que d'un vent frais  
Le souffle qui murmure

Des roseaux du marais  
Courbe la chevelure.

7. J'entends, dans le lointain,  
Le cri de la chouette,  
Et le bruit du moulin  
Qu'un faible écho répète.
8. La lune cependant  
Sa course continue,  
Comme un vaisseau d'argent  
Qui vogue sur la nue.
9. Dans ce calme, ô mon cœur !  
Dans ce profond silence,  
Invoque le Seigneur,  
Et cherche sa présence.
10. C'est lui qui dans les cieux  
Mit ce beau luminaire,  
Et qui dans les hauts lieux  
En régla la carrière.
11. Il l'a pris pour témoin  
De sa grâce éternelle,  
Et du tendre et doux soin  
De sa bonté fidèle.
12. « Ma promesse vivra,  
A-t-il dit, sur la terre,  
Tant qu'aux cieux on verra  
La lune et sa lumière. »

13. C'est ainsi qu'en la nuit,  
O Lune si paisible !  
Ta splendeur me conduit  
Jusqu'au monde invisible.

## 74. LE PRINTEMPS.

*Allegretto grazioso.*



C'est le prin-- temps, Sor-- tons aux  
champs; La cam-- pagne est fleu-- -ri -  
e. Du ciel ver-- meil, Un doux so - - leil  
Bril - le sur la prai - - - ri - - - e. Du  
ciel ver - - meil, Un doux so - - - leil  
Bril - le sur la prai - - - ri - - - e.



2. Allons aux prés,  
Déjà parés  
De l'herbe verdoyante.  
Là nous verrons  
Et cueillerons  
L'anémone élégante.
3. Nous chercherons  
Et trouverons  
Aussi la primevère,  
Parmi les brins,  
Si verts, si fins,  
De la mousse légère.
4. Dans les vallons  
Et sur les monts  
Les neiges sont fondues.  
En longs torrents,  
En noirs courants,  
Leurs eaux sont descendues.
5. L'air parfumé,  
Tout embaumé,  
Ranime la nature.  
De toutes parts  
A nos regards,  
Se montre la verdure.
6. C'est l'Éternel,  
Le Dieu du ciel,  
Qui l'a fait reparaître.

C'est son pouvoir,  
 Qui se fait voir,  
 En faisant tout renaître.

7. Terres et mers,  
 Tout l'Univers,  
 Comme en un saint cantique,  
 Loue en accord  
 De ce Dieu-Fort  
 La gloire magnifique.

8. Les animaux,  
 Petits et gros,  
 Prennent nouvelle vie ;  
 Et des oiseaux,  
 Sur les rameaux,  
 La troupe est réjouie.

9. De tous côtés  
 Sont répétés  
 Les chants de l'alouette,  
 Volant, chantant,  
 Et redisant  
 Sa vive chansonnette.

10. Comme une fleur  
 Riche en couleur,  
 Balançant sur sa tige,  
 Près des muguets,  
 Si blancs, si frais,  
 Le papillon voltige.

11. Toujours volant  
Et bourdonnant,  
L'abeille diligente,  
Sans se lasser,  
Vient s'adresser  
A toute fleur naissante.
12. Le limaçon  
Rompt sa cloison;  
Et l'écureuil agile  
Revient danser,  
Et s'élancer  
Sur la branche fragile
13. Hors du terrain  
L'on voit soudain  
Germer la faible plante,  
Qui s'affermir,  
Et s'agrandit,  
Et devient odorante.
14. Sur nos guérets,  
Déjà tout prêts,  
Descend une eau bénie;  
Et notre pain  
Sort du terrain  
Que pénètre la pluie.
15. Car le bon Dieu  
Met en tout lieu,  
Sur la terre et sur l'onde,

L'œil protecteur  
Du Créateur  
Qui partout les féconde.

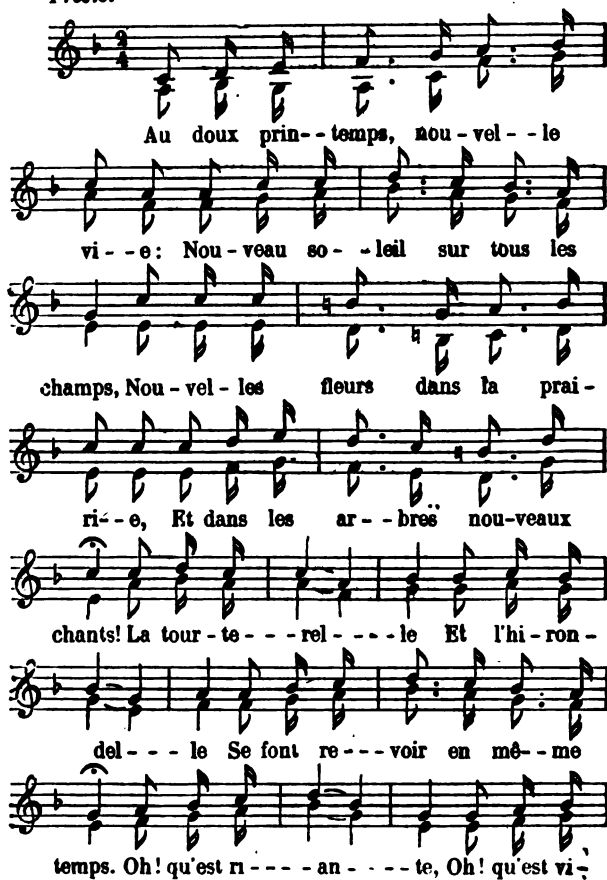
16. Ah ! qu'au Seigneur  
Notre heureux cœur  
Rende grâce avec joie,  
De ce printemps  
Que, dans son temps,  
Sa bonté nous renvoie!

17. Mais ici-bas  
N'oublions pas  
Notre nouvelle vie :  
Ce jour sans fin,  
Toujours serein,  
De la sainte patrie.

18. Oui, dans les cieux,  
Si glorieux ;  
Dans leur vie éternelle,  
Près du Sauveur,  
Est du bonheur  
La saison immortelle.

---

## 72. LE DOUX PRINTEMPS.

*Presto.*


Au doux prin--temps, nou-vel--le  
vi--e: Nou-veau so--leil sur tous les  
champs, Nou-vel--les fleurs dans la prai--  
ri--e, Et dans les ar--bres nou-veaux  
chants! La tour-te--rel--le Et l'hi-ron-  
del--le Se font re--voir en mê--me  
temps. Oh! qu'est ri--an--te, Oh! qu'est vi-



2. Au doux printemps, de la froidure  
Nos guérets posent le manteau.  
Le ruisseau de nouveau murmure;  
De l'étable sort le troupeau.  
La tourterelle, etc.
3. Au doux printemps, dans les campagnes  
Le laboureur conduit les bœufs;  
Et la neige, sur les montagnes,  
N'est plus qu'aux sommets sourcilleux.  
La tourterelle, etc.
4. Au doux printemps, la chaude haleine  
Des légers souffles du zéphir,  
Jusqu'au fond de nos bois ramène  
Le feu qui les fait reverdir.  
La tourterelle, etc.

5. Au doux printemps, le blé commence  
A traverser le dur terrain,  
Et déjà l'homme a l'espérance  
De recevoir de Dieu son pain :

La tourterelle, etc.

6. Au doux printemps, tout ressuscite :  
Car, dans l'hiver, tout était mort !  
De tous côtés, tout nous invite  
A bénir le nom du Dieu-Fort !

O Tourterelle !

Gaie Hirondelle !

Amusez-vous avec vos chants !

Pour moi, je chante

La main puissante

Qui fait pour nous ce doux printemps.

### 73. LA PRIMEVÈRE.



i - - e A la dou - - ce cha - - leur Que  
le printemps ra - - mè - ne, Dès que la neige a  
fui, Sur la pre - - miè - - re plai - - us Où  
le so - leil a lui.

2. Aimable avant-courrière  
Du matin des beaux jours,  
Tu nous dis, Primevère :  
« L'hiver a fait son cours ; »  
Et c'est toi, la première,  
Qui donnes, dans les prés,  
A l'abeille ouvrière,  
Ses sucres doux et dorés.

3. Mais, ainsi que la vie  
Des mortels, ici-bas,  
Ta fleur fraîche et jolie,  
Hélas ! ne dure pas.  
Le lieu qui te vit naître,  
Et qui te voit fleurir,



Demain, demain, peut-être,  
Te verra te flétrir.

4. Ce matin, quand l'aurore  
Blanchissait l'orient,  
Tu n'avais pas encore  
Cet éclat si riant.  
Ce soir, quand la lumière  
Dans la nuit s'éteindra,  
Ta tige, ô Primevère !  
Déjà se penchera.
5. Ta petite durée,  
Primevère des champs !  
Te fut donc mesurée,  
Comme à l'homme ses ans.  
De ma fragile enfance  
Je vois l'emblème en toi,  
Et ta faible existence  
Parle et s'adresse à moi.
6. Tu me dis, Primevère !  
« Veille ! car de tes jours  
Tu peux voir, sur la terre,  
Soudain finir le cours.  
L'enfance et la jeunesse  
N'ont que de courts moments :  
Enfant ! à la sagesse  
Donne ce peu de temps ! »
7. J'écoute ton langage,  
Fleur fragile et d'un jour !

Oui, je veux être sage  
 Au terrestre séjour.  
 Vers Dieu, dont la clémence  
 Nous comble de bienfaits,  
 Je veux, dès mon enfance,  
 Tourner tous mes souhaits.

8. Son amour est la vie :  
 Il est dans le Sauveur,  
 Et mon âme bénie  
 En connaît la douceur.  
 Si donc aussi je passe,  
 Primevère des champs!  
 C'est mon Dieu, c'est sa grâce,  
 Qui mesure mes ans.
9. Pour toi, Fleur éphémère !  
 L'heure qui te flétrit  
 Termine ta carrière,  
 Qui pour toujours périt.  
 Mais moi, c'est pour renaître  
 Que je passe ici-bas.  
 A Christ est tout mon être :  
 Non, je ne mourrai pas !
-

## 74. LE REPOS DES CHAMPS.

*Allegretto.*

J'entends sous cet om - - bra - - - ge Mur -  
 mu - rer le ruis - seau, Et vers le bord de  
 l'eau, Je vois l'é - - pais feuil - - - la - - - - ge,  
 Tou-jours frais, tou-jours beau, Y pein-dre  
 son i - - - ma - - - ge; Toujours frais, toujours  
 beau, Y pein-dre son i - - - - ma - - - - ge.

2. J'entends sous la ramée,  
 Dans ces bosquets si verts,  
 De mille oiseaux divers  
 L'harmonie animée,

**Et de leurs vifs concerts  
Mon oreille est charmée.**

**3. Je vais m'asseoir sous l'ombre  
De ces hauts noisetiers,  
Et de ces églantiers,  
Dont les tiges, sans nombre,  
Se courbent vers leurs pieds,  
Comme une voûte sombre.**

**4. Quel aimable silence,  
Seigneur ! charme ces lieux !  
Oh ! que je suis heureux  
D'y trouver ta présence :  
Oui, du repos des cieux  
La secrète influence !**

**5. Ruisseau ! sur ce rivage  
Murmure doucement.  
Répétez votre chant,  
Oiseaux ! sous cet ombrage...  
Mais qu'à Dieu, saintement,  
Mon âme rende hommage !**

---

## 73. LE SOMMEIL DU LABOUREUR.

*Pastorale.*

Par de-grés la mon --- ta -

gne se ca-che dans la nuit.

Dé --- jà, par la cam - pa - gne, Le

feu du soir re - - luit. Le brouillard,

qui s'a - - van - - ce, A cou - - vert

la fo - - rêt : Tout gar-de le si -

len - - ce, Et tout é - - - cho se tait.

2. Dans son modeste asile,  
Après ses durs travaux,  
Le laboureur tranquille  
Goûte un profond repos :  
Et pendant qu'il sommeille,  
Dans sa cour, son gros chien  
Près de sa porte veille,  
Fidèle gardien.
3. Mais celui qui le garde,  
C'est ce puissant Sauveur,  
A qui sa foi regarde,  
Et qu'il sert dans son cœur.  
Reposez donc sans crainte,  
Pieux et bons parents !  
Sous cette garde sainte  
Sont aussi vos enfants.
4. Ainsi ta nuit se passe,  
Robuste laboureur !  
Et ton bras se délasse,  
Et reprend sa vigueur,  
Jusqu'à l'heure où l'aurore,  
Venant dorer les cieux,  
Aux champs t'appelle encore,  
Avec ton cœur joyeux.
-

## 76. LA FLEUR ET LA VIE.

*Doloroso.*

El - le n'est plus, elle est fa --

né - e, Cet - - te belle et charman - - te fleur.

U - ne seule et cour - te jour - né - e A ter - ni

tou - - - te sa frai - - cheur.

2. Ainsi se flétrit notre vie!  
Elle s'échappe sans retour :  
Comme la fleur de la prairie,  
Son éclat ne dure qu'un jour.
3. Mais si la fleur ainsi se passe,  
Si pour toujours meurt sa beauté,  
Pour nous, notre Dieu, par sa grâce,  
A préparé l'éternité.

4. Oui, je vivrai ! Mon Dieu, lui-même,  
M'a racheté de cette mort.  
En Jésus, son amour suprême  
Dans mon naufrage a mis un port.

## 77. QUE NOS JOURS SONT RAPIDES!

*Moderato.*

No - tre temps passe, et no - - en - -  
fan - - ce s'écoule et fuit sans s'ar - rê -  
ter; Et cha-que jour notre ex - - is - -  
ten - - ce Sem-ble plus vi - - te se hà -  
ter. A peine on voit le printemps





naî-tre, Que de l'é - - - té sui-vent les  
 jours; Puis vient l'au - - tomne, et, comme un  
 maître, l'hi-ver en ter-mi - - ne le coura.

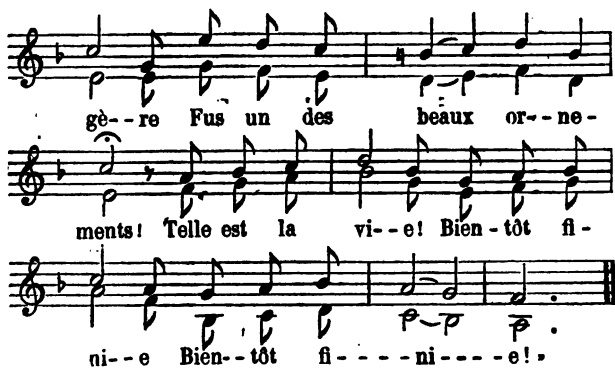
2. Où sont maintenant les années  
 Où j'étais un petit enfant?  
 Hélas ! elles se sont fanées,  
 Comme une fleur, en un instant !  
 Il me semblait que de leur course  
 Je ne verrais jamais la fin :  
 Mais, comme périt une source,  
 Leurs jours se sont taris soudain.
  
3. Ainsi passera ma jeunesse :  
 Ses ans, aussi, seront très courts.  
 Oui, comme au soir le soleil baisse  
 Bientôt se terniront ses jours.  
 Et si Dieu veut que sur la terre  
 J'arrive jusqu'aux cheveux blancs,  
 Au bout de ma longue carrière,  
 Comme un songe seront mes ans.

4. Ah! je veux donc en ce voyage,  
Si court, si prompt, si passager,  
Comme un agneau docile et sage,  
Marcher tout près du Bon-Berger.  
Sous son regard, toute ma vie  
S'écoulera comme un beau jour,  
Et la route en sera finie,  
Quand il voudra, dans son amour.
5. Tiens donc, Jésus! en ta clémence,  
Tiens mon âme bien près de toi!  
Qu'ainsi ma rapide existence  
Se passe toute sous ta loi!  
Et si tu veux qu'à mon enfance  
Se borne ma course ici-bas,  
Je sais, ô Dieu! qu'en ta présence,  
Est le temps qui ne finit pas.

## 78. LA FEUILLE MORTE.

*Dolce moderato.*





2. Ainsi, sur le sol penchée,  
La jeune Adèle parlait  
A la feuille desséchée  
Que son regard contemplait,  
Et dont la vie  
Était finie!
3. « Tu n'es plus! Je te vois morte!  
Ton éclat s'est effacé!  
Le vent à son gré t'emporte,  
Et ta durée a cessé!  
Ce fut ta vie,  
Bientôt finie!
4. « Que ta parure était belle,  
Quand au jour elle brillait,  
Comme une verte étincelle  
Que le soleil émaillait!  
Ce fut ta vie,  
Bientôt finie!

5. A peine une courte année,  
A vu passer quelques jours.  
Que déjà tu t'es fanée ;  
Que tu tombes pour toujours !  
Telle est la vie !  
Bientôt finie !
6. Comme toi, Feuille légère !  
Je suis sans solidité.  
Ma durée est éphémère,  
Et n'est qu'une vanité.  
Bientôt ma vie  
Sera finie !
7. Mais, Feuille ! quelle distance  
Sépare ton sort du mien !  
Tu n'eus que cette existence :  
Moi, j'ai celle du chrétien !  
En Christ ma vie  
Est infinie.
8. Si mon corps, dans la poussière,  
Tout comme toi, tombera,  
Mon âme, dans la lumière,  
Son Sauveur contempera !  
En lui ma vie  
Est infinie.
9. Pour toi, tu vas te dissoudre...  
Tout ton être périra !

Mais, par Jésus, de la poudre  
 Ma poudre, un jour, revivra !  
 En Christ sa vie  
 Est infinie.

10. Adieu donc, ô Feuille morte !  
 Toi ! ne sois plus, à jamais !  
 Pour moi, la mort est la porte,  
 O Jésus ! de ton palais !  
 Oh ! que ma vie  
 Te glorifie !

## 79. LE LIERRE.

*Grazioso.*



En fes - - tons on - doy - - ants De ra -  
 meaux verdoy - - ants, Que j'aime à voir ce lier -  
 re, Sur ce tronc ser-pen - ter, En y fai-sant mon -  
 ter Sa flex - - i - - ble li - - siè - - re !

2. Ce feuillage si frais,  
Dont ne pâlit jamais  
La guirlande élançée,  
De son bel ornement  
Recouvre élégamment  
Sa tige entrelacée.
3. S'il n'eût eu ce support,  
Si fidèle et si fort,  
Où sa feuille s'appuie,  
Tristement, sans fraîcheur,  
Il eût, en déshonneur,  
Traîné sa frêle vie.
4. Faible Lierre ! chez toi,  
Qu'ici bas, avec moi,  
Je vois de ressemblance !  
Hélas ! je ne suis rien,  
Si Dieu n'est mon soutien  
Par sa tendre clémence !
5. Seul, je suis sans vigueur ;  
Seul, je suis sans honneur,  
Seul, je rampe en ce monde.  
Mais que je suis heureux,  
Que je suis vigoureux,  
Quand sur Dieu je me fonde !
6. Alors, par son Esprit,  
Je trouve, en Jésus-Christ,  
Ma vie et ma sagesse ;  
Et son constant amour

Me fournit, chaque jour,  
Sa force en ma faiblesse.

7. Porte donc tes rameaux,  
En festons toujours beaux,  
Dans les airs, avec joie...  
Mon âme, en ce bas lieu,  
Veut aussi vers son Dieu  
Faire monter sa voie.

## 80. L'HIRONDELLE.

*Allegretto.*



Dis - - moi, lé - gère Hi - ron - del - le! Quand  
le printemps re - - nou - - vel - - le La pa -  
ru - re de nos champs, De quel - les ter - res loin -  
tai - - nes re - - viens - - - tu, jus - qu'en nos



2. L'an passé, quand la verdure  
Se fanait par la froidure,  
Tu nous faisais tes adieux :  
Mais elle vient de renaître,  
Et tu viens de reparaitre,  
Avec ton babil joyeux.
3. Mais dis-moi, dans ton voyage,  
Quel guide fidèle et sage  
T'a conduite en ton chemin ?  
Dis-moi, gentille Hirondelle !  
Est-ce sa voix qui t'appelle,  
Et t'éveille au grand matin ?
4. Qui te montre la contrée  
Où ta place est préparée,  
Plus loin que la vaste mer ?  
Qui te dit qu'en nos campagnes,  
Nos hameaux et nos montagnes,  
A fini le froid hiver ?
5. Je le sais, vive Hirondelle !  
C'est celui qui renouvelle



Les ouvrages de ses mains.  
 Oui, c'est Dieu, c'est Dieu lui-même,  
 C'est le Monarque suprême  
 De la terre et des humains.

6. C'est aussi oe Dieu tout sage  
 Qui ne m'a mis qu'en passage,  
 Comme toi, dans ces bas-lieux.  
 Mon temps fuit, et sur son aile,  
 Que guide ce Dieu fidèle,  
 Il m'emporte vers les cieux.
7. Vole donc, gaie Hirondelle !  
 Quand la saison te rappelle,  
 Vole où tu vois ton bonheur !  
 Pour moi, loin de cette vie,  
 J'irai voir cette patrie  
 Que m'acquit mon Rédempteur.

# 81. L'ALOUETTE.

*Allegretto.*





2. Elle a pris son essor ;  
Elle s'élève encor,  
Et vers le ciel s'élance :  
Et c'est là que des sons  
De ses vives chansons  
L'air joyeux recommence.
3. C'est ainsi qu'à l'honneur  
Du puissant Créateur  
Elle entonne un cantique,  
Et que, sans le savoir,  
Elle dit son pouvoir  
Et son nom magnifique.
4. Comme elle je devrais,  
Moi qui Jésus connais !  
Plein d'une sainte joie,  
Toujours louer mon Dieu,

Et lui rendre mon vœu,  
Tout le long de ma voie.

5. Ô Seigneur ! apprends-moi  
A chanter, avec foi,  
Ta clémence éternelle ;  
Et qu'à ton saint honneur,  
Mon âme, avec ferveur,  
Ses accents renouvelle !
6. Oui, que mon cœur joyeux,  
Toujours plus près des cieux,  
Imitant l'Alouette,  
Célèbre avec transport,  
Dans un pieux accord,  
Ta louange parfaite !
- 

## 82. LA SAUTERELLE.

*Allegro.*

A - - ler - - te Sau - - te - - rel - - le !

Qui fuis quand je t'ap-pel-le, Las ! tu fais comme



moi!                    Oui, sou - vent à l'é - - co - - le,  
 Mon es - prit est fri - - - vo - - le, Et sau - te comme  
 toi;                    Et sau - te com - me toi.

**2. Gentille Sauterelle!**

Ton saut se renouvelle,  
 Et c'est bien prudemment;  
 A ma main qui t'effraie,  
 Toute ta force essaie  
 D'échapper promptement.

**3. Prudente Sauterelle!**

De ta leçon nouvelle  
 Que mon cœur soit touché!  
 Oui, qu'en toute ma voie,  
 Ma force aussi j'emploie  
 A fuir loin du péché!

## 83. LE PAPILLON.

*Allegretto.*

Frêle et gen - - til - - le cré - a -  
 tu - re, Qui vol - - ti - - ges près de ces  
 fleurs, Qui t'a pré - - té cet - - - te pa -  
 ru - re, Ces ri - ches et dou - ces cou - leurs?  
 Ces ri - ches et dou - - ces cou - leurs?

2. N'est-ce pas toi, que parmi l'herbe,  
 J'ai vu comme un ver te glissant?  
 Et te voilà, pimpant, superbe,  
 Et dans les airs te balançant !
3. N'étais-tu pas froid, immobile,  
 Et comme mort dans un tombeau?

Et je te vois vivant, agile :  
Et tout ton être est tout nouveau !

4. O Papillon, qui fus chenille !  
Dis-moi qui t'a ressuscité,  
Et de l'air, où ton aile brille,  
T'a donné la légèreté ?
5. C'est le Seigneur, Insecte aimable !  
Et tu m'enseignes de sa part.  
Que ta leçon soit profitable  
A mon âme, sous ton regard !
6. Jadis tu rampais sur la terre,  
Et n'y vivais que tristement :  
C'est la faiblesse et la misère  
Que j'y rencontre en ce moment.
7. Puis, terminant cette carrière,  
Dans un tombeau tu descendis :  
Bientôt, dans la froide poussière,  
Dans ma tombe, je serai mis.
8. Mais, de ton sépulcre, avec gloire,  
Tu ressortis tout radieux :  
Vers Christ aussi, criant « Victoire ! »  
Je m'élancerai dans les cieux.
9. Papillon ! je te remercie :  
Tu m'as rappelé mon bonheur.  
Oui, tu m'as parlé de la vie  
Où me recevra mon Sauveur.

## 84. LA CLOCHE DU VILLAGE.

*Pastorale.*

La clo - che du vil - - - la - - - ge,

Par ses di - - - ver - - ses voix, M'a-dros-se,

cha - - que fois, Un u - - ti - - le lan -

*Refrain.*

ga - - - ge. Que j'ai - - me ses re -

tours! Clo - che! son - - - ne tou - - jours!

Clo - che! son - - - - ne tou - - jours!

2. La cloche du village,  
Par ses sons argentins,  
Me dit, tous les matins :  
« Sors et viens à l'ouvrage ! »  
Que j'aime ses retours !  
Cloche ! sonne toujours !
3. La cloche du village  
Dit à toute maison :  
« Que votre humble oraison  
Rende au Seigneur hommage ! »  
Que j'aime ses retours !  
Cloche ! sonne toujours !
4. La cloche du village  
Appelle les troupeaux,  
Sur les tapis si beaux  
De notre pâturage.  
Que j'aime ses retours !  
Cloche ! sonne toujours !
5. La cloche du village  
Dit : « Pieux laboureur !  
Qu'à bénir ton labeur  
Notre bon Dieu s'engage. »  
Que j'aime ses retours !  
Cloche ! sonne toujours !
6. La cloche du village  
Dit : « Sois prêt pour le ciel !  
Car tout homme est mortel  
Et n'a qu'un court passage ! »



**Que j'aime ses retours !  
Cloche ! sonne toujours !**

**7. La cloche du village,  
Quand vient le Jour-de-Dieu,  
Dit : Cherchez du Saint-Lieu  
Le céleste héritage ! »  
Que j'aime ses retours !  
Cloche ! sonne toujours !**

**8. La cloche du village  
Alors dit à mon cœur :  
« Demande à ton Sauveur  
Cet Esprit qui rend sage. »  
Que j'aime ses retours !  
Cloche ! sonne toujours !**

**9. O Cloche du village !  
Que ta voix, chaque jour,  
De Dieu, de son amour,  
M'apporte le message !  
Oui, j'aime tes retours !  
Cloche ! sonne toujours !**

---

## 85. L'ÉTÉ.

1<sup>re</sup> Partie. — LA SAISON. L'ORAGE.*Cantabile.*

Le printemps est pas - - sé. D'un plus é  
 pais feuil - - la - - ge Se couvrent les ver -  
 gers et les som - - bres fo - - rêts;  
 Et sous un ciel bril - - lant, les monts, sur  
 leurs som - mets, Sont par-tout re - vê - - tus  
 d'un plus vert pâ - tu - - - ra - - - ge.

2. Déjà de quelques biens la terre est enrichie :  
 Au cerisier se cueille un fruit rafraîchissant;  
 La poire et l'abricot s'enflent en jaunissant,  
 Et l'on trouve aux jardins la groseille rouge.

3. Dans les buissons touffus, sous l'abri de l'ombrage,  
On entend murmurer les petits des oiseaux;  
Les poissons argentés s'ébattent dans les eaux,  
Et le lapin s'égaie et se cache au bocage.
4. Dans l'ardeur du midi, la bruyante cigale  
Répète, au bord d'un champ, son claquet redoublé;  
Le grillon l'accompagne, et dans l'épais du blé  
La caille, en craquetant, fait son nid sous le hâle.
5. Mais par les feux du ciel la terre est consumée.  
L'arbre languit et perd sa brillante couleur.  
Les ruisseaux sont taris : une sèche vapeur  
Se traîne sur les champs, comme un lit de fumée.
6. Le métayer se lasse et soupire après l'ombre.  
Son troupeau paît en vain sur un sol dégarni ;  
Et partout l'homme attend que le jour soit fini,  
Pour qu'un peu de fraîcheur revienne en la nuit sombre.
7. Cependant sur les monts s'amassent les nuages.  
Un tourbillon s'élève, et dans un noir lointain,  
Le ciel semble mugir ; l'éclair brille soudain,  
Et la foudre en grondant porte au loin ses ravages.
8. L'ouragan se renforce, et la terrible grêle,  
Tombant avec fracas en torrents destructeurs,  
Mutile dans les champs l'espoir des laboureurs,  
Et la vigne en débris à la poudre se mêle !
9. O Dieu ! dans ton courroux quand tu tances la terre,  
Quand d'elle, un seul instant, s'approche ton fléau,

Aussitôt se ternit son lustre le plus beau,  
Et l'homme consterné pleure dans la misère.

10. Mais ce n'est qu'un moment que le Seigneur s'irrite;  
Bientôt son tendre amour et ses soins paternels  
Ramènent leurs faveurs sur les faibles mortels,  
Et sa compassion de nouveau les visite.

2<sup>e</sup> Partie. — L'ARC-EN-CIEL.

*Allegretto.*

Se courbant sur la nue, Vers  
le cé-les-te lieu, L'Arc im-men-se de  
Dieu É-tend à no-tre vu-e Son  
ru-ban co-lo-ré. Le car-min, puis l'o.



2. Une plume orageuse  
Promenait ses longs flots,  
En versant de ses eaux  
• La masse ténébreuse,  
Que le vent déchirait :  
Soudain cesse l'orage ;  
Et, perçant un nuage,  
Le soleil, comme un trait,  
Darde au loin sa lumière,  
Et sur l'eau qu'elle éclaire,  
L'Arc à l'instant paraît.

3. Chrétien ! dans cet emblème,  
Contemple du Seigneur,

Dé Dieu, le Créateur,  
 L'alliance suprême  
 Et le gage certain.  
 Jamais par un déluge,  
 De ce monde le juge  
 N'en punira le train.  
 L'Éternel, à la vue  
 De son Arc en la nue,  
 Arrêtera sa main.

4. Mais plus haut que la terre,  
 Jusqu'au temple éternel,  
 Chrétien! que l'Arc-en-ciel,  
 Sur sa courbe légère,  
 Elève aussi ta foi!  
 De la mort, sur ta tête,  
 Si gronde la tempête,  
 Sous le vent de la Loi,  
 Vois, au ciel, la Promesse  
 Déployant la richesse  
 Des couleurs de ton roi!

---

3° Partie. — LES RÉCOLTES.

*Cantabile.*



re l'o - - ra - - ge. Tout re - naît dans les  
champs; puis, sous un ciel d'a - - zur,  
L'hom-me re - prend sa force, et dans un  
air plus pur, En é - ga - - yant son cœur,  
il re-tourne a l'ou - - vra - - - ge.

2. Là, sous les coups suivis de sa faux résonnante,  
Le métayer abat la parure des prés,  
Et les foins odorants, sous son toit resserrés,  
Deviennent de ses bœufs la pâture abondante.
3. Ailleurs on voit mûrir, sur de nombreuses plaines,  
Le pesant tapis d'or qu'attend le laboureur.  
On y met la faucille, et l'homme, avec ardeur,  
Emporte ce trésor, riche fruit de ses peines.
4. Des flots épais du lait de la vache féconde,  
Il forme aussi le beurre, ou bien ces durs gâteaux

Que son couteau divise en de minces morceaux,  
Qu'il place, avec son pain, sur sa table, à la ronde.

13. Oh! que la main de Dieu se montre bienfaisante!  
Oh! quel homme est ingrat s'il l'oublie en son cœur!  
Oui, Chrétien! souviens-toi de bénir ton Seigneur  
Pour ces biens que l'Été de sa part te présente!

### 86. LA PROMENADE.

*Allegretto.*



Loin du bruit de la vil - - - le,  
Aux champs por - - tons nos pas. Que no - tre  
course a - - - gi - - le Ne se re - - tar - - - de  
pas! Au mi - lieu des cam - - pa - - gnes  
Nous ver - - - rons, de plus près,... Oh! quel





2. Nous verrons les villages  
Qu'entourent les noyers,  
Et sous d'épais ombrages,  
Les toits des métayers.  
Nous passerons sans guides  
La planche du ruisseau,  
Oh! quel charmant plaisir!... et les poissons avides  
Viendront au bord de l'eau.
3. Nous entendrons les merles  
Répéter leurs chansons,  
Parmi l'or et les perles  
Qui parent les buissons;  
Puis, au fond du bois sombre,  
Autour des troncs des pins,  
Oh! quel charmant plaisir!... nous guetterons dans l'ombre  
Les timides lapins.
4. Pendant que la cascade  
Grondera devant nous,  
Comme une canonnade  
Qui répète ses coups,

Le long de la rivière  
 Nous verrons les troupeaux,  
**Oh! quel charmant plaisir!... paissant dans la bruyère,**  
 Parmi les arbrisseaux.

5. Nous cueillerons aux haïes  
 Les fruits du noisetier  
 Et les luisantes baies  
 Que porte l'églantier ;  
 Puis, sans beaucoup de peine,  
 Bientôt nous reviendrons,  
**Oh! quel charmant plaisir!... jusqu'à la grande plaine,**  
 Où nous nous ébattons.

6. Partons, pleins d'allégresse,  
 Sous le regard de Dieu ;  
 Car sur nous il l'abaisse,  
 Par Jésus, en tout lieu.  
 Ses œuvres magnifiques  
 A nos yeux brilleront,  
**Oh! quel charmant plaisir!... et nos joyeux cantiques**  
 Vers les cieux monteront.

---

### 87. L'ÉCHO.

*Vivace.*



ta--gne Re-ten---tis--sent les sons du  
 cor; Et vers le fond de la cam-  
 pa--gne, Il re---ten-tit et sonne en-  
 cor. C'est l'E--cho, c'est l'E--cho, qui ré-  
 pè--te,... Et que sa langue est par-fai--te!...  
 Du cor des bois, Du cor des bois,  
 Du cor des bois La voix.

2. D'un petit troupeau qui chemine  
 S'élèvent mille bêlements,  
 Et de sa clochette argentine,  
 S'y mêle un flot de tintements.

C'est l'Écho qui répète...  
 Et que sa langue est parfaite!...  
 Ce son dans l'air  
 Si clair.

3. Du lac le tranquille rivage  
 S'émeut par les chants les plus gais,  
 Pendant que, vaillants à l'ouvrage,  
 Les pêcheurs lèvent leurs filets.

C'est l'Écho qui répète...  
 Et que sa langue est parfaite!...  
 Avec leurs ris,  
 Leurs cris.

4. Cependant, parmi la verdure,  
 Sous le couvert d'épais rameaux,  
 Sans cesse fredonne et murmure  
 Le habil confus des oiseaux.

C'est l'Écho qui répète...  
 Et que sa langue est parfaite!...  
 Tout doucement  
 Leur chant.

5. Mais que la voix est magnifique  
 De cet Esprit qui vient des cieux;  
 Et dont l'écho, par un cantique,  
 Se trouve dans tout cœur pieux!

Ah! mon cœur! sois fidèle!  
 De Dieu redis avec zèle!  
 Et chaque jour,  
 L'amour!

Frappe donc de ta voix puissante,  
 Jésus ! le rocher de ce cœur,  
 Et que ma voix reconnaissante  
 S'égaie alors à ton honneur !  
 Qu'un écho d'allégresse,  
 Reproduisant ta promesse,  
 Sorte, avec foi,  
 De moi !

### 88. LE MONT DE DIEU.

*Allegretto.*



Du haut d'u - ne mon - - ta - - gne, Comme  
 un ta - bleau, tout à la fois, On  
 voit, dans la cam - - - pa - - - gne, Les  
 imps, les prés, les bois. A cet - te bel - le

*Mineur.*



vu --- e, On se sent tout frais



et dis - - pos, Et sur l'her - - be touf -



fu - - e On prend un doux re - - - pos!

*Refrain.*



Mon - - tons, a - - vec cou - - - ra - - - ge, Jus -



qu'au som - met du Mont de Dieu. Au



bout de ce voy - - - - a - - - ge, Nous



ver - - rons le Saint - - Lieu.

2. Du haut d'une montagne  
 On ne voit que dans le lointain,  
 La plus belle campagne,  
 Le plus riche terrain.  
 Les grandeurs de la plaine,  
 Ses palais, ses brillants châteaux,  
 Se discernent à peine  
 Des plus petits hameaux.  
 Montons vers la lumière,  
 Jusqu'au sommet du Mont de Dieu.  
 De là toute la terre  
 N'est plus qu'un bien bas lieu.

3. Le haut d'une montagne  
 Est le séjour de la santé.  
 Partout, dans sa campagne,  
 On trouve la gaité.  
 L'âme, alors affranchie  
 Des soins, des ennuis, des travaux,  
 Est forte et rafraîchie  
 Par de vivantes eaux.  
 Montons jusqu'à la source  
 Qui jaillit sur le Mont de Dieu.  
 Nous ferons notre course  
 Dans l'air pur du Saint-Lieu!

---

## 89. L'AUTOMNE.

*Moderato Pastorale.*

Voi --- ci le riche au - - tom-ne, Où  
 le bon Dieu nous don - - ne  
 Tous les fruits les plus beaux. La  
 grap - - pe s'est mû - - ri - - e, Et  
 la pom-me rou - - gi - - e Pend à mil - le ra -  
 meaux. Pend à mil - - le ra-meaux.

2. Leur feuille s'est dorée,  
 Et la terre est parée  
 Des plus vives couleurs :  
 Et dans le fond des plaines,



**Les montagnes lointaines  
Sont comme des vapeurs.**

**3. Les troupeaux des montagnes,  
Descendus aux campagnes,  
Y paissent lentement ;  
Pendant que la charrue  
Avec effort remue  
Le sillon qu'elle fend.**

**4. Sur l'eau du lac tranquille  
Glisse la barque agile  
Du robuste pêcheur ;  
Tandis qu'en la bruyère  
Fuit la perdrix légère  
Que poursuit le chasseur.**

**5. Le fléau qu'on balance,  
Retombant en cadence,  
Frappe et foule le grain ;  
Et Dieu, toujours fidèle,  
De sa main paternelle  
Nous donne notre pain.**

**6. C'est aussi sa puissance  
Qui garde la semence  
Qu'on a mise au sillon ;  
Qui partout, sur la haie,  
A fait croître la balle  
Qui nourrit l'oisillon.**

**7. Ainsi notre bon Père  
Féconde cette terre**

Et comble tous nos vœux :  
 Mais qu'est cette richesse  
 Au prix de l'allégresse  
 Qu'il nous prépare aux cieux !

8. Oui, qu'en voyant l'automne,  
 Que l'Éternel couronne  
 De ces terrestres biens,  
 Nous pensions au partage,  
 Au céleste héritage,  
 Que Jésus donne aux siens !

## 90. LA FIN DES BEAUX JOURS.

*Grave.*

La brume et la froi - - du - - - re.

Ont pas-sé sur nos champs, Et leur bel -

le pa - - - ru - - - re S'envole au

gré des vents. — Ain - si de cet - te



2. Des riantes campagnes  
Le manteau s'est terni,  
Et des bois des montagnes  
Le feuillage est bruni.  
— Ainsi notre espérance  
Fragile et sans soutien,  
N'a pour sa jouissance  
Qu'un périssable bien.
3. Le brouillard, sur la plaine,  
Se traîne lentement,  
Et le soleil, à peine,  
Ne brille qu'un moment.  
— Ainsi quand la tristesse  
S'abat sur notre cœur,  
Tout espoir le délaisse,  
Ou n'est qu'une lueur.
4. Les chantres du bocage  
Ont cessé leurs concerts,

Et l'oiseau de passage  
 S'entend seul dans les airs.  
 — Ainsi tout en ce monde  
 N'est qu'un bruit passager,  
 Un vain nuage, une onde,  
 Qui ne fait que changer.

5. On ne voit aux prairies  
 Ni berger ni troupeau.  
 Et dans les métairies  
 Ne bat plus le fléau.  
 — Ainsi meurent les charmes  
 Des plaisirs d'ici-bas :  
 Dans le deuil et ses larmes  
 Périssent leurs appas.

6. Déjà dans la chaumière  
 De l'humble métayer,  
 Les enfants et leur mère  
 S'approchent du foyer.  
 — Ainsi notre pauvre âme,  
 Au jour de la douleur,  
 Aime sentir la flamme  
 De l'amour du Sauveur.

7. Puis quand vient la soirée,  
 Le père, devant eux,  
 De l'histoire sacrée  
 Lit les faits merveilleux.  
 — Qu'ainsi, pendant ma course  
 Je cherche mon repos

Près de la vive source  
Des éternelles eaux !

8. La longue nuit commence,  
Le feu s'éteint, l'on dort.  
Tout est dans le silence :  
Tout ressemble à la mort.  
— Ainsi de ma carrière  
Le terme est près de moi :  
Mais mourir, ô mon Père !  
C'est me rendre chez toi !

# 94. L'HIVER.

*Andantino.*

Nous a - vons l'hi - ver, Et le froid de  
l'air Aug - - men - - - te, aug - - - men - - te. Les  
prés sans cou - - leur Ont per - - du leur  
fleur ri - - an - - - te, ri - - an - - - te.

2. L'azur des hauts cieux  
Ne brille à nos yeux  
Qu'à peine ;  
Et chacun a mis  
Ses plus chauds habits  
De laine.
  
3. Les glaçons sur l'eau,  
Sur chaque ruisseau,  
S'amassent ;  
Et la neige, aux champs,  
S'envole où les vents  
La chassent.
  
4. Le bois n'est plus vert :  
Il est tout couvert  
De brume ;  
Et les arbrisseaux  
Semblent des réseaux  
De plume.
  
5. Le lièvre est caché :  
Il s'est retranché  
Au gîte ;  
Contre le frimas  
Qui tombe bien bas,  
Et vite.
  
6. Par le froid surpris,  
Bien des gens transis  
Grelottent ;

Et les oisillons  
Autour des maisons  
Tremblottent.

7. Mais aux animaux,  
Même aux passereaux,  
Dieu pense.  
Leurs repas sont prêts :  
Car il les a faits  
D'avance.

8. Il a mis sur eux  
Le duvet moelleux  
Qu'ils portent ;  
Ou les a pourvus  
De manteaux velus,  
S'ils sortent.

9. Si donc le chrétien  
Disait : « De tout bien  
Je manque ! »  
Dieu lui dirait : « Quoi !  
Ne suis-je pas, moi,  
Ta banque ! »

10. « Si, dès qu'il a faim,  
L'oiseau trouve un grain,  
Pour vivre ;  
Ne puis-je, au besoin,  
Envers toi mon soin  
Poursuivre ? »

11. Chrétien! donc, à Dieu  
 Adresse ton vœu,  
 Sans crainte :  
 Et sur ses bienfaits  
 Ne forme jamais  
 De plainte.

12. Oui, ce Dieu tout bon,  
 En toute saison,  
 Nous garde.  
 Ah! qu'à son amour,  
 Mon cœur, chaque jour,  
 Regarde!

## 92. LE NAVIRE.

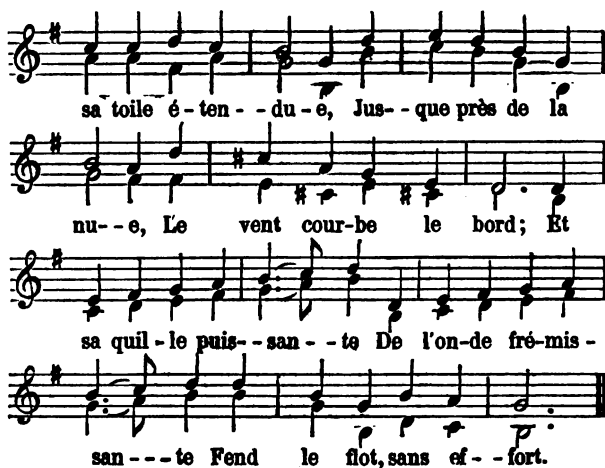
*Largo.*

Lais - sant d'un beau ri - - - va - ge Le

sûr et long re - - pos, Le na - vi - - re s'en

ga - ge Sur les pro - - fon-des eaux. De





sa toile é - ten - - du - e, Jus - - que près de la  
nu - - e, Le vent cour-be le bord; Et  
sa qu'il - le puis - - san - - te De l'on-de fré-mis -  
san - - - te Fend le flot, sans ef - - fort.

**2** Sur cette route immense,  
Qu'il se plaît à frayer,  
Il se hâte, il s'avance :  
Il semble s'égayer.  
Un ciel serein l'éclaire :  
Par un souffle prospère  
Il se sent emporté;  
Et sur le flot facile,  
Au gouvernail docile,  
Il vole avec fierté.

**3.** Mais voici la tempête !  
La sombre mer surgit !  
Le sillage s'arrête :  
Le cordage mugit !

De la foudre qui gronde,  
 Les traits sifflent dans l'onde ;  
 Et le marin froissé  
 Par l'orage en furie,  
 Voit le grand mât qui plie...  
 Qui tombe fracassé !

4. Ce Navire est l'image  
 De mes terrestres jours.  
 L'enfance est le rivage,  
 Et la vie est le cours.  
 Les affaires du monde  
 Sont cette mer profonde,  
 Où, d'abord, tout est paix,  
 Mais où de noirs nuages,  
 La foudre et les orages,  
 Se suivent de si près !
  
5. Mais, ô Dieu ! mon Navire  
 S'avance en sûreté,  
 Sous l'immuable empire  
 De ta fidélité.  
 Quand ma course est prospère,  
 Ton Esprit, ô mon Père !  
 Embellit mon travail ;  
 Et si vient la tempête,  
 Mon Sauveur lui fait tête,  
 Et tient le gouvernail.
  
6. Pour moi, point de naufrage ;  
 Point de funeste mort !

J'atteindrai le rivage !  
 J'entrerai dans le port !  
 Le Tout-Puissant lui-même  
 Est mon guide suprême,  
 Jusqu'en l'éternité :  
 Et mon port, c'est « La Vie ! »  
 C'est la gloire infinie  
 De la Sainte-Cité

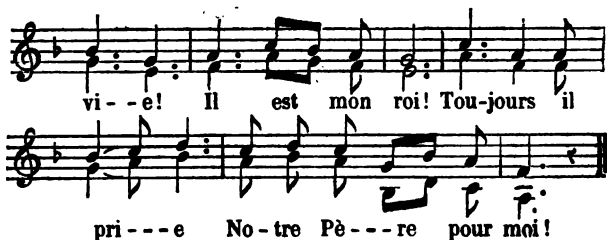
### 93. LE BON PILOTE.

*Grazioso.*



Je dois voy - a - ger au mon - de, Comme  
 un es - - quif sur les eaux ; Et  
 la tem - - pête qui gron - - de, Dé -  
 jà fait mu - - - gir les flots ! Christ est ma

*Refrain.*



2. Il m'a donné la boussole,  
Qui, sans erreur, pointe au port :  
C'est sa vivante Parole :  
Avec elle, point de mort !

Christ est ma vie ! etc.

3. J'ai de plus mon ancre sûre,  
Dans le ciel, dès ici-bas ;  
Et sur mon âme est l'armure  
Que l'enfer ne perce pas.

Christ est ma vie ! etc.

4. Si le vent m'est favorable,  
Si mon ciel est clair et pur,  
Ce pilote charitable  
Me dit : « Veille ! Rien n'est sûr ! »

Christ ! est ma vie ! etc.

5. Et si vient le sombre orage,  
Si tout semble menaçant,

Mon pilote m'encourage  
De son regard tout-puissant.

Christ est ma vie ! etc.

6. C'est ainsi que, sur toute onde  
Je vais sans témérité :  
Sur mon pilote se fonde  
Ma ferme tranquillité.

Christ est ma vie ! etc.

7. Je ne crains donc ni naufrage,  
Ni pirates, ni récif :  
J'ai déjà reçu le gage  
Du salut de mon esquif.

Christ est ma vie !  
Il est mon roi !  
Toujours il prie  
Notre Père pour moi

## 94. LE CHOIX D'UN AMI.

*Dolce andantino.*



Pour a - - mi je veux pren - - dre, ...



Dieu me fas-se mon choix!... Un cœur qui veuille en-



ten--dre De Christ la dou--ce voix.



Pen--dant qu'il est au mon--de



Cherchant aus-si le ciel, Il faut que ce cœur



fon--de Sa paix sur l'E--ter--nel!

2. Pour ami véritable,  
Pour ami de mon cœur,  
Je veux un cœur aimable  
Aux yeux de mon Sauveur:  
Un cœur qui de la grâce  
Connaissant le pouvoir,  
En montre l'efficace  
Dans un pieux savoir.

3. Pour ami je désire  
Recevoir de mon Dieu  
Celui qui puisse dire :  
« D'aimer Christ je fais vœu! »

Oni, celui dont la Bible  
 Soit constamment la loi :  
 Que je trouve sensible  
 Aux leçons de la foi.

4. Pour ami je refuse  
 L'enfant fier ou léger,  
 Qui du péché s'amuse  
 Et ne veut pas changer :  
 Celui que la sagesse  
 Voit rétif ou hautain,  
 Et qui son cœur adresse  
 A ce qui n'est que vain.
5. Mon ami, je l'espère !  
 Avec moi, chaque jour,  
 Pour Dieu, notre bon Père,  
 Fera voir son amour.  
 Le moqueur, ou l'impie,  
 Ne le séduira pas :  
 Jésus sera sa vie  
 Et conduira ses pas.
6. Cet ami, Dieu fidèle !  
 Bientôt donne-le-moi !  
 Dans mon cœur je l'appelle :  
 Mais je l'attends de toi.  
 Qu'avec lui, sur la terre,  
 Docile à ton Esprit,  
 Je suive la lumière  
 Qui vient de Jésus-Christ !

## 93. DÉPART DE LA MAISON PATERNELLE.

*Grave affettuoso.*

The musical score is written for a single melodic line on a treble clef staff. It begins with a key signature of one sharp (F#) and a common time signature (C). The tempo/mood is indicated as 'Grave affettuoso'. The lyrics are written below the staff, with some words hyphenated across measures. The melody is simple and expressive, with a final cadence on the last line.

Je l'ai quit - - té, ce toit pai - -  
 si - ble Où s'é - coulaient mes heu - - - reux  
 ans : Où votre a-mour, ten - - - dres Pa - -  
 rents, Pour moi par-tout é - tait vi - - - si - - ble !

2. Je l'ai quitté, ce sanctuaire  
 Où j'appris à connaître Dieu ;  
 Où, tant de fois, vers le Saint-Lieu  
 Par Jésus monta ma prière !

3. Je l'ai quitté, ce doux asile,  
 Où, près de vous, Frères et Sœurs !  
 Sur un sentier semé de fleurs,  
 Je trouvais tout devoir facile !



4. Je l'ai quitté, ce beau rivage,  
Où, dès que le flot s'élevait,  
Mon frère esquif toujours avait  
L'abri d'une tranquille plage !
  5. J'ai tout quitté !... Mais, dans ta vie  
Rien n'est fragile, ô mon Sauveur !  
A ceux, qu'en toi, chérit mon cœur,  
En toi, mon âme reste unie !
  6. Avec vous donc mon cœur habite,  
Amis si vrais, si précieux !  
Jésus nous unit sous ses yeux :  
Et jamais Jésus ne nous quitte !
  7. Ainsi nos cœurs, ô notre Père !  
Resteront un, dans ton amour.  
Ainsi leur lien, chaque jour,  
C'est ta grâce, dans ta lumière !
-

## III. RÉCITS PIEUX.

## 96. LE BEAU CHATEAU.

*Allegretto.*

Di - - - tes-moi bien la rou - - - te Qui  
 mè - - ne chez no - - tre cou - - sin : Car,  
 sans ce - - la, je dou - - - te De  
 pou - voir trou - ver mon che - - min, De - -  
 man - dait à sa mè - - - re, Lis - -  
 beth, que son père en - voy - - - ait, Com - -



2. « Prends d'abord, dit la mère,  
 Le sentier qui suit le ruisseau.  
 Passe l'eau vers la pierre,  
 Laissant à droite le château.  
 Puis, près du marécage,  
 Tu trouveras un grand sapin,  
 D'où se voit le village  
 Et le toit rouge du cousin. »

3. J'ai très bonne mémoire,  
 Pensa Lisbeth, et qui partit.  
 Je n'ai donc qu'à bien croire  
 Tout ce que ma mère m'a dit.  
 Elle suit donc la rive  
 Du long ruisseau, jusqu'au rocher,  
 Où, d'un saut, elle arrive  
 Sur l'autre bord, sans l'eau toucher.

4. Oh ! qu'elle eût été sage  
 De croire encore, et d'obéir !  
 Son facile voyage  
 Elle eût alors vu réussir !

Mais elle dit : Sans doute,  
 Ma bonne mère ne sait pas,  
 Qu'une plus droite route  
 Nous épargne au moins mille pas !

5. Comment, ajouta-t-elle,  
 Laisser, pour un vilain marais,  
 Une route aussi belle  
 Que celle dont je suis tout près !...  
 Elle dit, et s'élance  
 Dans ce chemin, si plat, si beau :  
 Elle court ; elle avance ;...  
 Mais, la voilà... vers le Château.
6. Lisbeth s'approche, admire :  
 Quelle maison ! Que tout est grand !  
 Commence-t-elle à dire,  
 En regardant, en admirant.  
 Quelqu'un la voit, l'appelle,  
 Et lui dit : C'est là le Jardin.  
 On peut le voir?... dit-elle :  
 Puis elle court vers le bassin.
7. De brillantes dorades  
 En peuplaient les limpides eaux ;  
 Et plus loin des cascades  
 Formaient les plus riants tableaux..  
 Lisbeth était ravie :  
 Tout l'attirait ; tout l'enchantait ;  
 Et toujours plus, l'envie  
 De voir du plus beau l'emportait.

8. Enfin, dans un bocage,  
 Qui fermait le fond du Jardin,  
 Son père et son message  
 A l'esprit lui revient soudain.  
 Alors elle s'écrie :  
 Ici qu'avais-je donc à voir ?  
 Est-ce ainsi que j'oublie  
 Et mon bon père et mon devoir ?
9. Sur quoi, triste, éperdue,  
 Lisbeth cherche la porte en vain,  
 Et par quelque autre issue,  
 Avec peine, elle sort enfin.  
 Alors au marécage  
 Elle court vite, et, tout près, voit  
 L'église du village,  
 Et du cousin le rouge toit.
10. — Chère enfant ! ton bon père,  
 Dit le cousin, perdra sa part  
 Dans cette riche affaire.  
 Tu viens juste une heure trop tard !  
 Pour toute la journée  
 Je n'ai pu mon fils retenir.  
 C'est chose terminée !...  
 Pour la foire il fallait partir.
11. — C'est moi qui suis coupable !  
 S'écria Lisbeth, en pleurant.  
 Et sa voix lamentable  
 Raconta tout à son parent.

Je n'ai pas cru ma mère !  
 C'est là ma faute et mon chagrin !  
 C'est moi, qui, pour mon père,  
 Cause la perte d'un grand gain !

12. Chère Lisbeth ! écoute !  
 Dit le cousin, très gravement ;  
 Vois comment un seul doute  
 Peut causer notre égarement.  
 A la voix de ta mère  
 Si ton cœur eût ajouté foi,  
 Cette douleur amère  
 Ne se trouverait pas en toi.
13. Eh bien ! dans sa Parole,  
 Qui, toujours, par sa vérité,  
 Nous guide et nous console,  
 Dieu doit bien plus être écouté.  
 Qui par la foi veut vivre  
 Loin du monde et de son Château,  
 Est bien certain de suivre  
 Un chemin sûr, s'il n'est pas beau.
14. Lisbeth fut attentive  
 Au conseil du pieux cousin,  
 Et revint, très pensive,  
 Chez elle, et par le vrai chemin.  
 Aussitôt à son père  
 Elle dit ce qu'elle avait fait,  
 Puis dit encor : Ma mère !  
 Pardonnez à mon vif regret !

## 15. Le père de famille

Dit : Je m'afflige plus que toi

De ce malheur, ma fille !

Car j'y vois ta petite foi.

Tu n'as pas cru ta mère!...

Croiras-tu mieux notre Seigneur?...

— Oui, dit Lisbeth. J'espère

Que Dieu me l'as mis dans le cœur !

## 97. LE VRAI TRÉSOR.

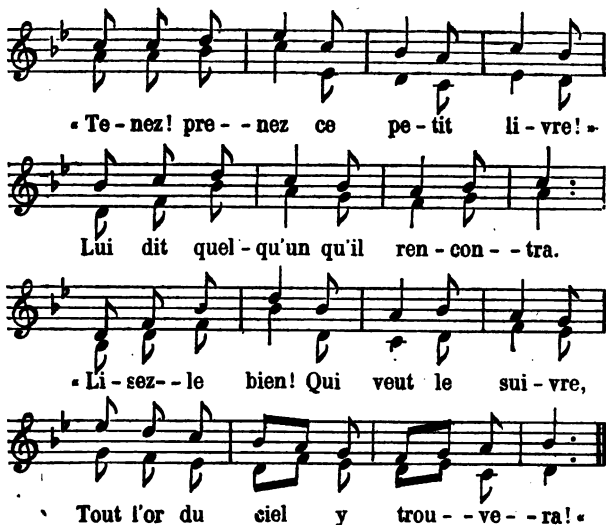
*Allegretto moderato.*


Un jour qu'au mar-ché de la

vil-le L'en-fant Lu-cas s'a - - che - - mi - -

nait, Tout en pres-sant la course a - - gi - le

De deux mou-tons qu'il y me - - nait,



« Te - nez ! pre - - nez ce pe - tit li - vre ! »

Lui dit quel - qu'un qu'il ren - con - - tra.

« Li - sez - - le bien ! Qui veut le sui - vre,

Tout l'or du ciel y trou - - ve - - ra ! »

**2. « Dites-vous vrai ! Quelle largesse ! »**

Dit Lucas, en remerciant ;  
 Puis il renferme sa richesse  
 Dans son bissac, tout souriant.  
 Le marché fait, d'un pas rapide  
 Chez lui l'enfant revient bientôt,  
 Et dans le sac son œil avide  
 Cherche le précieux dépôt.

**3. « Le voici ! » dit-il à son père,  
 « Et celui qui me l'a remis,  
 « M'a dit qu'il montre la manière  
 « D'avoir tout l'or du paradis. »**



Le père lui dit : « Tu veux rire !  
 « Pauvre Lucas ! tu comprends bien  
 « Que, pour toi, qui ne sais pas lire,  
 « Le meilleur livre ne vaut rien. »

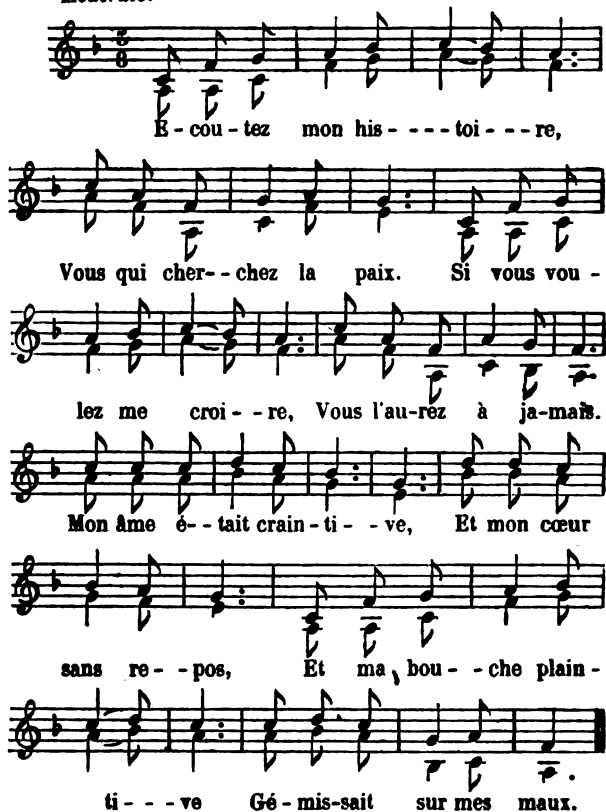
4. « Lisez le donc ! Je vous en prie ! »  
 Dit l'enfant. « Puisqu'il parle d'or,  
 « S'il n'est pas une tromperie,  
 « Nous allons avoir un trésor ! »  
 Le père dit : « Lis-le toi-même !  
 « Si bien tu veux, bien tu pourras.  
 « Qui fait son beurre, bat sa crème :  
 « Bats donc la tienne, et... tu verras !

5. C'était avec grande sagesse  
 Que ce père parlait ainsi :  
 Du pauvre Lucas la paresse  
 Était la honte et le souci.  
 Ne savoir pas lire à son âge,  
 (Car il avait près de dix ans !)  
 C'était un triste témoignage  
 Du mépris qu'il faisait du temps.

6. « Qui fait son beurre, bat sa crème ! »  
 Répéta notre ami Lucas;  
 Et ce mot fut souvent le thème  
 Qu'en son cœur il redit tout bas.  
 « Il faut donc que je sache lire ! »  
 S'écria-t-il avec effort;  
 « Puisque autrement, ça va sans dire,  
 « Ce livre n'est qu'un papier mort ! »

7. Ce que l'on veut d'un cœur sincère,  
On y parvient, si Dieu bénit.  
Lucas, enseigné par son père,  
Apprit à lire et réussit.  
Alors, prenant le petit livre,  
Il dit : « Voyons ce qu'il contient !  
« Il enrichit qui veut le suivre.  
« On me l'a dit : il m'en souvient. »
8. Lucas lut donc... Mais quelle joie  
Son cœur de ce livre reçut,  
En y trouvant par quelle voie  
L'homme est conduit jusqu'au salut !  
« Je vois, dit-il, tout le mystère !  
« Oui, ce livre contient de l'or ;  
« Et cet or-là, je le préfère  
« A tout ce qu'on nomme trésor. »
9. Ce livre, c'était l'Évangile :  
C'était le Livre-du-Seigneur.  
Enfant ! lis-le ! Sois-lui docile !  
Enfant ! garde-le dans ton cœur !  
Bénis donc Dieu, toi qui sais lire ;  
Puis, montrant le Livre éternel,  
Autour de toi sache aussi dire :  
« C'est ici le trésor du ciel ! »
-

## 98. LA PAIX TROUVÉE.

*Moderato.*


E - cou - tez mon his - - - - - toi - - - - re,

Vous qui cher - - chez la paix. Si vous vou -

lez me croi - - re, Vous l'au - rez à ja - mais.

Mon âme é - - tait crain - ti - - ve, Et mon cœur

sans re - - pos, Et ma , bou - - che plain -

ti - - - ve Gé - mis - sait sur mes maux.

2. Un jour que, plein d'alarmes,  
Mon cœur se désolait,  
Et qu'avec cris et larmes,  
Un aide il appelait;  
On me dit : « La Parole  
« Qui vient de l'Éternel,  
« Est la voix qui console  
« Et guérit tout mortel. »
  
3. Je pris donc le Saint-Livre;  
Je l'ouvris; je le lus;  
Et voulant le bien suivre,  
Sans détour je le crus...  
Mais bientôt sa lumière,  
Qui pénétra mon cœur,  
Lui montrant sa misère,  
Le remplit de terreur.
  
4. Alors, dans ma détresse,  
Pour éviter la mort,  
Je crus, par ma sagesse,  
Désarmer le Dieu-Fort.  
Mais, plus je pensai faire  
Ce qu'il voulait de moi,  
Moins je parvins à plaire  
A sa rigide Loi.
  
5. « Recours donc à ma Grâce ! »  
Me dit alors mon Dieu.  
« Crois !... et franchis l'espace  
« De la terre au Saint-Lien !

« Plus tu crains ma justice,  
 « Plus aussi tourne-toi  
 « Vers le grand sacrifice  
 « Que contemple la foi. »

6. Mon âme obéissante  
 A Jésus se soumit,  
 Et sa grâce puissante  
 A son Esprit m'unit.  
 Dès lors sa paix parfaite  
 A régné dans mon cœur ;  
 Et ma joie est complète  
 En sa riche faveur.
7. Suivez la même voie,  
 Vous dont le cœur chagrin  
 En vain cherche la joie  
 Au terrestre chemin !  
 C'est Jésus qui la donne,  
 En son sang précieux ;  
 Car c'est lui qui pardonne,  
 Et qui conduit aux cieux.

## 99. LA ROBE DU SALUT.

*Doloroso.*



« É - cou - tez ma tris - te plain - te,



2. « Hélas ! ma dure souffrance,  
Celle qui froisse mon cœur,  
C'est que j'ai peu d'espérance,  
De mon éternel bonheur.  
Je ne puis faire le compte  
Des péchés que j'ai sur moi.  
Oui, je suis couvert de honte  
Devant la très sainte Loi !
3. — « Pourquoi gémir en votre âme ?  
Répondit un cœur chrétien.  
Celui qui Jésus réclame  
Du salut trouve le bien.  
Le sang de son sacrifice  
Ne coula-t-il pas pour nous ?  
Revêtu de sa justice,  
Qui de la Loi craint les coups ?
4. — « De cette robe céleste,  
Reprit le cœur abattu,  
Je voudrais, je vous l'atteste,  
Me voir déjà revêtu.  
Mais trop grande est ma souillure,  
Pour que j'espère un tel don.  
Oui, mon âme est trop impure,  
Pour qu'elle obtienne un pardon ! »
5. — « Votre réponse est un blâme,  
Répondit l'enfant de Dieu,  
Sur ce Sauveur que toute âme  
Peut contempler au Saint-Lieu.

Ne donna-t-il pas sa vie  
 Pour le plus impur pécheur?  
 La rançon fut infinie :  
 Ah ! croyez-le dans le cœur !

6. « Viens à Christ ! prêche la Grâce,  
 A qui pleure son péché.  
 Vers la croix tournant ta face,  
 Vois-y Jésus attaché.  
 Quelle offense, ou quel grand crime,  
 Le rebutterait jamais?  
 Le sang de cette victime  
 Peut laver tous tes forfaits ! »
7. — « Oh ! quelle bonne parole !  
 Dit celui qui s'était plaint;  
 Je sens qu'elle me console,  
 Et me conduit au Lieu-Saint.  
 Oui, dans mon cœur je veux croire  
 Que Jésus est le Sauveur,  
 Et que sa grande victoire  
 De la Loi m'a fait vainqueur.
8. « Non, désormais nulle crainte,  
 O Rédempteur glorieux !  
 Ne mettra sur moi l'étreinte  
 Qui m'éloignait de tes cieux.  
 Messager de notre Père,  
 Jésus ! par toi mon ennui,  
 Ma longue et dure misère,  
 Me quitte, dès aujourd'hui ! »



## 100. LA VOIX DE LA SAGESSE.

*Poco vivace.*

Sa - - vez-vous quelle his - - toi - re



Je vais vous ra-con - ter? La voudrez-vous bien



croi - re, D'a-bord et sans dou - ter?

*Refrain.*

C'est du cœur qu'on é - - cou - te Tout ce



qui plaît au cœur. Non, ja - mais on ne



dou - - te D'un mot con - so - la - - teur.

2. Perdu dans la nuit sombre,  
 Au milieu d'un grand bois,  
 Un enfant, dans cette ombre,  
 Entendit une voix.

C'est du cœur, etc.

3. Alors la voie lui crie :  
 Enfant ! n'avancez pas !  
 Gardez-vous, je vous prie,  
 De faire même un pas !

C'est du cœur, etc,

4. — Pourquoi tant de prudence ?  
 Dit l'enfant, sans bouger.  
 — Nul ici ne s'avance,  
 Dit la voix, sans danger !

C'est du cœur, etc.

5. Au fond d'un précipice  
 Vous alliez vous jeter !  
 A mon avis propice,  
 Sachez vous arrêter.

C'est du cœur, etc.

6. Attendez la lumière  
 Qu'amène le matin.  
 C'est celui qu'elle éclaire  
 Qui voit le bon chemin.

C'est du cœur, etc.

7. L'enfant docile et sage,  
Sans orgueil, sans dépit,  
Reçut ce témoignage;  
Et l'aube il attendit.

C'est du cœur, etc.

8. C'est à nous que s'adresse  
Ce que j'ai raconté.  
La voix, c'est la Sagesse  
Du Dieu de charité.

« Béni soit qui m'écoute !  
Nous dit la Vérité :  
Ma lumière est la route  
De l'immortalité. »

## 101. LA GUÉRISON DU PETIT PAUL.

*Moderato doloroso.*

The musical score is written on two staves. The key signature has two sharps (F# and C#), and the time signature is 3/8. The melody is composed of eighth and quarter notes. The lyrics are written below the notes, with hyphens indicating syllables that span across notes.

Par u - - ne len - te ma - la - - di - - e

Le pe - - tit Paul s'af - - fai - blis - - sait,



2. Voilà, disait-il à sa mère,  
Bien des mois que je suis souffrant !  
Je suis, hélas ! comme un mourant !  
A peine vois-je la lumière !
3. Ah ! mon enfant ! il est bien sage  
Celui qui nous afflige ainsi !  
Lui dit sa mère, et ton souci  
Se passera comme un nuage.
4. Au matin, souvent une nue  
Soudain se forme, et vient, du ciel  
Le plus brillant, le plus vermeil,  
Obscurcir toute l'étendue.
5. Mais voici qu'un souffle se lève,  
Et la dissipe aussi soudain ;  
Et du ciel, de nouveau serein,  
Cette nue a fui, comme un rêve.
6. Attends donc avec patience,  
O mon enfant ! notre Seigneur.

**Il connaît, il plaint ta douleur :  
Bientôt tu verras sa clémence.**

- 7. — Oui, j'attendrai ce Dieu tout sage,  
Répondit Paul en soupirant,  
Et je dirai, même en souffrant,  
Que mon chagrin n'est qu'un nuage.**
- 8. Il a pitié de ma misère,  
Ce Dieu toujours si bon pour nous.  
Pour ses enfants, même ses coups  
Montrent qu'il est un tendre père!**
- 9. Paul fut guéri de sa souffrance.  
Dieu lui rendit force et santé,  
Et lui donna, dans sa bonté,  
La plus complète délivrance.**
- 10. — Tu le vois! Si Dieu nous éprouve,  
Lui dit sa mère, il est clément,  
Et son secours, fidèlement,  
Tout près de nous toujours se trouve.**
-

## 102. L'HEUREUX DÉJEUNER.

*Allegretto.*

- A-lerte! A - lerte! Au ciel l'au - - ro - re  
 Jet - - te son voi - le flamboy - ant. Dé - ja, sur  
 ce mont qu'el - le do - - re, No - tre si -  
 gnal est on - doy - - ant! C'est du foy - er de  
 la chau - - miè - re De no - - tre fi - - dè -  
 le Ger - - main, Que cet - te co - - lon - ne lé -  
 gè - - re Pour nous sort de si bon ma - tin.

2. Ainsi parla le cher Placide,  
Frère d'Annette et d'Isabeau;  
Et sans retard, d'un pas rapide,  
On les vit gravir le coteau.  
Ils ont frappé. Germain leur ouvre,  
Et, de son geste complaisant,  
Il montre un déjeûner qui couvre  
Son humble table, au bois luisant.
3. « Que le regard de notre Père  
« Soit, dit Germain, sur ce repas;  
« Et que de sa douce lumière  
« Il guide aujourd'hui tous nos pas! »  
Sur quoi Placide, avec tristesse,  
Dit : « L'avons-nous donc oublié!  
« Non!... ce matin,... dans notre presse,  
« Mes sœurs! nous n'avons pas prié! »
4. « Jour sans prier, morte journée! »  
Dit le vieillard, avec douceur.  
« Au chrétien la foi n'est donnée  
« Que pour qu'il cherche le Seigneur! »  
— « Eh bien donc! prions tous ensemble! »  
Dit Placide. « Vite! à genoux!  
« Et puisque ici Dieu nous rassemble,  
« Vous, cher Germain! priez pour nous! »
5. Cette chaumière est donc un temple,  
Où le saint nom de Jésus-Christ  
Élève à Dieu, qui les contemple,  
Des cœurs scellés de son Esprit.

— « Amen! mon âme est réjouie! »  
 Dit Placide, en se relevant.  
 « Oui, prier Dieu, c'est notre vie!  
 « Mes sœurs! faisons-le plus souvent! »

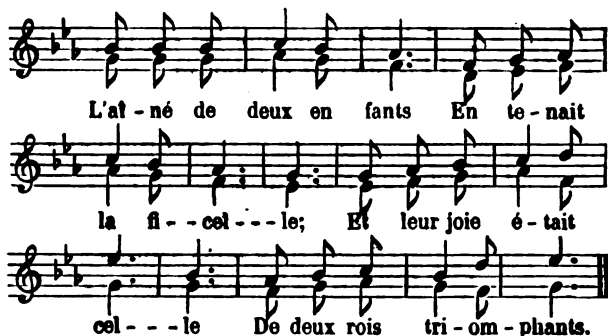
6. Ce déjeuner fut une fête,  
 Où chacun dit, d'un cœur joyeux :  
 « Le repas que Dieu nous apprête  
 « N'est-il pas un festin des cieux? »  
 — « Vous le voyez, Chère jeunesse! »  
 Dit le vieillard, plein de ferveur,  
 « Tout est pour nous pure allégresse,  
 « Dès qu'avec nous est le Seigneur. »

### 103. LE CERF-VOLANT.

*Allegretto.*

Sur l'ai - le d'un bon vent, Un lé - ger  
 cerf - vo - lant, Presque à per - te de vu -  
 e Pla - nait dans l'é - - ten - du - - e.





2. « Va-t-il bien, cette fois !  
Il monte au ciel, je crois !  
Dit l'ainé, nommé Pierre,  
A Léopold son frère.  
Non, je n'en vis jamais,  
Dont la queue, aussi libre,  
Eût un tel équilibre,  
Dans tous ceux qu'on a faits ! »

3. — « C'est bien joli, pourtant,...  
Et que ça rend content !...  
Répondit l'autre frère,  
De savoir la manière  
De construire, en papier,  
Avec un peu de colle,  
Un cerf qui part, qui vole  
Au ciel comme un courrier ! »

4. Le vent se renforçait,  
Et quelqu'un, qui passait,

Leur dit : « Pliez bagage !  
 Enfants ! voici l'orage !  
 Si le vent devient fort,  
 Il rompra la ficelle :  
 Et l'on sait que, sans elle,  
 Un cerf-volant est mort ! »

5. L'orgueilleux Pierre, hélas !  
 Lui dit : « Je ne suis pas,  
 Croyez-le ! si timide.  
 Ma ficelle est solide,  
 Mon cerf, quand il voudra,  
 Saura bien tenir tête  
 A toute une tempête !...  
 Et c'est ce qu'on verra ! »

6. Comme il parlait, le vent  
 Contre le cerf-volant  
 Frappe de telle sorte,  
 Qu'il l'arrache et l'emporte.  
 Pierre, tout éperdu,  
 Pleure et se désespère,  
 En s'écriant : « Mon frère !  
 Qui s'y fût attendu ! »

7. A Pierre s'adressant :  
 « Voyez, dit le passant,  
 Quelle mésaventure  
 Votre orgueil vous procure !  
 Mon avis était bon !  
 Votre fierté vous donne,...

Que Dieu vous la pardonne!...  
Une juste leçon. »

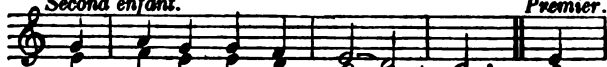
8. Le cerf-volant fut mis  
Par l'orage en débris;  
Et l'enfant à son père  
Vint conter sa misère.  
— « Un cerf-volant n'est rien :  
C'est un petit dommage,  
Lui dit ce père sage;  
Mais écoute-moi bien :
9. « Devant l'écrasement  
L'orgueil, certainement,  
Dit la Sainte-Écriture,  
Comme un fou s'aventure.  
Qui veut, en sûreté,  
Faire ici-bas sa route,  
Que Jésus il écoute,  
Avec docilité! »
10. « Comme ton cerf-volant  
A péri sous le vent,  
Ainsi notre folie  
Tourmente notre vie.  
Mais soumettre son cœur,  
Quand parle la Sagesse,  
C'est, loin de la détresse,  
Conserver son bonheur. »

## 104. LA TEMPÊTE.

DEUX ENFANTS SE PARLENT.

*Grave, Premier enfant.*

Vois -- tu ce noir nu --- a --- ge?

*Second enfant.*

Il annonce un o --- ra --- ge! Dans



l'é - pais - seur du bois Sem - blent mu - gir des

*Second.*

voix! C'est l'ou - ra - gan qui gron - de, Dans

*Ensemble.*

la fo - rêt pro - fon - de! O Dieu no -



tre Sau - veur! O Dieu! no --- tre Sau -



veur! Sois no - tre pro - tec - - - teur!

2. *Premier.* Le lac se couvre d'ondes,  
*Second.* Et de vagues profondes.  
*Premier.* Vers son bord les roseaux  
 Se courbent sur les eaux.  
*Second.* Quel éclat de tonnerre !...  
 Il fait trembler la terre !  
*Ensemble.* O Dieu ! notre Sauveur !  
 Sois notre protecteur !
3. *Premier.* Les troupeaux qu'on ramène  
*Second.* Se hâtent dans la plaine.  
*Premier.* Vois ce grand peuplier  
 Sous le vent se ployer !  
*Second.* Au fracas de la grêle  
 Un tourbillon se mêle !  
*Ensemble.* O Dieu ! notre Sauveur !  
 Sois notre protecteur !
4. *Premier.* De cette eau débordée  
*Second.* La route est inondée.  
*Premier.* Sur la terre étendus,  
 Nos beaux blés sont perdus !  
*Second.* Le vent siffle, et l'orage  
 Vient d'augmenter sa rage.  
*Ensemble.* O Dieu ! notre Sauveur !  
 Sois notre protecteur !
5. *Premier.* Mais qu'est cette tempête,  
*Second.* Qui se calme et s'arrête,

**Premier.** Au prix de la fureur  
Du courroux du Seigneur,

**Second.** Quand sa juste vengeance  
Montrera sa puissance !

**Ensemble.** Heureux, ô Dieu Sauveur !  
Qui t'a pour protecteur !

6. **Premier.** Oui, Jésus a notre âme,...

**Second.** C'est lui qu'elle réclame !...

**Premier.** Quand viendra ce Grand Jour,  
Montrera son amour.

**Second.** Contre nous notre Père,  
N'aura point de colère !

**Ensemble.** Nous l'aurons pour Sauveur !  
Pour puissant protecteur !

## 105. LA FACILE EMPLETTE.

*Andantino moderato.*

Où vend - - - on de la sa -  
ges - se? Je dé - sire en a che ter. Où trou -

ve-t-on sa ri-ches-se? De qui puis-je l'emprun-  
 ter? Je me sens si las de vi-vre Toujours  
 au gré de mon cœur, Que je voudrais, en-fin,  
 sui - - vre Le bon chemin, sans er - reur.

2. « Or, ma demande est sincère;  
 Et je la fais à vous tous  
 A qui la sagesse est chère,  
 Mais qui la gardez pour vous.  
 Ayez pitié de mon âme,  
 Puisqu'à vous j'ai mon recours !  
 Vous m'entendez ! Je réclame  
 Votre généreux secours. »
  
3. Ainsi, d'une voix plaintive,  
 Chantait l'enfant Léonard,  
 Lorsqu'en marchant, il arrive  
 Tout près d'un pauvre vieillard.  
 Celui-ci, d'un ton tranquille,  
 Lui dit, avec un souris :

« Cette emplette est très facile,  
Puisqu'elle se fait sans prix !

4. « A qui la veut, Dieu la donne.  
Qui n'a rien, la recevra :  
Car cette belle couronne  
Les pauvres seuls ornera.  
Si donc, sans aucune feinte,  
Du cœur vous la demandez,  
Renoncez, d'abord, sans crainte,  
A ce que vous possédez. »
5. L'enfant dit : « Je vous écoute !  
Dites-moi ce qu'il en est.  
Pour l'avoir, quoi qu'il en coûte,  
A tout faire je suis prêt ! »  
Lors le vieillard prend un livre,...  
C'était le Livre divin,...  
En disant : « Qui veut Dieu suivre,  
Trouve ici le bon chemin. »
6. Prenant donc le Saint-Volume,  
Que ses mains venaient d'ouvrir,  
Il dit, selon sa coutume :  
« Que Dieu veuille nous bénir ! »  
Sur quoi, lisant l'Évangile,  
Il fit voir à Léonard,  
Combien il nous est facile  
D'acquérir la bonne part.
7. « En Jésus est la Sagesse,  
Disait-il; et ce trésor



Est l'éternelle richesse  
 Que n'achète jamais l'or.  
 C'est un don : c'est une grâce  
 De la bonté du Seigneur.  
 Pour l'avoir, quoi que l'on fasse,  
 Tout est nul et sans valeur. »

8. — Cher Vieillard ! quelle nouvelle !  
 Dit l'enfant émerveillé.  
 Dans mon cœur mon Dieu m'appelle :  
 Je suis comme réveillé !  
 Oh ! pour moi quelle richesse  
 Sera l'amour du Seigneur !  
 Oh ! quelle pure sagesse,  
 De lui donner tout mon cœur ! »

## 106. TOUT CE QUE VAUT UN SOU !

*Grazioso.*

The musical score is written on two staves in G major (one sharp) and 3/8 time. The melody is simple and catchy, with a repeat sign at the end of the second line. The lyrics are written below the notes.

• Je n'ai qu'un sou ! Qu'en puis-je  
 fai-re ! S'é-cri-ait le pe-tit Lu-cien.



Non, je n'ai rien : la chose est clai - re!



Car, d'un seul sou, l'on ne fait rien !.



Car, d'un seul sou, l'on ne fait rien !.

2. — Un sou!... S'il vous plaît, c'est la somme,  
Dit un monsieur qui l'entendait,  
Que je demande, et que je nomme,  
Pour accomplir un grand bienfait.

3. — Pour quel grand bienfait, je vous prie,  
Dit l'enfant, tout intéressé,  
Ce sou peut-il, sans raillerie,  
Être par vous ainsi placé?

4. — Mon enfant! pour sauver une âme,  
Répondit le pieux quêteur,  
Au jour où l'éternelle flamme  
Sera la peine du pécheur.

5. — Un sou!... Jamais!... C'est impossible!  
Dit l'enfant, en tournant son sou.

**Votre histoire est par trop risible!  
Pour la croire, il faut être fou.**

6. — **Mon cher enfant! c'est sans folie,  
Dit le monsieur, avec bonté,  
Que je dis que Christ est la vie,  
Et le chemin de vérité.**
7. **Mais, ce n'est que la Sainte-Bible  
Qui mène l'homme à ce Sauveur;  
Par elle, donc, il est possible  
De sauver un pauvre pécheur.**
8. **Si donc, Lucien, ce sou s'ajoute  
A d'autres qu'on me donnera,  
Avec eux tous, sans aucun doute,  
Une Bible, enfin, l'on aura.**
9. **Et si Dieu bénit ce seul livre,  
Que d'âmes, par lui seul, pourront  
Pour le Sauveur apprendre à vivre,  
Et le salut posséderont!**
10. — **Tenez, Monsieur! Prenez bien vite  
Mon pauvre sou! cria Lucien.  
Oui, c'est le bon Dieu qui m'invite  
A faire, avec vous, ce grand bien!**
11. **Dès ce jour-là, dit cette histoire,  
Lucien dans son âme fit vœu,...  
Et de bon cœur, on peut le croire!...  
D'épargner chaque sou pour Dieu.**

12. • Ce n'est qu'un sou! C'est peu de chose!  
 Dit-il souvent. Mais j'ai compris  
 • Que c'est de sous que se compose  
 D'une Bible le plus haut prix. •
- 

# 107. DIEU NOUS ATTEND!

*Grazioso.*

• Quand vous - lez - - vous ar - - ra - -

cher cet - te vi - gne? Di - sait Fir - min au jar - -

di - - nier Tho - mas. Elle est sans fruit; elle

est sans fruit; et je ne comprends

pas Que, pour l'ô - ter, Que pour l'ô - ter,



2. — Nous attendrons, s'il vous plaît, une année,  
Mon cher Monsieur ! lui dit le jardinier.  
Je vais enfourir, à son pied, du fumier....  
Si c'est en vain, la vigne est condamnée. »
3. Thomas le fit. Vint la saison nouvelle,  
Et tout, bientôt, poussa dans le jardin.  
« Eh bien ! Monsieur, dit Thomas à Firmin,  
La vigne encor sera-t-elle rebelle ?
4. « Voici des fleurs ; et même en abondance....  
Si Dieu le veut, nous aurons du beau fruit ! »  
L'été fut chaud, et le soleil, sans bruit,  
Mûrit au cep des suc's par excellence.
5. « Qu'en pensez-vous ? dit Thomas. Cette souche,  
Vous le voyez, était du très bon plant :  
Mais il fallait du fumier, plus, un an,  
Pour qu'elle pût vous rafraîchir la bouche.
6. « Ainsi fait Dieu ! Pour nous sa patience,  
Loin d'arracher notre stérile bois,  
Attend encor : une fois ; mille fois !  
Et son support égale sa clémence.
7. « Ce n'est pas tout. Sa grâce paternelle  
Met en nos cœurs, par son vivant Esprit,

Le suc qui vient du Seigneur Jésus-Christ,  
Et qui mûrit pour la vie éternelle. »

8. — Merci ! Thomas ! répondit le jeune homme.  
Mon cœur reçoit tout votre enseignement.  
Oui, j'ai, par vous, compris, en ce moment,  
Pourquoi « Tout-Bon » notre Seigneur se nomme. »

### 108. INSTRUISEZ L'ENFANT !

*Cantabile.*



C'é - - tait un de ces jours, où dé -  
jà la cam - - pa-gne, De l'automne a-yant  
pris le sé - ri - - - eux man - - teau,  
Sur la mon - - ta - - gne Et le co -  
teau Dé - pouil - lait par de - - grés la ri -



2. Ici de pourpre et d'or un éclatant feuillage  
Couronnait les vergers ou paraît les guérets.  
Là, d'un nuage,  
Sur les forêts,  
Le gris et froid azur étendait, comme un voile,  
Sa longue toile.
3. Or, près d'un petit bois, du toit d'une chaumière,  
Au travers du brouillard, s'élevait lentement,  
Faible et légère  
En ce moment,  
Du feu d'un bûcheron la colonne animée  
D'une fumée.
4. Alors, en m'approchant de cette humble demeure,  
Je dis à Dieu : Seigneur ! ici précède-moi !  
Et que cette heure,  
Sainte par toi,  
Soit un heureux moment de la vie éternelle,  
Sauveur fidèle !
5. J'entre donc ; et je vois un vieillard vénérable,  
Qui, tout courbé, lisait dans le Livre des cieux,

Mis sur sa table,  
 Devant ses yeux,  
 Et qui lève sur moi sa bienveillante vue,  
 Et me salue.

6. « Ce livre, du salut nous parle à chaque page !  
 Lui dis-je, en m'asseyant sur un banc, près de lui.  
 Son témoignage  
 Dit, aujourd'hui,  
 Que Jésus est, pour nous, de la céleste vie  
 La route unie. »

7. — « J'étais petit enfant, lorsque ma bonne mère  
 M'apprit, dit le vieillard, à tourner ce feuillet.  
 De ma carrière  
 Le long trajet  
 A recueilli le fruit que sema sa prudence,  
 Dans mon enfance. »

8. — « Qu'ils soient bénis de Dieu, les parents, ajoutai-je.  
 Qui placent leurs enfants sous le joug du Seigneur !  
 Oui, Dieu protège  
 Le jeune cœur,  
 Qui, brebis de Jésus, en veut suivre, avec joie,  
 La belle voie. »

9. — « Toujours, dit le vieillard, le Saint-Esprit conserve  
 Ce qu'il semait chez nous en nos premiers printemps :  
 Même il réserve,  
 Pour nos vieux ans,  
 Le calme et le repos, les fruits et la couronne,  
 D'un riche automne. »



10. Ce fut ainsi pour nous que s'écoula cette heure.  
 Nos deux âmes formaient le plus doux des accords:  
 L'humble demeure  
 Fut donc, alors,  
 Cette riche saison où de ses fruits l'année  
 Se montre ornée.

---

### 109. LE PETIT CLÉMENT.

*Allegretto.*



*Refrain.*

2. Je suis petit. Mais de mon âge,  
Jésus! tu fus tout comme moi :  
Si donc ton Esprit me rend sage,  
Alors je serai comme toi.

Ah! que je mette, etc..

3. Je suis petit : ma faible enfance  
Est comme la fleur du matin :  
Mais à Jésus est la puissance,  
Et je suis tenu par sa main.

Ah! que je mette, etc.

4. Je suis petit : longtemps encore  
Je ne connaîtrai presque rien :  
Mais, je sais tout ; rien je n'ignore,  
Puisqu'en Jésus j'ai le vrai bien.

Ah! que je mette, etc.

5. Je suis petit ; je ne puis prendre  
Que quelques bien courtes leçons :  
Mais mon Sauveur m'a fait comprendre  
Qu'en lui du ciel j'ai tous les dons.


Ah ! que je mette, etc.

6. Je suis petit : mais si ma vie  
Est aussi chétive ici-bas,  
Jésus ! la tienne est infinie ;  
Et d'elle tu m'enrichiras !

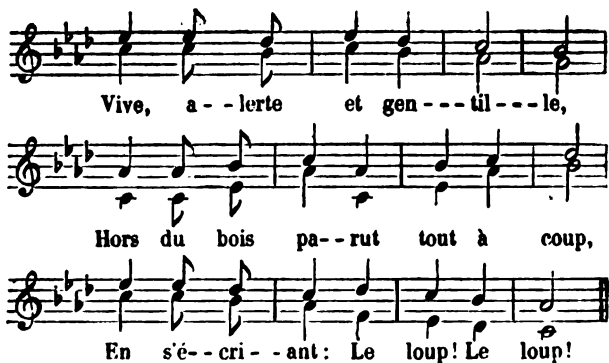
Oui, que je mette,  
O Bon Sauveur !  
Sous ta houlette  
Mon jeune cœur !

#### 110. LE MENSONGE DE BABET.

*Andantino.*



Un jour Ber - - nard et son trou -  
peau Se re - - po - - saient près d'un ruis -  
seau, Lors - que Ba - - - bet sa fil - - le,



2. Alors Bernard dit à son chien :  
Vaillant ! Le loup ! Garde-nous bien !

Vaillant, dès qu'il l'appelle,  
Accourt ; fait sentinelle ;  
Puis il rassemble, en se hâtant,  
Tout le troupeau, dans un instant.

3. Mais point de loup, ni de Babet !  
Bernard attend : mais tout se lait !

Alors versant des larmes,  
Il dit : Fausses alarmes !  
Hélas ! au lieu de m'avertir,  
Pauvre Babet vient de mentir !

4. Babet ! Babet ! ma chère enfant !  
Répétait-il, en l'appelant ;  
Viens ! ne fuis pas ton père ;  
Mais que notre prière

**Demande à notre bon Sauveur  
Qu'il te pardonne ton erreur.**

5. **Babet, dont le cœur est touché,  
Accourt, en criant : J'ai péché !  
Papa ! je vous en prie,  
Oubliez ma folie !...  
Oh ! que Dieu veuille, en sa bonté,  
Me pardonner ma fausseté !**
  
  6. **Le père alors, s'humiliant,  
Dit au Seigneur, en le priant :  
« Que ta grâce pardonne  
« A Babet, et lui donne,  
« Pour l'amour du Nom de Jésus,  
« De ne tromper ni mentir plus ! »**
  
  7. **Dieu l'entendit et l'exauça :  
Babet tout mensonge laissa ;  
Et toujours véritable,  
Fuyant tout mot blâmable,  
Elle montra que, dans son cœur,  
Elle était brebis du Sauveur.**
-

## 111. LA VISITE CHARITABLE.

*Espressivo.*

C'é - - - tait l'hi - - - ver. La  
neige, en a - bon-dan - ce, D'un ciel ob - -  
cur à gros flo-cons tombait. Partout ré - -  
gnait le plus af - freux si len - - - ce :  
A - vec grand soin les mai-sons l'on fer-mait.

2. Près d'un foyer, où brûlait du vieux chêne,  
Quelques enfants en cercle étaient assis,  
Et sans bouger, et respirant à peine,  
Ils écoutaient leur père et ses récits.
3. Un jour, dit-il, au milieu de décembre,  
Un pauvre enfant, tout pâle, à moitié nu,  
Et dont le corps tremblait en chaque membre,  
Me dit : Donnez l'aumône à l'inconnu !

4. Non pas pour moi, mais pour ma bonne mère,  
De quelques sous veuillez me faire don.  
Elle est malade, elle est dans la misère!...  
O cher Monsieur ! pour elle soyez bon !
5. Il gémissait, et sa face amaigrie  
A chaque instant se couvrait de ses pleurs,  
Tandis qu'encore il disait : Je vous prie,  
Prenez pitié de nos grandes douleurs !
6. Alors je dis : Mon enfant ! votre mère,  
Où loge-t-elle ? Allons ! Je vous suivrai ;  
Et si je puis l'aider en sa misère,  
De tout mon cœur je la soulagerai.
7. Oh ! quel bonheur ! s'écria-t-il de joie.  
C'est le Sauveur qui m'a conduit ici :  
Car à Jésus j'ai dit : Fais que je voie,  
Ce jour, la fin de tout notre souci !
8. Tout étonné, je lui dis : Dans votre âme,  
Connaissez-vous ce fidèle Sauveur ?  
Avec maman je l'invoque et réclame,  
Répondit-il, et c'est de tout mon cœur.
9. Hâtons-nous donc, et que Jésus lui-même,  
Dis je, à vos maux, ce jour, mette une fin.  
Ce Bon-Berger, à la brebis qui l'aime  
Montre bientôt sa bienfaisante main.
10. Je suivis donc cet enfant misérable  
Jusqu'au grenier que sa mère habitait ;

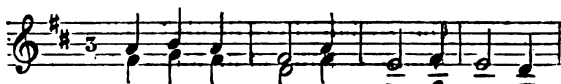
**Et là je vis la scène lamentable,  
Que je raconte, et qui mon cœur serrait.**

- 11. Sur un grabat cette mère étendue,  
Me paraissait sur le point de mourir ;  
Et faiblement sa voix fut entendue,  
Lorsqu'en tremblant sa bouche put s'ouvrir.**
- 12. Vous me voyez, me dit-elle avec peine,  
Près du sépulcre et de mon dernier jour ;  
Mais du Seigneur c'est la main souveraine,  
Qui me visite en son fidèle amour.**
- 13. Dans cette ville, où je suis étrangère,  
Je suis sans nom et sans aucun appui ;  
Mais sous les yeux de mon céleste Père,  
Je puis en paix supporter mon ennui.**
- 14. J'ai vu jadis des temps plus favorables :  
Je possédais ici-bas quelques biens...  
De l'Éternel la voie est adorable!...  
Sous son regard en repos je me tiens!**
- 15. Il a fini, dis-je alors avec larmes,  
De vos douleurs le cours si prolongé.  
Prenez courage et chassez vos alarmes :  
Que votre mal soit bientôt soulagé!**
- 16. J'allai chercher un docteur très habile,  
Et par ses soins, au bout de quelques jours,  
Grâce au Seigneur, cette femme débile  
De son travail put reprendre le cours.**



17. L'enfant fut mis dans une bonne école;  
Et maintenant il est dans un comptoir;  
Et sa maman, que son amour console,  
Prie avec lui le matin et le soir.
18. Ici se tut la bouche du bon père.  
Tous les enfants étaient silencieux;  
Touchés des maux de cette pauvre mère,  
Et de l'amour de son fils si pieux.
19. Ah! dit l'un d'eux, avec beaucoup de zèle,  
Je veux aussi soulager mon prochain!  
Oui, le Seigneur à ce devoir m'appelle,  
Et devant lui ce travail n'est pas vain.
20. Un autre dit : Ah! qu'il vaut mieux, je pense,  
Se refuser des joujoux, un plaisir,  
Et sans regret offrir à l'indigence,  
Ce qu'on retranche à quelque vain désir!
21. Oui, dit le père à sa famille émue,  
Imitons Dieu dans sa tendre bonté.  
La foi du cœur à l'œuvre est reconnue :  
Qui connaît Christ aime la charité.
-

## 112. LA MAIN DE DIEU.

*Moderato.*

Près de la nuit, vers sa chaumiè - re



Le vieux Si - - mon se . di - - ri - - geait,



En tra-ver - - sant u - - - ne bru - yè - re,



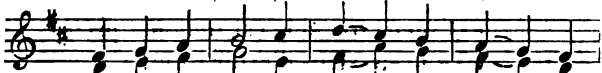
Par où son che - min s'a - brè - geait;



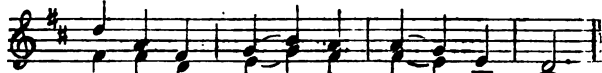
Quand il ou - - ït comme u - - - ne plain - te,



A - - vec un sourd gé - - mis - se - ment,



Qu'une voix faible et presque é - - - tein - te,



É - le - vait mo ment par mo - ment.

2. C'était du fond d'un marécage,  
Qu'entouraient de très hauts buissons,  
Et d'entre les joncs et l'herbage,  
Que sortaient ces lugubres sons.  
Simon se hâte, et de loin crie :  
Je vous entends ! Je viens ! J'accours !  
Ne craignez rien pour votre vie !  
Dieu m'envoie à votre secours !
  
3. Ah ! c'est bien le bon Dieu lui-même !  
Dit la voix venant du marais.  
Il a vu mon péril extrême :  
Que de moi la mort était près !  
Je suis aveugle, et tout débile ;  
N'ayant ni guide, ni soutien :  
Car, ce matin, près de la ville,  
Hélas ! quelqu'un m'a pris mon chien !
  
4. Simon s'approche et le dégage  
D'entre la vase et les roseaux,  
Et sur le bord du marécage  
L'aveugle se sent en repos.  
Mais aussitôt, courbant la tête,  
Il dit, d'un cœur humilié :  
« O Dieu ! ton aide est toujours prête !  
« Tu te souviens d'avoir pitié ! »
  
5. Vous connaissez donc ce bon Père !  
Dit Simon, touché dans le cœur.  
Oui, dit l'aveugle. En lui j'espère !  
Jésus est mon consolateur.

**Je suis dans une nuit profonde :  
 Mais mon Sauveur m'a dit, du ciel,  
 Qu'il est la lumière du monde...  
 Et j'attends le jour éternel !**

- 6. Simon pleurait. C'était de joie ;  
 Et parlant au Seigneur, il dit :  
 Oh ! que merveilleuse est ta voie !  
 Oh ! comme ici tu m'as conduit !  
 Venez chez moi ! Venez, mon frère !  
 Dieu qui par moi fut votre appui,  
 Veut que le toit de ma chaumière  
 Soit votre abri, dès aujourd'hui.**
- 7. O mon Sauveur ! est-ce possible !  
 Dit l'aveugle en se prosternant.  
 Oui, ta clémence est indicible !  
 Oui, ton amour est permanent !  
 Puis à Simon il dit encore :  
 Vous serez donc mon bienfaiteur !  
 Ah ! que ce bon Dieu que j'implore,  
 Ouvre son ciel pour votre cœur !**
-

## 143. DIEU NOUS DÉLIVRE!

*Allegretto moderato.*

C'é - - tait un soir d'hi - ver, Oh le ciel  
 é - - tait clair; C'é - - - tait un soir d'hi -  
 ver, Où le ciel é - - tait clair; Et,  
 sous leur couver - - tu - re, La neige et la froi -  
 du - re Ca - chaient les verts ga - - zons, Et les toits  
 des mai - - - sons.

2. Ni murmure, ni bruit,  
 De cette sombre nuit  
 Ne troublait le silence.  
 Tout avait l'apparence

Du champ où des tombeaux  
Règne le long repos.

3. Cependant un passant,  
Un cœur compatissant,  
Remarqua la lumière  
D'une pauvre chaumière;  
Et ce feu, qui brillait,  
Lui dit qu'on y veillait.
4. Lors il dit : « Qu'est ceci ?  
On ne dort pas ici ! »  
Puis aussitôt il pense  
Que quelque âme en souffrance,  
Traverse, avec douleur,  
Une nuit de langueur.
5. Il entre donc et voit,  
Ou plutôt aperçoit,  
A côté d'une couche,  
Qui la muraille touche,  
A genoux, un enfant,  
Qui prie en sanglottant.
6. Il disait : « O Seigneur !  
Vois, du ciel, la douleur  
Qui notre cœur oppresse !  
Vois dans quelle détresse  
Nous sommes, si ton bras  
Ne nous délivre pas ! »
7. Sur quoi, du fond du lit,  
Une voix répondit :

« Dieu pour nous est un père !  
 Il plaint notre misère ;  
 Et sa puissante main  
 Peut me guérir soudain ! »

8. Alors l'étranger dit :  
 « Dieu déjà vous bénit !  
 Qui sur lui se repose,  
 Verra qu'en toute chose  
 Son secours est tout près,  
 Et ne manque jamais. »
9. L'enfant, se relevant,  
 Dit, de son cœur fervent :  
 « Le bon Dieu peut-il faire  
 Que de ma bonne mère  
 Le mal et le tourment  
 Cessent soudainement ? »
10. Le passant dit, d'abord :  
 « N'est-il pas le Dieu-Fort !  
 Pour nous sa délivrance  
 Se montre avec puissance.  
 S'il est notre recours,  
 Il est notre secours ! »
11. La mère, avec lenteur,  
 Dit alors : « Le Sauveur,  
 Je l'entends, vous envoie,  
 Pour que notre âme croie  
 Qu'il est tout près de nous :  
 Car il est avec vous !

12. « Compatissant chrétien !  
 Vous me faites du bien.  
 Votre voix me console  
 Par la Sainte-Parole !  
 C'est la voix du Seigneur  
 Qui relève mon cœur ! »
13. Le passant dit : « Je suis  
 Une de ces brebis  
 Que Jésus, dans sa grâce,  
 Conduit, devant sa face,  
 Sur le chemin nouveau :  
 Toujours sûr, toujours beau !
14. « Or, ce Berger si doux,  
 Ici loge, avec vous.  
 Son regard sur votre âme,  
 Qui son grand nom réclame,  
 S'abaisse avec amour,  
 Même en ce triste jour.
15. « Demeurez donc en paix,  
 Puisque Jésus est près.  
 Il connaît vos alarmes :  
 Il recueille vos larmes,  
 Et de votre langueur  
 Il a vu la longueur. »
16. — « O Mère ! dit l'enfant,  
 Quel discours consolant !  
 Non, je ne veux plus craindre,  
 Ni, plus jamais, me plaindre,



Puisque notre Sauveur  
Est notre protecteur ! »

17. Alors le chrétien dit :  
« A côté de ce lit,  
Je serai, Bonne Mère !...  
Car je suis votre frère !...  
Et votre tendre fils  
Dans le sien sera mis. »
18. Le Seigneur opéra,  
Et son aide il montra.  
La mère, plus tranquille,  
Eut un repos facile,  
Pendant que, sans souci,  
L'enfant dormait aussi.
19. Après un bon sommeil,  
Le fils, à son réveil,  
Dès qu'il vit la lumière,  
Accourut vers sa mère,  
En disant : « Le Sauveur  
Soutient-il votre cœur ? »
20. La mère, vers les cieux  
Alors levant les yeux,  
Dit : « Dieu, dans sa clémence,  
M'a fait voir sa puissance.  
Oui, mon fils ! sa bonté  
Tout mal m'a presque ôté ! »
21. — « Que le Seigneur est bon !  
Dit le jeune garçon.

C'est lui qui nous délivre,  
 En vous faisant revivre !  
 Ah ! je veux, désormais,  
 N'avoir qu'en lui ma paix ! »

22. — « Jamais, dit le chrétien,  
 Du Seigneur le soutien  
 Ne manque à la prière  
 Qu'à Dieu la foi sincère  
 Adresse, par l'Esprit,  
 Au nom de Jésus-Christ ! »

23. De ce touchant récit  
 L'enseignement nous dit :  
 « Oui, le Seigneur écoute,  
 « Le cœur, qui, sans nul doute,  
 « Le recherche, avec foi,  
 « Au jour de son effroi. »

#### 114. LE PETIT BERGER.

Pais-sez, pe - tits Agneaux! En li - ber -  
 té man-gèz l'her - bet-te. Bu - vez des clai-res



eaux Que vous trou-vez dans ces ruis-seaux. Ma  
 main tient la hou-let-te, Et de vous je suis  
 près : Aux sons de ma mu--set--te,  
 E--gay--ez-vous en paix

2. De ces prés odorants  
 Ne sortez pas à l'aventure ;  
 Car des loups dévorants  
 Sont alentour toujours errants.  
 Une douce pâture  
 Pour vous les enrichit,  
 Et l'onde la plus pure  
 Vos bouches rafraichit.

3. Ah! redoutez le sort  
 De ce mouton fier et rebelle,  
 Qui, mécontent d'abord,  
 Loin du bercail trouva la mort.

**En vain ma voix fidèle  
Cent fois le rappela :  
D'un loup la dent cruelle,  
Hélas ! le déchira.**

- 4. O mes Agneaux chéris !  
Que votre cœur soit donc docile !  
A mes tendres avis,  
A mon amour, soyez soumis !  
Et dans ce sûr asile,  
Suivez l'aimable cours  
Et le sentier facile  
De vos fortunés jours.**

- 3. Comme vous, chers Agneaux !  
J'ai mon berger sur cette terre ;  
Il me tient en repos  
Dans ses bercails riants et beaux.  
Son regard de lumière  
De paix remplit mon cœur :  
C'est le regard d'un Père,  
Et d'un puissant Sauveur !**
-

## 415. LE PETIT MISSIONNAIRE.

• Qu'heu - reux est le fi - - dè - - le Que,  
 comme un ser-vi - - teur, Le Saint-Esprit ap -  
 pel - - le Dans le champ du Sei - - gneur! C'est  
 la paix et la vi - - e Qu'il sème en tous les  
 lieux; Car toute âme il con - - vi - - e A  
 re - cher-cher les cieux. •

2. • C'est la Sainte-Parole  
 Qu'il prêche et qu'il répand;  
 Et par elle il console  
 Tout cœur qui se repent.

A la grâce il adresse  
 Le pécheur affligé,  
 Et par cette promesse,  
 Il le voit soulagé. »

3. « Lorsque, ceint de puissance,  
 Le juge des humains,  
 Rendra leur récompense  
 Aux œuvres de leurs mains,  
 Alors, dans la lumière,  
 Ce messager de paix  
 Recevra son salaire,  
 Qu'il ne perdra jamais ! »
4. Tel fut le doux langage,  
 Qu'un soir, au coin du feu,  
 Dans un humble ménage,  
 Tint un enfant de Dieu.  
 La famille attentive  
 L'écoute avec douceur,  
 Et Paulin, qu'il captive,  
 Le serre dans son cœur.
5. Ce Paulin,... quelle grâce!...  
 Tout enfant qu'il était,  
 Marchait devant la face  
 Du Seigneur, qu'il aimait.  
 Sous le joug si facile  
 De la céleste loi,  
 Toujours humble et docile,  
 Il vivait par la foi.

6. Aussi dans le Saint-Livre,  
 Qu'il lisait chaque jour,  
 Il apprenait à suivre  
 Jésus avec amour ;  
 Et tâchant de lui plaire  
 Dans tout ce qu'il faisait,  
 Comme enfant de lumière  
 Paulin se conduisait.

7. « Oh ! s'il m'était possible,  
 Pensa-t-il en son cœur,  
 D'enseigner par la Bible  
 Aussi quelque pêcheur !  
 Quelle serait ma joie,  
 En parlant du Sauveur,  
 De lui montrer la voie  
 De l'éternel bonheur ! »

8. Cet espoir dans son âme  
 Dès ce jour commença,  
 Puis fut comme une flamme  
 Dont l'ardeur l'embrasa.  
 Sa constante prière  
 Disait donc au Seigneur :  
 « O Dieu ! sur cette terre  
 Fais-moi ton serviteur !

9. Notre Dieu charitable,  
 Et toujours si clément,  
 Se montra favorable  
 A ce vœu, puissamment :

Car quand sa voix appelle,  
 A tout docile cœur  
 Il donne, avec le zèle,  
 Une sainte vigueur.

10. Un jour qu'après l'ouvrage,  
 Paulin se reposait,  
 A midi, sous l'ombrage,  
 Où sa Bible il lisait,  
 Un vieillard vénérable,  
 Qui près de lui passa,  
 Lui dit : « Enfant aimable,  
 Quel livre avez-vous là ? »
11. — « C'est la Sainte-Écriture, »  
 Lui répondit Paulin ;  
 Parole ferme et pure  
 Du Dieu-Fort souverain.  
 Elle enseigne la route  
 Du salut éternel :  
 Oui, tout cœur qui l'écoute  
 Est sûr d'aller au ciel.
12. — « Quelle âme assez bénie,  
 Dit alors le vieillard,  
 Est sûre, en cette vie,  
 De la céleste part ? »  
 Paulin dit : « Dieu pardonne  
 A qui croit au Sauveur,  
 Et la paix qu'il lui donne  
 Réjouit tout son cœur. »



13. Sur quoi l'enfant fidèle  
Lut dans la Vérité,  
Cette annonce si belle  
De l'immortalité :  
« Tout pécheur, sur la terre,  
« Qui croit en Jésus-Christ,  
« En Dieu trouve un bon Père,  
« Et le sceau de l'Esprit. »
14. — « Quelle douce parole !  
Dit le vieux laboureur.  
Comme elle me console !  
Comme elle émeut mon cœur !  
Ah ! si je savais lire,  
Je voudrais, plein d'amour,  
De sa voix qui m'attire  
M'approcher chaque jour. »
15. Alors, comme à son père,  
L'enfant respectueux,  
Dit : « Si je puis le faire,  
Que j'en serai joyeux !  
Chez vous, s'il m'est possible,  
Quand vous voudrez, j'irai,  
Avec la Sainte-Bible,  
Qu'alors je vous lirai. »
16. Paulin obtint, sans peine,  
De ses parent l'aveu  
D'être, chaque semaine,  
Trois fois *Lecteur pour Dieu* ;

Et l'ardente prière  
 Qu'au Seigneur il offrait,  
 A cette œuvre si chère  
 Toujours le préparait.

17. Ce bon Dieu, dans sa grâce,  
 Sa Parole bénit,  
 Par la douce efficace  
 De son vivant Esprit.  
 La lumière éternelle  
 Éclaira le vieillard,  
 Qui d'un Sauveur fidèle  
 Trouva la bonne part.

18. Dans la sainte science  
 S'accroissant chaque jour,  
 Il sentit la puissance  
 De l'immortel amour.  
 Son âme à Christ unie,  
 Toujours plus tendrement,  
 Fit du Livre de vie  
 Son unique aliment.

19. Plein d'un humble courage,  
 Ne se lassant jamais,  
 Paulin rendait hommage  
 A Dieu de ces progrès;  
 A sa persévérance  
 Aussi Jésus donna  
 La riche récompense  
 Dont il la couronna :

20. Car la première année  
De ce pieux devoir,  
N'était pas terminée,  
Que le fruit s'en fit voir :  
Un fruit que dans la gloire  
Paulin recueillera ;  
Un fruit dont la mémoire  
Toujours subsistera.
21. Du vieillard la carrière  
Allait se terminer :  
Et son heure dernière  
Déjà semblait sonner.  
Avec calme et sans crainte  
La tombe il contempla,  
Et sans former de plainte.  
Sa bouche ainsi parla :
22. « Je vois, mais sans tristesse,  
Que s'approche ma fin,  
Et qu'il faut que je laisse  
Ce monde, cher Paulin !  
Mais c'est vers Dieu, mon Père,  
Qu'en paix je me rendrai :  
Oui, c'est dans sa lumière  
Que bientôt j'entrerai.
23. « Jésus, mon espérance,  
Mon Berger, mon Dieu-Fort,  
Sera ma délivrance :  
Il a vaincu la mort !

Je le connais, il m'aime :  
 Il s'est donné pour moi ;  
 Et c'est lui, c'est lui-même,  
 Que j'attends avec foi.

24. « C'est ta voix bienfaisante,  
 Paulin, qui m'a conduit  
 Vers la source vivante  
 Des eaux de Jésus-Christ.  
 J'étais seul, misérable,  
 Et perdu loin de Dieu,  
 Et ta main charitable,  
 M'a montré le Saint-Lieu.
25. « Mon âme est ton salaire :....  
 Tu ne le perdras pas !....  
 Au ciel, dans la lumière,  
 Tu le possèderas.  
 Oui, Christ est ma victoire ;  
 Avec lui je vivrai....  
 Adieu ! c'est dans sa gloire  
 Que je te reverrai ! »
26. Il se tut : sans contrainte  
 Bientôt il s'endormit ;  
 Et dans la Cité sainte  
 Jésus le recueillit.  
 Alors le missionnaire  
 Dit à Dieu, dans son cœur :  
 « De cette œuvre, ô mon Père !  
 Qu'à toi soit tout l'honneur ! »

## 116. LA GRACE.

*Allegretto.*

Je vais vous di - - re, sans fein -

ti - - se, Ce qui me ré - jou - - - it le

cœur. Mon âme en est en - cor sur - - pri - - se,

Et croit à peine à son bon - - heur :

C'est que j'ai vu, dans l'E - van - - gi - - le,

De tous mes pé - chés le par - - don,



2. Bien souvent, déjà, mon bon père  
M'avait dit qu'il en est ainsi :  
Mais mon âme, folle ou légère,  
Ne s'en faisait aucun souci ;  
Quand, enfin, je lus dans la Bible  
Que l'Éternel hait le péché,  
Et que c'est un malheur terrible  
Que d'être du ciel retranché.
3. Dès lors mon âme fut troublée  
Par plus d'un sombre repentir,  
Et même elle fut accablée  
Par la peur qu'elle eut de mourir.  
« Il est écrit, se disait-elle,  
« Que Dieu nous juge par sa loi, »  
Et ces mots : « Colère éternelle ! »  
Me remplissaient le cœur d'effroi.
4. Mon père, qui vit ma souffrance,  
Avec douceur me dit, un jour :  
« C'est à la Loi qu'est la vengeance .  
« Mais la Grâce parle d'amour.

« Pour nous notre céleste Père  
 « A du ciel envoyé son Fils.  
 « Jésus sauve de la colère :  
 « En lui nos péchés sont remis ! »

5. Ce fut alors que l'Évangile  
 Me sembla s'ouvrir à mes yeux,  
 Et me montra ce sûr asile  
 Qu'en Christ Dieu nous présente aux cieux.  
 Oh ! qu'il est beau ! qu'il est aimable !  
 Dis-je aussitôt, de tout mon cœur,  
 Cet ami sûr et charitable  
 Qui s'est fait notre Rédempteur !
6. C'est là cette immense richesse  
 Que je possède maintenant ;  
 Et ce qui fait mon allégresse,  
 C'est que mon lot est permanent.  
 Imitiez-moi ! Croyez, sans feinte,  
 Tout ce qu'à fait pour nous Jésus ;  
 Puis, en lui, saisissez, sans crainte,  
 La couronne de ses élus !
-

## 117. COLINETTE.

*Moderato.*

Dans un pe - - tit vil - - la - - ge  
 Co - li - net - te vi - vait. C'était un en - fant  
 sa - - ge : Aus - si cha - cun l'ai - mait.  
 Elle al - lait à l'è - co - - le, Et, pendant son loi -  
 sir, Du Seigneur la Pa - - - ro - - le  
 É - - tait tout son plai - - - sir.

2. Un jour sa bonne mère,  
 Qui l'élevait pour Dieu,  
 Près d'elle, en sa prière,  
 Fit au Seigneur ce vœu :



« Mon Dieu ! que Colinette  
 « Te serve avec ferveur !  
 « Ah ! que ta grâce mette  
 « Le zèle dans son cœur !

3. « Apprends-lui, Dieu fidèle !  
 « A suivre, sans retard,  
 « Son Berger qui l'appelle  
 « Vers la céleste part.  
 « Oui, que son cœur te craigne :  
 « Car elle est ta brebis ;  
 « Et qu'elle aime le règne  
 « De ton bien-aimé Fils ! »

4. Ah ! que puis-je, ô ma Mère !  
 Dit l'enfant avec feu,  
 Dis-moi, que puis-je faire  
 Pour le règne de Dieu ?  
 Une petite fille, ...  
 A peine ai-je dix ans ! ...  
 Ne peut de son aiguille  
 Faire à Dieu des présents.

5. « Tu te trompes, ma bonne !  
 Dît la mère, et tu peux  
 A Dieu, qui tout nous donne,  
 Donner si tu le veux.  
 De ce faisceau de paille,  
 Tu peux, dès aujourd'hui,  
 Si ta main la travaille,  
 Faire beaucoup pour lui.

6. « Tu pourras, et sans peine,  
Le tresser de ta main ;  
Et tout travail amène,  
A dit Dieu, quelque gain.  
Car de cette manière,  
En tressant ces tuyaux,  
Bientôt tu pourras faire,  
Puis vendre des chapeaux.
7. « Alors cet argent même,  
Qu'ainsi tu gagneras,  
A ce Sauveur qui t'aime  
Toi-même donneras.  
A répandre sa Bible  
Tu le consacreras,  
Et son règne invisible  
Ainsi tu serviras. »
8. Colinette avec joie,  
Ayant ouï ces mots,  
S'écria : « Que je voie  
Ceux qui font ces chapeaux !  
Il me faut, bonne Mère,  
Savoir les faire aussi,  
Et que sur cette terre,  
Mon Dieu je serve ainsi ! »
9. Au bout d'une semaine,  
Colinette eut appris  
A tresser une chaîne  
De fins tuyaux choisis.

Sa main laborieuse  
 Vouait fidèlement  
 À cette œuvre pieuse  
 Chaque petit moment.

10. En allant à l'école,  
 Quand elle en revenait,  
*Pour donner la Parole,*  
 Sa chaîne elle tressait.  
 Puis, quand elle put faire  
 Un chapeau tout entier,  
 Elle dit à sa mère  
 En tenant le premier :
11. « Voici ma faible offrande :  
 Je la présente à Dieu.  
 A qui mon cœur demande  
 Qu'il exauce mon vœu :  
 « Que ma Mère chérie,  
 « Qui te pria pour moi,  
 « Seigneur! soit réjouie,  
 « Chaque jour, devant toi! »
12. « Bon Dieu! je te présente  
 Ce chapeau que j'ai fait,  
 Toute reconnaissante  
 De ton nouveau bienfait!  
 Oh! que par lui ton Livre,  
 Pour une âme acheté,  
 Montre à cette âme à vivre  
 Selon ta Vérité! »

## 118. L'AUMONE.

*Moderato.*

Sou--la--ge l'in-di---gen-ce

Du pau-vre malheu-reux; Mon-tre-toi gé-né-

reux De tou-te ta puis-san-ce.

Car l'É--ter--nel, Du haut du ciel,

Ton cœur ob--ser---ve. De tout dé-dain

Pour ton prochain Qu'il te pré--ser--ve!

2. Hélas! c'est ton semblable  
 Qui cherche ton appui.  
 Approche-toi de lui,  
 Et lui sois secourable.

Car l'Éternel,  
 Du haut du ciel,  
 Ta voix écoute.  
 Ah ! de l'orgueil  
 L'affreux écueil  
 Vois et redoute !

3. Ajoute une parole  
 Au don de ta bonté :  
 Qu'un mot de charité  
 Ce cœur souffrant console.

C'est l'Éternel,  
 Du haut du ciel,  
 Qui te contemple.  
 Prends la douceur  
 De ton Sauveur  
 Pour ton exemple !

4. Hais donc toute avarice :  
 Donne au pauvre gaîment ;  
 Que ton cœur promptement  
 L'aide et le réjouisse !

Car l'Éternel,  
 Du haut du ciel,  
 Ton esprit sonde.  
 Qu'en tes bienfaits  
 Règne sa paix  
 Douce et profonde !

## 119. LA MINE D'OR.

*Allegretto.*

Qui veut ap - - pren-dre, Et bien com -  
prendre, Où se trou - - ve le vrai bon -  
heur, N'a qu'à se di--re: Il me faut  
li re Le Li-vre de no--tre Sau--  
veur. C'est là qu'est l'hé--ri--ta--ge:  
Le tré--sor de la foi. Que l'hom-me  
sa--ge En fasse u--sa--ge: Qu'il le prenne



2. Dans la misère,  
 De cette terre  
 J'étais le plus pauvre mortel,  
 Pour la souffrance  
 Et l'indigence,  
 Personne ici-bas n'était tel.  
 Aujourd'hui ma sagesse  
 Égale mon savoir;  
 Et ma richesse,  
 Et ma noblesse,  
 Joignent la grandeur au pouvoir.

3. Qui donc vous donne  
 Cette couronne?  
 Ici doit-on me demander.  
 Peut-on connaître  
 D'où ce bien-être  
 A vos maux a pu succéder?  
 Eh bien! que l'on m'écoute,  
 Et que tout cœur pieux  
 Sans peur ni doute,  
 Tienne la route  
 Que je mettrai devant ses yeux.

4.        Dans l'Évangile  
             Tout cœur docile  
 Peut trouver cette mine d'or,  
             Mine profonde  
             Où tout abonde,  
 Sans que s'épuise son trésor.  
             Cette mine éternelle,  
             Et de l'or le plus pur,  
             Est et s'appelle,  
             Pour tout fidèle,  
 Grâce, et salut parfait et sûr.
5.        Là, cette Grâce  
             Renferme, amasse,  
 Tout le pardon de tout péché:  
             Là, de Dieu même  
             L'amour suprême  
 Se trouve, dès qu'il est cherché.  
             Oui, tout cœur qui veut croire  
             La voix du Saint-Esprit,  
             Obtient la gloire  
             Et la victoire  
 Qu'aux élus donne Jésus-Christ.
6.        C'est cette mine,  
             Du ciel voisine,  
 Que je possède maintenant.  
             Et plus je creuse,  
             Plus, riche, heureuse,  
 Mon âme creuse plus avant.  
             Ainsi, plus de détresse,



De misère et d'ennui!  
 J'ai la richesse  
 Et l'allégresse :  
 J'ai l'Évangile, et tout en lui!

## 120. L'AVEUGLE DEVENU VOYANT.

*Moderato.*

A - - veu - gles! é - - cou - - - tez l'his -

toi - re Que pour vous, je vais ra - con -

ter. Elle est bien di - gne de mé -

moi - re, Et ne peut trop se ré - - pé -

ter. Qui dans le cœur vou -



2. J'étais aveugle de naissance.  
 La nuit qui pesait sur mes yeux  
 Les privait de la jouissance  
 Du doux éclat du jour des cieux ;  
 Et je n'avais point d'espérance  
 D'être jamais moins malheureux.
  
3. J'étais errant sur cette terre.  
 Autour de moi tout était mort :  
 Pour découvrir quelque lumière,  
 Je n'eusse fait qu'un vain effort.  
 Combien de fois en ma misère,  
 Hélas ! je pleurai sur mon sort !
  
4. Un jour qu'abattu de tristesse,  
 Je gémissais sur mon malheur,  
 Quelqu'un me dit, avec tendresse :  
 Aveugle ! calme ta douleur !  
 Car pour les maux de toute espèce,  
 Je connais un puissant docteur.

5. Il m'a guéri par sa science.  
J'étais aveugle comme toi ;  
Maintenant je vois et m'avance  
Au beau sentier mis devant moi.  
Ah ! donne-lui ta confiance,  
Et prends son remède avec foi !
6. Que vous a-t-il fait ? répondis-je  
A celui qui m'avait parlé.  
Vous me racontez un prodige  
Dont je sens mon esprit troublé.  
Dites-moi donc ce qu'il exige,  
Et dans peu qu'il soit appelé.
7. Ah ! tout l'argent, tout l'or du monde,  
Me dit-il, ne sont rien pour lui.  
Sa charité vive et profonde  
Seule est du malheureux l'appui.  
Ne perdons pas une seconde :  
Le meilleur jour, c'est aujourd'hui.
8. Je répondis en ma folie :  
Jamais il ne me fera voir !  
S'il guérit toute maladie,  
Pour mon mal il n'est point d'espoir !  
Mais ma bouche à présent publie  
Que rien n'arrête son pouvoir.
9. Dès que je fus en sa présence,  
Il me dit, de sa douce voix :  
« Sois, mon enfant, sans défiance.  
« Tu seras guéri, si tu crois.

« Ne doute pas de ma puissance ;  
 « Car tout est soumis à mes lois. »

10. Alors je sentis en mon âme  
 Comme un feu qui la ranimait,  
 Et dans mon cœur la sainte flamme  
 D'un amour qui la pénétrait.  
 O mon Seigneur ! je te réclame !  
 Dis-je au docteur qui me parlait.
  
11. Que veux-tu donc que je te fasse ?  
 Me dit-il, et si tendrement !  
 Je répondis : Fais-moi la grâce  
 Que je te voie en ce moment !  
 Et la resplendeur de sa face  
 M'illumina subitement.
  
12. Pour moi tout brilla sur la terre :  
 Je vis le jour qui m'inondait.  
 C'était mon Dieu, c'était mon Frère,  
 C'était Jésus, qui m'éclairait :  
 Et je sentis que sa lumière  
 En moi sa force répandait.
  
13. Depuis ce temps, plein d'allégresse,  
 Je chemine en paix ici-bas,  
 Et chaque jour plus je m'empresse  
 A suivre Jésus pas à pas.  
 Sa voix me guide avec sagesse,  
 Et seul ne me laissera pas.

14. Aveugles! voilà mon histoire;  
 Et c'est la simple vérité.  
 Ah! gardez-vous de ne pas croire  
 A Jésus, à sa charité!  
 Croyez, et vous verrez la gloire  
 Du beau jour de l'éternité!
- 

## 121. LA FOI.

*Andantino.*

« Vous voy - ez ma mi - se - - re :  
 Loin de tout gar - di - - en, Je mar - che,  
 sans lu - - miè - - re, Sans guide et sans sou - tien.

2. « Mon pied est faible : il glisse ;  
 Il craint de faire un pas :  
 Tout près d'un précipice,  
 Ne suis-je point, hélas ! »
3. C'était par cette plainte,  
 Qu'un aveugle égaré,

Disait de quelle crainte  
Son cœur était serré.

4. Enfin, baigné de larmes,  
Il crie, en gémissant :  
« O Dieu ! vois mes alarmes !  
Sois-moi compatissant ! »
5. Toujours à sa prière,  
Un cœur humilié,  
En son Dieu voit un père  
Tout rempli de pitié.
6. Quelqu'un faisait sa route  
Non loin de cet endroit.  
Il s'arrête, il écoute :  
L'aveugle il aperçoit.
7. Alors, voulant connaître  
Si l'aveugle croirait,  
Ou si doutant, peut-être,  
Il s'y refuserait :
8. « Je serai votre guide,  
Dit-il, si votre foi,  
Sans se montrer timide,  
Se repose sur moi. »
9. — « Que me faut-il donc faire ?  
Dit l'aveugle humblement.  
Du cœur le plus sincère,  
J'écoute, en ce moment. »

10. — « Rebroussez ! Votre voie,  
Dit la voix, c'est la mort !  
Quiconque s'y fourvoie  
Trouve un funeste sort. »
11. A l'instant sur lui-même  
L'aveugle se tournant  
Dit : « Quel péril extrême  
M'approchait, maintenant ! »
12. « Votre vie est sauvée !  
Dit la voix. Louez Dieu  
Qui vous l'a conservée  
En ce funeste lieu !
13. « Montrez-vous donc docile  
A tout ce qu'il dira,  
Sur le chemin facile  
Qu'il vous indiquera. »
14. L'aveugle crut son guide,  
Qui lui dit bien des fois :  
« Votre force réside  
Dans ma fidèle voix.
15. — Votre voix, dans mon âme,  
Dit l'aveugle, produit  
Comme une douce flamme,  
Dont l'ardeur me conduit.
16. « Parlez donc : Je veux suivre  
Jusqu'à vos moindres mots.

Sans réserve, je livre  
En vos mains mon repos !

17. Par cette allégorie,  
Comprenons, dans le cœur,  
Que c'est garder sa vie,  
Qu'écouter le Sauveur !

18. Nous sommes sans lumière,  
Et mille fois perdus ;  
Mais croyons notre Père :  
Il nous sauve en Jésus !

## 122. LE CAPTIF.

### COMPLAINTÉ.

*Doloroso.*

Au fond de cet-te tour, Mon  
frè-re! Tu gé-mis dans la dou-leur.  
Ton ex-trè-me mi--sé--re T'ac ca-ble





2. Ainsi disait Oswald, le frère  
 D'Adalbert, qu'un oppresseur  
 Sous sa puissance altière  
 Liait avec fureur,  
 Contre Dieu raidissant son cœur!
5. « Combien de fois, le jour, mon frère!  
 A brillé dans sa splendeur,  
 Et toi, de sa lumière  
 Tu n'as qu'une lueur!  
 Mais c'est Dieu qui soutient ton cœur!
4. « Combien de fois, le soir, mon frère!  
 Mit sur les monts sa rougeur!  
 Et toi, la sombre pierre  
 T'entoure de noirceur!  
 Mais c'est Dieu qui soutient ton cœur!
5. « Jamais de tes amis, mon frère!  
 Ni la voix, ni la douceur,  
 De ta dure carrière  
 N'allège la rigueur!  
 Mais c'est Dieu qui soutient ton cœur!

6. « Hélas ! combien de temps, mon frère !  
 Ton cruel persécuteur,  
 Du feu de sa colère  
 Nourrira-t-il l'ardeur ?  
 Mais c'est Dieu qui soutient ton cœur ! »
7. Alors la faible voix du frère  
 Répondit, avec lenteur :  
 « Oui, grande est ma misère !  
 Profonde est ma douleur !  
 Mais mon Dieu me soutient le cœur !
8. « Non, ne pleure pas trop, mon frère !  
 Sur l'excès de mon malheur.  
 Verse ta plainte amère  
 Dans le sein du Sauveur.  
 Que ton Dieu soutienne ton cœur !
9. — Qu'il ait pitié de moi, mon frère !  
 Dit Oswald baigné de pleurs.  
 Qu'en lui notre prière  
 Unisse nos douleurs !  
 Oh ! que Dieu soutienne nos cœurs !
10. « Qu'il envoie en toi, mon frère !  
 Son Esprit consolateur !  
 Qu'il mette sa lumière  
 Dans ta nuit de langueur !  
 O mon Dieu ! soutiens donc son cœur ! »
11. Adalbert dit encor : « Mon frère !  
 Supplions notre Sauveur.

Il sera, je l'espère,  
 Mon fort libérateur.  
 Notre Dieu peut fléchir un cœur ! »

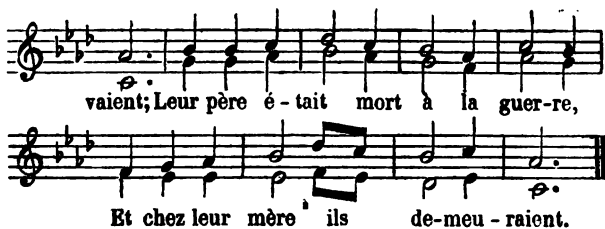
12. Le Seigneur exauça ce frère !  
 Le tyran persécuteur  
 Retira sa colère :  
 Fit cesser sa fureur.  
 Ce fut Dieu qui changea son cœur !

13. Adalbert revit donc son frère ;  
 Et tous deux, avec ferveur,  
 Dirent dans leur prière :  
 « C'est ton secours, Seigneur !  
 O bon Dieu ! prends tout notre cœur ! »

### 123. LAURENT ET BENJAMIN.

*Andantino doloroso.*





2. Cette mère, prudente et sage,  
Les éleva pour le Seigneur;  
Et leur apprit à rendre hommage  
A Jésus, notre Dieu-Sauveur.
3. Chaque jour, dans la Sainte-Bible,  
Étudiant la vérité,  
Ils cherchaient la route paisible  
De l'ordre et de la sainteté.
4. Ils commençaient toute journée  
Par le culte de l'Éternel,  
Et chacune était terminée  
Par un service solennel.
5. Ils avaient mis dans leur mémoire  
Les commandements du Seigneur,  
Et dans leur cœur la douce histoire  
Du grand amour du Rédempteur.
6. Ainsi conduits par le Saint-Livre  
Où Dieu dirige son enfant,  
Ils s'accoutumaient à le suivre  
En évitant ce qu'il défend.

7. **Cette Parole salutaire**  
Les guidait, comme par la main,  
Sur une route de lumière,  
Loin des méchants et de leur train.
8. **Pour leur mère pleins de tendresse,**  
De respect, de soumission,  
Ils montraient qu'ils trouvaient sans cesse  
Leur joie en son affection.
9. **Heureux sont ceux qui font de même ;**  
Qui, craignant Dieu, gardent ses lois !  
Bienheureuse est l'âme qui l'aime ;  
Qui se rend docile à sa voix !
10. **Elle trouvera la science :**  
Celle qui subsiste à jamais ;  
Et la sagesse, et la prudence,  
Avec leurs célestes bienfaits.
11. **Tel fut le précieux partage**  
De Laurent et de Benjamin.  
Tel aussi sera l'héritage  
De qui tiendra le bon chemin.
12. **Aussi chacun, dans le village,**  
Ne parlait d'eux qu'avec honneur,  
En disant : « Ah ! qu'un enfant sage  
Donne à ses parents de bonheur !
13. **« Oui, qu'heureuse est la bonne mère**  
Dont tous les enfants sont pieux !

**Qu'heureux est aussi le bon père  
Qui les voit marcher vers les cieux ! »**

14. Ainsi s'écoulaient les années  
Pour ces frères si bien unis.  
Dieu qui les leur avaient données,  
Les avait par elles bénis.
15. Mais toute chose, en ce bas monde,  
Ne doit durer que peu de jours.  
Tout son bonheur est comme une onde,  
Qui bientôt tarit en son cours.
16. Pâle et défait, presque sans vie,  
Des champs Laurent revint un soir :  
Et d'une grave maladie  
Tous les signes se firent voir.
17. Car ici-bas notre racine  
N'entre pas bien profondément ;  
Et la mort chaque jour la mine,  
Et la dessèche sourdement.
18. Bientôt Laurent put reconnaître  
Qu'il n'était qu'un faible mortel,  
Et que son âme allait paraître  
En présence de l'Éternel.
19. Enfant qui lisez cette histoire,  
Ici rendez-vous attentif,  
Et gardez dans votre mémoire  
Son récit touchant et plaintif !

20. Laurent, donc, un soir que son frère  
Près de lui la Bible lisait,  
Dit ces mots à sa bonne mère,  
Dont sa main la sienne tenait :
21. « Hélas ! de ma courte existence  
Je vois s'éteindre le flambeau,  
Et bientôt ce corps de souffrance  
Sera couché dans le tombeau.
22. « Chère Maman pour moi si tendre !  
Peu de temps encor je vous vois :  
Il faut que je cesse d'entendre  
De votre amour la douce voix.
23. « Je reçus de vous la naissance,  
Et votre lait fut mon soutien ;  
Et dans son berceau mon enfance  
Eut en vous un sûr gardien.
24. « Votre bonté, toute ma vie,  
M'a comblé de mille douceurs :  
Pour moi vous fûtes une amie,  
Et plus que tous les bienfaiteurs.
25. « Mais surtout votre main fidèle  
A mon Rédempteur m'a conduit.  
Oui, j'ai dans mon âme immortelle  
De votre charité le fruit.
26. « Si donc, ma Mère ! encor je pleure,  
C'est en pensant à vos bienfaits :

Car c'est Dieu qui veut que je meure,  
Et vers lui je m'en vais en paix. »

27. — Mon cher enfant ! tu vois mes larmes, »  
Répondit sa mère en pleurant ;  
« Mais mon âme n'a point d'alarmes  
A ton sujet, ô mon Laurent !
28. « De moi le Seigneur te fit naître ;  
Mais tu ne m'appartenais pas.  
Dieu seul de tes jours fut le maître ;  
Et lui t'appelle hors d'ici-bas.
29. « Il t'a fait connaître sa grâce :  
Cher Laurent ! tu ne peux mourir.  
Dans sa maison, devant sa face,  
Tu vas entrer et te tenir.
30. « Ne crains donc pas ; mais avec joie,  
Va, cher enfant ! va dans le ciel.  
Ton cœur sait quelle en est la voie :  
C'est le saint Fils de l'Éternel. »
31. Lors Benjamin, plein de tristesse ;  
S'écria, dans son grand chagrin :  
« O Mère ! si Laurent me laisse  
Que deviendra son Benjamin ? »
32. — « O Benjamin ! chasse ta peine ! »  
Avec amour lui dit Laurent :  
« Pense à la beauté souveraine  
Des lieux où mon âme se rend.



33. « C'est dans le ciel, vers notre Père,  
C'est vers Jésus, notre Sauveur ;  
C'est dans l'éternelle lumière,  
Au royaume du vrai bonheur.
34. « Ne sais-tu pas que cette vie  
N'est bonne que dans cet espoir :  
Que le ciel est notre patrie ;  
Que c'est là que Dieu se fait voir ?
35. « Pour entrer dans cette demeure  
Où Jésus adresse mes pas,  
Ne faut-il pas que mon corps meure ?  
Car la chair n'y pénètre pas.
36. « Plus qu'un moment, et cette gloire  
A mes regards se montrera.  
Jésus, qui me donne victoire,  
Un jour aussi t'y recevra.
37. « Cher Benjamin ! sois donc docile  
A la volonté du Seigneur ;  
Et que ton cœur reste tranquille,  
Sous le joug du Consolateur ! »
38. — Mais que ferai-je sur la terre ? »  
Dit Benjamin en gémissant.  
« Puisque je n'aurai plus de frère,  
Seul je vais être, et languissant.
39. « Tu ne sera plus sur la plaine,  
Lorsque nos brebis y paîtront ;

Et, le soir, quand je les ramène,  
Mes yeux en vain te chercheront.

40. « A la forêt quand j'irai prendre  
Le bois sec que j'amasserai,  
Sans mon frère il faudra m'y rendre :  
Et seul chez nous je reviendrai.
41. « Laurent ! sans toi jusqu'à la ville,  
Tout seul j'irai vendre nos fruits.  
Oh ! tout me sera difficile !  
Oh ! que mon âme aura d'ennuis !
42. O Mère ! à notre Dieu demande  
Que Laurent reste encore ici ;  
Et que dans le ciel il se rende  
Quand je devrai m'y rendre aussi ! »
43. La mère dit : « Ah ! notre Père  
Sait mieux ce qu'il nous faut que nous !  
Non ! ce n'est pas dans sa colère  
Qu'il nous visite de ses coups.
44. « Cesse, ô mon fils ! cesse tes plaintes !  
Remets à Dieu ton cher Laurent.  
Qu'il s'en aille aux demeures saintes,  
Où l'éternel repos l'attend ! »
45. Laurent en paix quitta ce monde ;  
Benjamin lui ferma les yeux ;  
Et dans sa tristesse profonde.  
Il dit, en regardant les cieux :

46. « Tu vois, Seigneur ! je suis sans frère.  
Laurent n'est plus. Le voilà mort !  
Oh ! que ferai-je, si ma Mère  
Me laisse aussi seul sans support !
47. — O Benjamin ; Jésus lui-même, »  
Lui dit sa mère en l'embrassant,  
« Te montrera combien il t'aime ;  
Combien son amour est puissant.
48. « Pour quelques jours encore, ensemble  
Nous soutiendrons notre travail,  
En attendant qu'il nous rassemble  
Près de ton frère, en son bercail.
49. « Là, mon enfant, dans la lumière,  
Avec Laurent tu connaîtras  
Que Dieu toujours est un bon père ;  
Et toujours tu l'en béniras. »
50. Alors Benjamin en silence  
Dit à l'Éternel, dans son cœur :  
« Je serai donc, par ta clémence,  
Avec Laurent, dans ton bonheur ! »
-

## 124. LE VIEUX VOYAGEUR.

*Grave.*

J'ai tra-ver-sé la vi--e,

Ain-si qu'un é-tran--ger. Elle est é-

va-nou---i---e Comme un son-

ge lé-ger. Ma mémoire in-cer-

tai---ne, De mes ra---pi-des

ans Me re-trace, a-vec pei--

ne, Quelque peu de mo-ments.

2. Je naquis aux montagnes  
D'un pauvre bûcheron,  
Habitant des campagnes,  
Homme obscur et sans nom.  
Les jours de mon enfance,  
Comme une eau qui s'enfuit,  
Dans l'ombre et l'ignorance  
S'écoulèrent sans bruit.
  
3. O maison de mon père,  
Paisible et cher séjour !  
O de ma bonne mère  
Intarissable amour !  
Que vous eûtes de charmes !  
Oui, sous mes cheveux blancs,  
Je regrette avec larmes  
Ces premiers de mes ans !
  
4. Alors mon cœur, tranquille,  
Pour mes parents vivait,  
Sur le sentier facile  
Qu'avec eux il suivait.  
Près de leur main fidèle  
Aimant à se tenir,  
Il dormait sous leur aile,  
Ignorant l'avenir.
  
5. Mais bientôt la jeunesse,  
Par mille vains désirs,  
Me jeta dans l'ivresse  
De coupables plaisirs.

J'aimai la créature  
 Plus que le Créateur,  
 Et dans la voie impure  
 J'abandonnai mon cœur.

6. Je cherchai dans le monde,  
 Et dans son vain fracas,  
 La science profonde  
 D'être heureux ici-bas.  
 Mais, las de ma folie,  
 Du siècle dégoûté,  
 J'éprouvai qu'en la vie  
 Tout n'est que vanité.
  
7. Dans la terre étrangère  
 Je tenais ce chemin,  
 Lorsque ma bonne mère,  
 Hélas ! mourut soudain.  
 Mon âme fut atteinte  
 Comme d'un coup mortel ;  
 Et je dis avec plainte :  
 Je suis puni du ciel !
  
8. Mais chez mon père, encore,  
 Quand j'y fis mon retour,  
 Je vis naître l'aurore  
 D'un nouveau, d'un saint jour.  
 Il me reçut en père :  
 D'amour il me combla ;  
 Et, dans ma peine amère,  
 Sa voix me consola.

9. Loin des attrails du vice,  
Loin des rets des méchants,  
Je vis le précipice  
Où mènent nos penchants.  
Je sentis qu'en mon âme,  
Contre la vérité,  
J'avais nourri la flamme  
De l'incrédulité.
10. Car Dieu, dans sa clémence,  
Me chercha, me prévint;  
Et sa faveur immense  
De mes maux se souvint.  
De ma raison rebelle  
Arrachant le bandeau,  
Sa justice éternelle  
Me montra son flambeau.
11. Alors sa loi suprême  
M'entoura de frayeur,  
Et d'une crainte extrême  
Elle remplit mon cœur.  
Elle me fit connaître  
Qu'en quittant ce bas-lieu,  
Il me faudrait paraître  
Au jugement de Dieu.
12. Dans les bois solitaires,  
Sur le sommet des monts,  
Je pleurais mes misères  
En mes ennuis profonds.

Mais quoique le Saint-Livre  
 Me parlât du Sauveur,  
 J'osais à peine vivre,  
 Me sentant si pécheur.

13. Combien de fois ma plainte  
 Retentit dans les bois,  
 Dont la sauvage enceinte  
 Seule entendait ma voix !  
 Mes plaintives prières,  
 Avec mes longs sanglots,  
 Pendants des nuits entières,  
 A Dieu disaient ces mots :
14. « Oh ! qu'enfin ma souffrance  
 Vers toi trouve un accès !  
 Oh ! que ma repentance  
 Rencontre, ô Dieu ! ta paix !  
 Sur mes fautes je pleure ;  
 Je gémis nuit et jour :  
 Ah ! faut-il que je meure  
 Privé de ton amour ! »
15. Mais quand cette tristesse  
 Pesait le plus sur moi,  
 Et que, dans ma détresse,  
 J'étais saisi d'effroi,  
 Cette douce promesse :  
 « Qui croit au Fils, vivra, »  
 Comme un glaive qui blesse,  
 Dans mon cœur pénétra.



16. Une vive lumière  
Du ciel parut venir,  
Et sur la sombre terre,  
Près de moi, se tenir.  
Alors je crus entendre,  
Dans mes esprits émus,  
Une voix forte et tendre  
Disant : « Je suis Jésus ! »
17. Oui, c'était Dieu lui-même,  
Qui venait me chercher,  
Et dont l'amour suprême  
S'était laissé toucher.  
Je compris sa Parole,  
Et tout mon cœur la crut;  
Et l'Esprit qui console  
Me scella mon salut.
18. Depuis cette nuit sainte,  
Où mon Dieu m'appela,  
Pour mon âme sans crainte  
Tout se renouvela.  
Je le dis à mon Père,  
Qui devant le Seigneur  
Répandit sa prière  
Brûlante de ferveur.
19. Mais cet ami fidèle  
En Jésus s'endormit :  
Dans la gloire éternelle  
Son âme se rendit.

L'adieu que de sa bouche  
 Il me fit en partant,  
 Fut ce mot, qui me touche  
 Encore en cet instant :

20. « Mon fils ! Christ est la vie,  
 Qui croit en lui, vivra,  
 Et son âme bénie  
 Au ciel habitera.  
 Adieu, mon fils ! Ton père  
 Va vers ce bon Sauveur.  
 Le voici !... Sa lumière  
 Inonde tout mon cœur ! »

21. Sur sa tombe mes larmes  
 Coulèrent, devant Dieu ;  
 Et mon cœur, sans alarmes,  
 Au Seigneur fit ce vœu :  
 « Par ta grâce puissante,  
 O Dieu ! console-moi ;  
 Et mon âme constante  
 Ne vivra que pour toi ! »

22. Mon Dieu fut favorable  
 A mon désir pieux,  
 Et son bras secourable  
 Vint m'affranchir des cieux.  
 Sur ma terrestre voie  
 Il plaça, de sa main,  
 Une nouvelle joie  
 Qui charma mon chemin.

23. Une tendre compagne  
Alors à moi s'unit ;  
Et sur notre montagne  
L'Éternel nous bénit.  
Cette pieuse femme,  
Ce doux présent du ciel,  
Devint chère à mon âme  
Comme à Jacob Rachel.
24. Ainsi quelques années  
Passèrent dans la paix,  
Et de belles journées  
Riches en saints bienfaits.  
Alors sur cette terre,  
Deux brebis du Sauveur  
Suivirent sa lumière,  
En lui donnant leur cœur.
25. Mais, dans ce triste monde,  
Rien n'est que pour un temps !  
Tout y fuit comme une onde  
Qui passe en peu d'instant !  
Rachel s'en est allée  
Dans son éternité !  
Son Dieu l'a rappelée....  
Et seul je suis resté !
26. Mais Christ est mon partage,  
Et mon seul gardien.  
Il est mon héritage,  
Ma force et mon soutien.

En sa main mon grand âge  
 Trouve un solide appui,  
 Et mon pèlerinage  
 Se dirige vers lui.

27. Tout près je vois le terme  
 De mes pas, de mes maux :  
 C'est la demeure ferme  
 Du céleste repos.  
 Je vais revoir mon père,  
 Vers mon Dieu, vers Jésus !...  
 La Rachel et ma mère  
 Sont avec les élus.

### 198. L'ORPHELIN.

*Doloroso.*

Hé - - las! je n'a-vaais qu'u - - ne  
 mè - re! Di - sait Mar - - cel, en san - glo -  
 tant. Je ne l'ai plus! Dans la pous -

siè - re, Voi - là ! son corps est main - te -  
nant ! Son âme aus - si je l'ai per -  
du - e ! Elle est au ciel ! ... Mais, i - - ci  
bas, La mienne est en - cor re - - te -  
nu - e, Et ma mè - re ne re - vient pas !

2. Elle m'aima toute ma vie ;  
Elle me nourrit de son sein,  
Me soigna dans la maladie,  
Et guida mes pas de sa main.  
Si je rappelle mon enfance,  
Je rappelle aussi son amour :  
Il m'accueillit à ma naissance,  
Et m'accompagna chaque jour.
5. Mais, ô mon Dieu ! c'est sans murmure,  
Ajouta-t-il, que je gémis.

Oui, dans mon âme je t'assure  
 Qu'avec amour je te bénis.  
 Ne plus avoir ma bonne mère,  
 Ah ! c'est ma cruelle douleur !  
 Mais... tu le veux ainsi, mon Père !  
 Et je ferai taire mon cœur.

4. Je répandrai ma plainte amère  
 Sur ce tombeau silencieux,  
 Jusqu'au jour où, près de ma mère,  
 Tu me recevras dans les cieux.  
 Mais, tout en pleurant, je t'adore.  
 Oui, Seigneur ! je veux t'obéir !  
 Oui, si je dois souffrir encore,  
 En ta paix je veux tout souffrir !

## 126. UN PÈRE, PRÈS DU TOMBEAU DE SON JEUNE FILS.

*Andante doloroso.*

The musical score is written on two staves. The first staff begins with a treble clef, a key signature of three flats (B-flat, E-flat, A-flat), and a common time signature (C). The melody consists of quarter and half notes. The second staff continues the melody with similar note values. Below the notes, the lyrics are written in French.

Tu dors! Mon cher en-fant! sous  
 cet-te du-re ter- - - re, Où tombent

len - te - ment Dans la pou-dre tes os!

Et la mort, de sa nuit, Et la

mort de sa nuit, t'en - vi - ronne et t'en -

ser - re, Dans ce champ du re -

pos! Dans ce champ du re - - pos!

2. O mon fils ! pour mon cœur qu'aimable fut ta vie !  
Qu'il m'était doux de voir ton âme dans tes yeux !  
Et d'entendre l'accent de ta bouche bénie  
Louer le Dieu des ciens !
  
3. Ce fut le beau chemin qu'enseigne la Sagesse  
Que tu voulus choisir, que tu tins ici-bas !  
Ta foi crut en Jésus, et ce fut sa promesse  
Qui régla tous tes pas !

4. Oh! quel profond respect, oh! quel amour sincère,  
Ton âme nourrissait pour ton Dieu, ton Sauveur!  
Oh! chaque jour à lui quelle ardente prière  
S'élevait de ton cœur!
5. Aussi, combien de fois, avec un doux sourire,  
Ta bouche nous parla du repos éternel!  
Combien de fois encor tu te plus à nous dire:  
« Je vais entrer au ciel! »
3. Quand, vers la fin du jour, une première étoile  
Au vaste firmament faisait briller ses feux,  
« C'est-là, nous disais-tu, c'est au delà du voile,  
Que je vais être heureux! »
1. Ton âme saisissait, par sa vive espérance,  
Du royaume éternel les immuables biens.  
Oui! l'Esprit dans ton cœur avait mis l'assurance  
Que Jésus donne aux siens!
3. O mon fils! quel honneur, quelle grâce infinie!  
Du Dieu qui t'a sauvé le regard est sur toi!  
Près de lui, pour toujours, tu possèdes la vie  
Qu'anticipait ta foi!
1. Ici, tu n'es donc pas! Si la froide poussière  
A reçu le dépôt de ton corps consacré,  
Ton âme est au festin, qu'au sein de la lumière,  
Dieu t'avait préparé!
1. Dors donc, en paix, ici, jusqu'à l'heure certaine  
Où doit frémir la mort, à la voix de l'Agneau:



**Où, pour le Jugement, toute la race humaine  
Sortira du tombeau !**

- 11. Alors, aussi, ton corps, admis dans le Saint-Temple,  
Sur son trône verra ce Roi majestueux  
Que, déjà, pour toujours, ton âme, au ciel, contemple,  
Avec les bienheureux !**



# TABLE

## DES

### PREMIERS CHANTS.

---

	Pages.
Aux Enfants qui aiment le Seigneur. . . . .	1.

### PREMIÈRE PARTIE.

#### I. HYMNES ET CANTIQUES.

1. Prière du matin. . . . .	1.
2. Jésus nous appelle. . . . .	2.
3. Le Culte du Seigneur. . . . .	5.
4. Le Dimanche matin. . . . .	4.
5. Le Jour du Seigneur. . . . .	10.
6. Le Soleil de Justice. . . . .	12.
7. Les Missions. . . . .	14.
8. Le Dimanche soir. . . . .	16.
9. Prière du soir. . . . .	18.
10. Prière avant l'Ecole, ou l'Etude. . . . .	20.
11. Après l'Ecole ou l'Etude. . . . .	21.
12. Prière avant le repas. . . . .	22.
13. Actions de grâces, après le repas. . . . .	23.
14. Après le Culte de famille. . . . .	24.
15. Louanges. . . . .	25.
16. Adoration du Sauveur. . . . .	26.
17. La Bénédiction. . . . .	28.
18. Mon Baptême. . . . .	29.
19. L'Agneau de Jésus. . . . .	30.

	Pages.
20. L'Enfant de Lumière . . . . .	33.
21. L'Obéissance . . . . .	34.
22. Demande du Saint-Esprit. . . . .	32.
23. Le Droit Chemin. . . . .	38.
24. Le Meilleur des Désirs. . . . .	40.
25. Cantique du matin. . . . .	42.
26. Le sûr Chemin du ciel. . . . .	44.
27. La Marche au bon Chemin. . . . .	47.
28. L'Heureuse Brebis. . . . .	49.
29. Le Bon projet. . . . .	51.
30. La Vraie joie. . . . .	52.
31. Samuel. . . . .	54.
32. Jésus préféré au monde. . . . .	56.
33. La Vraie et sûre voie. . . . .	58.
34. Dieu présent partout. . . . .	60.
35. L'Enfance bien employée. . . . .	62.
36. L'Enfantsage. . . . .	65.
37. Jésus enfant. . . . .	70.
38. La Piété filiale. . . . .	71.
39. Douce Prière. . . . .	73.
40. Réveille, ô Dieu ! mon âme ! . . . .	75.
41. L'Humble Plainte. . . . .	77.
42. L'Adoption. . . . .	79.
43. Aimez votre Bible ! . . . .	81.
44. L'Enfant docile à Dieu. . . . .	83.
45. Le Riche et sûr Trésor. . . . .	85.
46. La Pieuse Requête. . . . .	88.
47. Demandez et vous recevrez. . . . .	90.
48. Le Repentir. . . . .	92.
49. La plus chère Espérance. . . . .	94.
50. Parlez-moi du Sauveur. . . . .	96.
51. Le Bonheur ici-bas. . . . .	98.
52. Les Bons avis. . . . .	99.
53. Rapidité de nos jours. . . . .	102.
54. Le Chant de Gloire. . . . .	104.
55. Le Cantique de Jocelyn. . . . .	106.

*Chants de l'École.*

	Pages.
56. L'Heureuse École. . . . .	108.
57. Chant de l'École et du Maître. . . . .	113.
58. Le Bon Travail. . . . .	114.
59. L'Heure du Jeu. . . . .	116.

**SECONDE PARTIE.****CHANSONS ET RÉCITS PIEUX.****II. CHANSONS PIEUSES.**

60. La Création. . . . .	118.
61. La Chute de l'homme. . . . .	122.
62. Le Déluge. . . . .	126.
63. Louez le Seigneur. . . . .	129.
64. Les Œuvres du Très-Haut. . . . .	133.
65. L'Admiration. . . . .	136.
66. L'Immensité de l'Univers. . . . .	138.
67. Le Firmament. . . . .	139.
68. L'Aurore. . . . .	141.
69. Le Soir. . . . .	144.
70. Le Clair de Lune. . . . .	146.
71. Le Printemps. . . . .	149.
72. Le Doux Printemps. . . . .	154.
73. La Primevère. . . . .	156.
74. Le Repos des Champs. . . . .	160.
75. Le Sommeil du Laboureur. . . . .	162.
76. La Fleur et la Vie. . . . .	164.
77. Que nos jours sont rapides ! . . . . .	165.
78. La Feuille morte. . . . .	167.
79. Le Lierre. . . . .	170.
80. L'Hirondelle. . . . .	172.
81. L'Alouette. . . . .	174.
82. La Sauterelle. . . . .	176.
83. Le Papillon. . . . .	178.

84. La Cloche du village. . . . .	Page 180
85. L'Été : 1 <sup>re</sup> partie : la Saison ; l'Orage. . . . .	183
2 <sup>e</sup> partie : l'Arc-en-Ciel. . . . .	185.
3 <sup>e</sup> partie : les Récoltes. . . . .	187.
86. La Promenade. . . . .	189
87. L'Écho . . . . .	191.
88. Le Mont de Dieu . . . . .	194
89. L'Automne . . . . .	197.
90. La Fin des beaux jours. . . . .	199.
91. L'Hiver . . . . .	202.
92. Le Navire. . . . .	205.
93. Le Bon Pilote. . . . .	206.
94. Le Choix d'un Ami. . . . .	210.
95. Départ de la maison paternelle. . . . .	213.
96. Le Beau Château. . . . .	215.

### III. RÉCITS PIEUX.

97. Le Vrai Trésor. . . . .	220.
98. La Paix trouvée. . . . .	221.
99. La Robe du Salut. . . . .	226.
100. La Voix de la Sagesse. . . . .	230.
101. La Guérison du petit Paul. . . . .	232.
102. L'Heureux Déjeuner. . . . .	235.
103. Le Cerf-volant. . . . .	237.
104. La Tempête. . . . .	241.
105. La Facile Emplette. . . . .	243.
106. Tout ce que vaut un sou !. . . . .	246.
107. Dieu nous attend !. . . . .	249.
108. Instruisez l'enfant !. . . . .	251.
109. Le petit Clément. . . . .	254.
110. Le Mensonge de Babet. . . . .	256.
111. La Visite charitable. . . . .	259.
112. La Main de Dieu. . . . .	263.
113. Dieu nous délivre !. . . . .	266.
Le Petit Berger. . . . .	271.
Le Petit Missionnaire. . . . .	274.

	Pages.
116. La Grâce. . . . .	282.
117. Colinette . . . . .	285.
118. L'Aumône. . . . .	289.
119. La Mine d'or. . . . .	291.
120. L'Aveugle devenu voyant. . . . .	294.
121. La Foi . . . . .	298.
122. Le Captif, <i>complainte</i> . . . . .	301.
123. Laurent et Benjamin. . . . .	304.
124. Le Vieux Voyageur. . . . .	313.
125. L'Orphelin. . . . .	321.
126. Un Père, près du tombeau de son jeune fils. . . .	323.

FIN.

4701  
523





NOV 16 1912

M2137.M25 1853  
Les premiers chants :  
Andover-Harvard

001023456



3 2044 077 914 976

